

FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME

*JEAN-PAUL II,
UN HOMME QUI A CHANGÉ
LE COURS DE L'HISTOIRE*

Actes de la session d'été

SENS, 12-14 JUILLET 2019



Famille Missionnaire
de Notre-Dame

Famille Missionnaire de Notre-Dame
*Jean-Paul II, un homme qui a changé le cours de
l'histoire*
Actes de la session d'été
Sens - 2019

SOMMAIRE

<i>Sommaire</i>	3
Jean-Paul II apporte à l'Occident un souffle de liberté	5
<i>N'ayez pas peur, ouvrez toutes grandes vos portes au Christ !</i>	7
I. L'union à Dieu est une grâce permettant de traverser l'adversité, le doute, la peur en misant sur la confiance en Dieu.....	8
II. Notre Filiation Divine et tendre vers la Sainteté : « soyez parfaits comme votre Père du Ciel est Parfait » !.....	14
III. Marie refuge des pécheurs est l'apport slave du Pape au « n'ayez pas peur ! ».....	17
Conclusion.....	18
<i>Premier Pape consacré à la Vierge Marie</i>	19
I. <i>Totus Tuus</i> : Consécration personnelle féconde pour la vie de l'Église et du monde.....	20
II. La Vierge mère du rédempteur donc de l'Église : Croix, christocentrisme et Église.....	24
III. La Vierge épouse : Modèle d'union au Christ pour l'Église au cours de son pèlerinage terrestre.....	30
Conclusion.....	34
<i>Jean-Paul II, témoin courageux de la Vérité</i>	35
I. Jean-Paul II, témoin courageux de la vérité et de l'amour selon Dieu.....	35
II. Jean-Paul II, éducateur de l'amour et de la vérité dans nos vies.....	42
Conclusion.....	46
Jean-Paul II, le Rocher, combattant de la Foi contre l'athéisme marxiste et libéral	47
<i>Jean-Paul II et la promotion de la foi dans un contexte marxiste puis libéral</i>	49
Introduction.....	49
I. Jean-Paul II a puisé dans ses 25 premières années les fondements de l'annonce de l'Évangile.....	50
II. K. Wojtyla explore de nouvelles voies dans l'annonce de l'Évangile dans un monde hostile.....	51
III. Jean-Paul II annonce l'Évangile en s'appuyant sur l'aura de son ministère de successeur de Pierre qu'il étend aux extrémités de la terre.....	53
Conclusion.....	55

4 | Jean-Paul II, un homme qui a changé le cours de l'histoire

<i>Foi et Raison ne s'opposent pas</i>	57
I. L'encyclique <i>Fides et Ratio</i>	57
II. Témoignage : ajuster la foi et la science.....	61
<i>Faire connaître et aimer Jésus, le Verbe Incarné, la Splendeur de la Vérité</i>	69
I. Jésus, Rédempteur de l'homme.....	69
II. Le Père, l'Esprit Saint, la Vierge Marie.....	71
III. La mission du Rédempteur.....	72
IV. Jésus, modèle pour notre agir moral.....	73
V. L'eucharistie.....	74
VI. La vie religieuse.....	75
VII. La souffrance.....	75
Conclusion.....	76

Jean-Paul II, le Pape de la Famille, du bel amour, de la vie et des jeunes **79**

<i>Saint Jean-Paul II, l'apôtre d'une nouvelle</i>	81
I. St Jean-Paul II, apôtre de la culture de vie, c'est indéniable !.....	81
II. Quelles actions concrètes mener pour aller vers cette victoire ?.....	86

Jean-Paul II et l'évangile supérieur de la souffrance **89**

<i>Travail et dignité de la personne : souffrances et joies</i>	91
Introduction.....	91
I. Qu'est-ce que le travail ?.....	91
II. En quoi doit-on vivre et respecter la dignité de la personne au travail dans ses joies et ses souffrances ?.....	95
III. Comment et que transmettre à notre entourage professionnel et familial par le travail ?.....	99
<i>L'évangile de la souffrance : le plus beau témoignage de Jean-Paul II</i>	101
Introduction.....	102
I. Le monde de la souffrance humaine.....	102
II. Recherche de la réponse à la question sur le sens de la souffrance.....	103
III. Jésus-Christ : la souffrance vaincue par l'amour.....	104
IV. Participants des souffrances du Christ.....	104
V. L'Évangile de la souffrance.....	105
VI. Le Bon samaritain.....	105
VII. Conclusion.....	107

**Jean-Paul II apporte à l'Occident
un souffle de liberté**

N'AYEZ PAS PEUR,
OUVREZ TOUTES GRANDES VOS PORTES AU CHRIST !

François et Sylvaine

Bonjour à tous, François et Sylvaine. Nous avons la joie d'ouvrir. Mais pour nous donner une chance de bien réussir, nous allons laisser la parole à Saint Jean-Paul II et nous nous présenterons ensuite. Nous vous invitons à remonter le temps...

Saint Jean-Paul II, dès les premières minutes de son pontificat, le 22 octobre 1978, du haut du balcon, place Saint Pierre, a martelé une parole qui résonne encore aujourd'hui. Écoutons-le :

N'ayez pas peur ! Aidez le Pape et tous ceux qui veulent servir le Christ et avec la puissance du Christ servir l'homme et l'humanité entière ! N'ayez pas peur !

Ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! À sa puissance salvatrice ouvrez les frontières des États, les systèmes économiques et politiques, les immenses domaines de la culture, de la civilisation, du développement. N'ayez pas peur !

Le Christ sait ce qu'il y a dans l'homme ! Et Lui seul le sait !

Aujourd'hui, si souvent l'homme ignore ce qu'il porte au dedans de lui, dans les profondeurs de son esprit et de son cœur.

Si souvent il est incertain du sens de sa vie sur cette terre. Il est envahi par le doute qui se transforme en désespoir. Permettez donc, je vous prie, je vous implore avec humilité et confiance, permettez au Christ de parler à l'homme. Lui seul a les paroles de vie, oui, de vie éternelle.¹

Mais qu'avait voulu dire le Saint Pape ? Il l'explique lui-même dans son livre témoignage que nous vous recommandons, *Entrez dans l'espérance*. Extrait :

« N'ayez-pas peur ! » je ne pouvais évidemment pas savoir jusqu'où ces paroles nous entraîneraient moi et l'Église. Le message qu'elles transmettaient venait bien plus de l'Esprit-Saint, ce « consolateur » promis par le Seigneur Jésus à ses apôtres que de l'homme qui les prononçait [...]

Ce « n'ayez pas peur ! » doit être pris dans son acception la plus large. C'était un encouragement adressé à tous les hommes, afin qu'ils surmontent la peur que leur inspirait l'état du monde contemporain, aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest ; au Nord qu'au Sud : N'ayez pas peur de ce que

¹ JEAN-PAUL II, Homélie de la Messe d'intronisation, 22 octobre 1978.

vous avez-vous-même créé, n'ayez pas peur de tout ce qui, dans ce que l'homme a produit, risque de se retourner contre lui ! En un mot, n'ayez pas peur de vous-mêmes !²

Plus simplement, Jean-Paul II évoque les catégories de peurs : peur du contexte, des autres, de Dieu, de soi-même, peur de son péché, de faire la vérité sur soi.

Pourquoi ne devons-nous pas avoir peur ?

Parce que l'homme a été racheté par Dieu. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique » ; La puissance de la croix et de sa résurrection est toujours plus grande que tout le mal dont l'homme pourrait et devrait avoir peur³. C'est la lumière de la Rédemption qui nourrit l'Espérance et estompe la peur. Voilà l'essentiel du propos du saint Pape que nous allons développer.

Alors qui sommes-nous ? Nous sommes mariés depuis 27 ans, avons eu la grâce d'avoir 5 enfants, une valeur ajoutée avec notre gendre et une petite fille d'1 mois... Maïlys. Nous sommes foyer-amis de Notre-Dame, une sorte d'oblature à deux auprès des Domini qui nous reçoivent aujourd'hui.

Notre propos aura pour but de livrer un pan de notre vie de Famille de Militaire (cela a son importance) afin de rendre grâce à Dieu qui nous a toujours précédés, accompagné... mais aussi pour encourager nos jeunes à choisir toujours le Christ.

Nous vous proposons trois parties d'un propos qui n'a rien d'universitaire !

1. L'union à Dieu est une grâce permettant de traverser l'adversité, le doute, la peur en misant sur la confiance en Dieu.
2. Notre filiation Divine et tendre vers la Sainteté : « Soyez parfaits comme votre Père du Ciel est Parfait » !
3. Marie refuge des pécheurs est l'apport slave du Pape du « n'ayez-pas peur ! »

I. L'union à Dieu est une grâce permettant de traverser l'adversité, le doute, la peur en misant sur la confiance en Dieu

Dans cette partie agrémentée de situations vécues, l'idée essentielle de notre propos tient à ceci :

² JEAN-PAUL II, *Entrez dans l'Espérance*, pp.28.317.

³ Cf. *ibid.*, pp.317-318.

Il nous faut remplacer la mauvaise tunique de la peur par les habits de lumière d'une autre crainte, la crainte filiale de Dieu, celle des fidèles qui craignent seulement mais profondément de lui déplaire à cause de ce qu'il est, notre Dieu et Père, notre Sauveur, et à cause de ce qu'on lui doit, le salut et la vie éternelle avec Lui et en Lui. Jean-Paul II dans son livre explicatif *Entrez dans l'Espérance* cite tout simplement le psaume 111 pour expliquer cela au début de son tout dernier chapitre « La crainte de Dieu est le début de la sagesse ». C'est cette sagesse qui nous permet de dépasser, surmonter, traverser la peur sans recourir à la sophrologie ou à l'hypnose...

Au début de notre vie commune, pour notre mariage nous avons choisi le texte de Saint Matthieu, 6, 25-34 : « S'abandonner à la Providence », qui nous a enthousiasmés, car nous avons compris qu'il nous serait une aide précieuse pour notre vie de Famille de Militaire, faite de certains risques et incertitudes. Nous étions conscients de nos faiblesses et de l'inconnu réservé par l'avenir, donc ouvert sur la confiance filiale. Cet évangile est l'ossature de notre vie de famille de militaire. Il est notre référence dans les moments difficiles comme vous le verrez dans la suite du propos. On y lit plusieurs fois : « ne vous inquiétez pas pour votre vie, pour le vêtement, ni de la nourriture... ne vous inquiétez donc pas du lendemain : demain s'inquiétera de lui-même à chaque jour suffit sa peine » ; « Chercher d'abord le Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît ».

L'Union à Dieu dans l'adversité est une grâce de Dieu toujours accordée si, comme toutes les grâces, elle est accueillie humblement dans l'exercice de notre propre liberté, de notre réponse confiante.

N'oublions pas en effet que la peur illustre la condition humaine depuis le péché originel. Et l'histoire de l'incarnation elle-même s'ouvre sur ces mots : « *Ne crains pas, Marie* » ; l'ange du Seigneur dit aussi à Saint Joseph : « Joseph, fils de David, *ne crains pas* de prendre Marie pour épouse... » L'ange le répétera aux bergers : « *N'ayez pas peur !* » Plus tard, en compagnie de ses disciples, Jésus traversera un jour la mer de Galilée. Survint alors dans la mer une agitation si violente que la barque était couverte par les vagues. Ces gens qui avaient l'habitude de la mer, se jugent en grand danger. An-goissés, ils font appel à Jésus : « Seigneur, sauve-nous, nous périssons ! » : ils vont vers le Seigneur comme leur seul recours. Ils Le réveillèrent en disant : « Maître, nous périssons ! Jésus leur répondit : Pourquoi craignez-vous, homme de peu de foi ? »

La peur fait partie de la vie en quelque sorte. En tant que famille de militaire nous avons été amenés à dépasser des peurs dont la cause est parfois marquée par la singularité du métier de soldat :

Peur de changer de ville, perte des repaires, peur des nouvelles écoles, collège, lycée, des autres, du nouveau métier, où allons-nous loger ? Une crèche certes... mais un peu plus confortable aussi... et la paroisse ? Une nouvelle grossesse ? Un nouveau rythme, un deuil à vivre, des amis que nous laissons, se réinvestir, pour un an, pour trois ans, pour neuf ans ? Départ en OPEX ? Assumer la vie de Famille sans Papa, le rendre présent, appréhender la vie à Paris, soucis de boucler le budget... comment payer des études supérieures..., défendre nos droits de parents à condamner le mal dans ce qui est proposé dans la littérature à nos enfants, dans l'art, dans la musique, en SVT... peur du transhumanisme, de l'idéologie du genre, du CO₂ qui s'accumulerait, peur d'internet, peur transformée en idolâtrie des nouvelles technologies.

Et puis aujourd'hui alors que l'âge de la sagesse arrive, nous voilà prêts à tout quitter pour réorienter notre vie de Famille.

Où trouver du travail ? Quel domaine ? Vivre de quoi ?... Nous n'avons qu'un seul salaire !!! Comment est ce possible ? Est-ce raisonnable ? Pourquoi tout quitter à 4 ans de la retraite... Vous avez 5 enfants Madame, mais c'est de la folie me dit un Monsieur... et puis le monde dans lequel on est... vous l'avez vu ?? Dieu nous a abandonné !!! Voilà des propos tenus il y a quelques jours encore.

Mais au-delà de tout nous croyons que Dieu est vraiment là, présent dans notre vie... C'est avec Lui qu'il s'agit de vivre ce qui nous attend.

Alors, notre fille de 20 ans arrive dans le salon et nous dit... « et concrètement ça s'exprime comment cette présence de Dieu dans le quotidien ? »

Je réponds alors : écrire une lettre à Saint Joseph par exemple pour demander un logement ; ou demander l'aide de Notre-Dame pour défendre un cas scolaire humainement désespéré pour un de nos enfants, afin d'obtenir son passage en première.

Il nous faut agir concrètement en présence de Dieu... Cette présence de Dieu nous essayons de l'entretenir amoureusement, dans notre journée, car la barque dans laquelle il fait semblant de dormir c'est la nôtre, celle de la famille, de toute famille. Comme j'ai besoin de sentir la présence de François près de moi, j'ai besoin de parler à Dieu, à tout moment, et pour cela il faut un climat calme et non agité que l'on doit entretenir.

Si tu ne l'abandonnes pas, Lui ne t'abandonnera pas.

C'est à côté de Lui que l'on gagne toutes les batailles, quand nous croyons que tout s'effondre, devant nous, rien ne s'effondre, parce que Lui seul est ma Citadelle.⁴

Chaque matin avant d'aller au collège ou en Fac nous bénissons les enfants au moment de l'au revoir... même à 20 ans.

J'entends aussi leur voix nous demandant de prier pour eux, car il y a un devoir, une situation complexe à gérer, comme deux femmes pacsées qui viennent demander un emprunt à notre garçon en stage dans une banque pour financer une FIV... ou encore un contrat à négocier... un bac de théologie à réussir !

Chaque jour nos enfants sont portés individuellement sur la pa-tène et dans le chapelet familial journalier.

Lorsque nos enfants rentrent de classe souvent nous posons la question « comment vas-tu », dans le sens « comment va-t-on âme ? ». Il nous arrive de faire de nombreux kilomètres pour faciliter une confession. Prendre la route est l'occasion de la bénédiction du voyage dans laquelle on inclut le voyage de ceux que nous croiserons... Le danger peut venir d'en face, de derrière...

Nous demandons régulièrement à nos grands « n'oublie pas ton chapelet ? »... et là on entend : « Mon job est juste à la distance du chapelet, j'ai le temps de le dire sur le trajet... »

Bien que les enfants soient grands, on reste parents... vigilants, aimant, au service du besoin de chacun. Un conseil ou pas... en fait, une liberté immense de chacun des membres de la Famille dans la confiance et la vigilance.

Nous avons une forme de détermination cohérente dans nos choix de vie. Par exemple cet impératif : pas de célibat géographique que nous avons tristement testé un an entre Orange et Paris... Pour nous, être en Famille est essentiel. Nous voulons vivre le « Jamais rien sans l'autre » dans le quotidien, conjuguer le « Nous » et nous sanctifier au contact de l'un et de l'autre et de nos enfants ! On veut vivre en Famille ! Certains moments de la vie mettent donc à l'épreuve cette unité.

Notre déménagement de Compiègne à Saint Germain en Laye en 2010 a été difficile : pas de logement, pas d'école, refus dans les établissements sur Versailles d'accueillir nos enfants ! Nous élargissons nos recherches sur Saint Germain en Laye. Nous devons quitter notre logement le 1^{er} août ; il était repris. Et le 20 juillet, nous n'avions toujours aucune proposition de logement... le moral au plus

⁴ Ps 42.

bas... nous nous sommes vu condamnés à rester à Compiègne, François travaillant près de Versailles. On commence même à défaire les cartons... mais notre prière se fait alors plus vive auprès de Mère Marie Augusta la suppliant de vivre notre unité conjugale à tout prix... Mais la réalité s'impose à nous : pas de logement, pas d'école !

Cependant, une première éclaircie. Le propriétaire était bien content pour nous parce qu'en fait les locataires suivant qui avaient signé le bail venaient de se désister... la maison était libre, nous ne serions pas à la rue en août, ouf ! Le propriétaire nous faisait de belles conditions pour que nous restions à Compiègne : la maison était très vaste, le jardin très grand, il nous proposait de payer le transport d'un de nos enfants étudiants sur Paris... Mais notre choix était l'Unité Familiale qui est pour nous une pierre angulaire.

Et finalement, les prières à Père Dorne et Mère Marie Augusta, à Notre Dame et à Saint Joseph pour notre Seigneur furent exhaussées, puisque nous avons eu un logement beaucoup plus petit mais pour *tous*, sur Saint Germain en Laye, très proche des écoles et du RER... La nouvelle tomba le lendemain du jour où nous avons commencé à défaire les cartons. On a des progrès à faire. Il ne faut pas oublier que le temps de Dieu n'est pas le nôtre et que tout vient à point, ce qui n'empêche pas de se démener non plus.

Le jour de l'emménagement, notre Constance se prend un meuble sur le pied, direction l'hôpital, Guillaume n'est inscrit en troisième que le 31 août et nous emménageons après la rentrée des classes, vivant dans l'appartement comme des gens du voyage ce qui fera dire à notre dernière présentant notre famille aux frères de la communauté « qu'on était une famille de gitans, paraphrasant son papa qui lui parle d'une famille de nomade des temps modernes ». Dieu se sert de ces situations pénibles, pour nous purifier aussi, et nous fortifier dans la détermination de nos choix.

Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive [...] Mais en tout cela nous n'avons aucune peine à triompher par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance, ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu.⁵

Alors deux autres scènes de notre vie sur ces moments où on est au paroxysme du sujet : la mort peut être au rendez-vous !

⁵ Cf. Rm 8,31... 39.

Le 16 ou 17 octobre 1990, nous effectuons une ascension en Haute Montagne avec des chasseurs alpins de l'école militaire de haute montagne. Je suis en stage été, mais ce jour-là la situation est hivernale. Le temps est gris. C'est presque un jour blanc ; la neige très abondante, la pente très raide ! On s'enfoncé. Encordés deux par deux. J'arrive au bout de la corde, m'installe sur une plate-forme assure mon camarade qui me dépasse. Je l'assure ! Il arrive au bout, même cinéma. Je me dis « merde » pensant glisser par ma faute et tente de me remettre en place mais c'est en fait tout le manteau neigeux qui s'emballé dans la pente et nous avec. Inutile de vous dire que toute la théorie de pareille circonstance repasse en boucle, elle est inapplicable. Je n'ai pas peur. Je me dis « surtout, détend toi pour rouler comme les flocons ».

Très vite il me semble vivre ma dernière heure ! Je prie la Sainte Vierge avec le Je vous salue Marie... pas d'affolement fais-toi flocon au milieu des flocons... mais le paroxysme de la possible dernière heure arrive inattendu au cœur de l'incroyable dévalement, mon camarade parti de plus haut moins freiné dévale plus vite que moi, il m'a dépassé et la corde d'assurance se love autour de mon cou et lui de plus en plus en tension très forte ; je vais finir étranglé impossible de desserrer... Au moment où je pense que si la corde sert plus, c'est fini - Marie m'accompagne - un choc, un bruit, la corde me passe violemment sur le visage et tout s'arrête, la neige se compacte. Elle m'emprisonne mais je suis vivant, une main à l'air libre pour me ménager un trou d'air sur le visage. Y a plus qu'à attendre, car je ne peux sortir ancré avec mon sac dans la couche de neige qui m'enferme comme dans du béton. Mes camarades viendront rapidement me secourir, il n'y aura pas de victime grave, grâce à Dieu ! Merci Seigneur.

Tout Homme à condition qu'il soit ami de Dieu, dit Saint Thomas d'Aquin, doit-être certain d'être libéré par lui de toute angoisse... et comme Dieu aide de façon spéciale ses serviteurs, celui qui sert Dieu doit vivre en étant très tranquille.

Il nous faut devenir des amis de Dieu, vivre comme ses enfants. En sortant de l'infirmerie, je suis allé rendre grâce à Dieu dans l'église de Chamonix. Prier Marie dans l'avalanche c'était peut-être déjà un clin d'œil, un brin sportif, de Notre Dame des Neiges que nous allions rencontrer en 2001. Mais surtout, un an après nous nous mariions, le 12 octobre 1991.

L'autre scène est liée à l'engagement d'un soldat en opération en Afrique avec le feu des armes, la mort en perspective. De mon côté, le plus souvent une complicité avec Notre Seigneur dans les

contextes où malgré avoir tout fait ce qui est en votre pouvoir, vous êtes bien conscient qu'une partie de ce qui va se jouer ne dépend pas que de vous. Je compte sur lui, je prie. La peur dépassée par la conviction qu'on reviendra même si on peut ne pas revenir. Dans l'action, avec les blindés, les fantassins, les rebelles et un soleil de plomb, on est tout entier à son affaire dans l'engagement, la poussière, l'intensité, le feu, les cris, une forme de clairvoyance qui rend lucide sur toute l'action, les cordes à piano qui font percevoir l'unité entre les hommes dans ces moments paroxystiques, la chance qui vous sourit : un homme qui va faire feu et au même moment un de ces camarades qui passe devant le canon du fusil, et le réflexe simultané d'un troisième homme qui bascule le fusil vers le haut, la rafale passe au-dessus de la tête, pouce levé vers le sous-officier qui avait eu le coup d'œil, moi aussi ! Nous étions au feu engagé en combat de rue pour reprendre la maison de la radio.

Si la vie s'est donc chargée de nous rappeler l'importance de la confiance en Dieu, elle invite aussi à la diffuser car si on entend le conseil de Jésus pour nous, à notre tour dans l'éducation des enfants et pour les autres, il s'agit de transmettre de ne pas avoir peur, ni nous-mêmes d'avoir peur, en misant sur la confiance en Dieu, l'aide de Marie, refuge des pécheurs.

II. Notre Filiation Divine et tendre vers la Sainteté : « soyez parfaits comme votre Père du Ciel est Parfait » !

Ce second volet de notre propos est lié à l'interprétation même que livre Jean-Paul II que vous pouvez retrouver dans le livre déjà cité. Elle rejoint notre vie puisque la vocation des époux et des parents chrétiens est la sainteté et d'éveiller des saints et comme à la suite de Jésus de sceller la confiance.

Cette confiance requise que rappelle le Père Dorne, fondateur des Domini dans le *Directoire* pour les foyers-amis de Notre-Dame au n°56 nous dit :

L'esprit d'obéissance demande une adhésion à toute volonté de Dieu, exprimée ou non par l'intermédiaire des hommes, et l'acceptation généreuse et confiante de tout ce qu'il permet, même un certain passage de la souffrance de la croix !

N'ayons pas peur des mots, nos enfants sont destinées à entendre et mettre en œuvre la clé du « n'ayez-pas peur » tel que Jean-Paul II l'interprète. Alors on pense à la mission d'éducation. Mais plus largement ici, il s'agit de toutes les occasions qui s'offrent aux chrétiens pour transmettre des raisons d'espérer à d'autres. Cette transmission relève à y regarder de prêt de l'état de perfection car en transmet-

tant la confiance fondée sur l'espérance de la vie éternelle en Dieu, cela nous fait ressembler au Christ qui s'emploie dès les premiers moments de sa résurrection par exemple à dissiper la peur des femmes auprès du tombeau vide.

Jean-Paul II, dans son livre *Entrez dans l'espérance*, insiste :

[...] chaque fois que le Christ nous exhorte à ne pas avoir peur, c'est toujours en référence soit à Dieu, soit à l'homme. Il veut dire : n'ayez-pas peur de ce Dieu qui, selon les philosophes, est L'absolu transcendant. N'ayez pas peur de Dieu, mais invoquez-Le avec moi : « Notre Père » (Mat 6-9). N'ayez-pas peur de dire « Père ». Désirez-même être parfaits comme Il l'est, car Il est parfait. Oui : « vous donc, vous serez parfaits comme votre père céleste est parfait. » (Mat 5-48).⁶

Tous les chrétiens peuvent vraiment dire : Dieu a répandu sa grâce en moi ; il nous a engendrés à une vie nouvelle dans le Christ Jésus ; par elle, nous devenons semblables dans le Christ Jésus (Gal 3,28).

Si la génération humaine a comme résultat la paternité et la filiation, de même ceux qui ont été engendrés par Dieu sont réellement ses enfants. Cette réalité incomparable arrive au baptême, où grâce à la Passion et à la Résurrection du Christ se produit la naissance à une vie nouvelle qui n'existait pas auparavant. Une créature nouvelle a surgit (Cor 5-17) par laquelle le nouveau baptisé s'appelle et est réellement enfant de Dieu.

Cette créature nouvelle peut en effet croire et dire pour elle-même dans l'Esprit de l'Église : « je peux tout en celui qui me donne la force (Ph 4,13) ».

Le Chrétien reçoit par le baptême la grâce d'une participation de la nature Divine. Devenir enfants de Dieu signifie s'identifier au Fils de Dieu ; voir les événements et les juger avec les yeux du Fils ; obéir comme le Christ, « qui se fit obéissant jusqu'à la mort (Ph 2,8).

Aimer et pardonner comme Lui, et se comporter toujours comme les enfants qui se savent en présence de leur Père, confiants et se-reins, compris, pardonnés, toujours encouragés à aller de l'avant⁷...

Celui qui se sait enfant de Dieu n'a plus de craintes dans sa vie. Dieu connaît mieux ses besoins réels. Il est plus fort que lui et Il est son Père⁸.

⁶ JEAN-PAUL II, *op. cit.*, p.29.

⁷ Cf. C. CALZONA, « Filiation divine et vie chrétienne au milieu du monde » in *La Mission du Laïc dans l'Église et dans le monde*.

⁸ Cf. V. LEHODEY, *Le saint abandon*.

La filiation divine est aussi le fondement de la fraternité chrétienne, qui est bien au-dessus du lien de solidarité qui unit les Hommes entre eux.⁹

Les chrétiens se sentent surtout frères, parce qu'ils sont enfants de l'unique Père qui a voulu établir entre eux le lien surnaturel de la charité.

Pour cela il convient de pratiquer le respect mutuel, la délicatesse dans les relations, l'esprit de services, l'aide sur le chemin qui conduit vers Dieu, cette aide qui encourage et lève certaines peurs et réticences.

N'est-ce pas l'apostolat ? À cet égard, Sylvaine visite les malades et diffuse chaque fois qu'elle le peut de la confiance et de l'espérance en Dieu. Elle rappelle aux gens que Dieu les aime d'un Amour de prédilection ; elle constate l'inquiétude et la soif finalement d'entendre une parole de réconfort qui libère à l'Hôpital. La proposition des sacrements comme celui des malades et de la confession qui libère certains... ou bien petitement proposer de reprendre contact avec l'église en rencontrant le Prêtre ou le Diacre en mission hospitalière, ceux-là toujours au service de chacun jour et nuit, 24/24 !

C'est bien en effet aux enfants de Dieu que s'adresse le conseil du Christ et de Saint Jean-Paul II ; N'ayez-pas peur ! Eux disposent des armes spirituelles pour traverser les événements mêmes catastrophiques, la Foi dans l'Amour de Dieu et le service du prochain permettent de grandes choses et les toutes petites victoires du quotidien. Dieu s'emploie d'ailleurs à laisser des signes de son aide dans la vie de tous les jours.

La crainte filiale de Dieu dont la source est liée à notre Baptême est l'Amour dans la foi. Aimons et faisons aimer Dieu à nos enfants en faisant effort sur l'exemple de notre propre vie chrétienne, travaillons à développer l'adhésion des cœurs. L'éducation des cœurs ouvre à la crainte filiale de Dieu, donc à l'Amour... Ou le cœur est empli par la peur, ou il est comblé par la crainte filiale de Dieu qui naît de l'amour qu'on lui porte et de la connaissance sur soi qui ne trompe pas : sous cet angle on reconnaît tout devoir à Dieu, on expérimente redouter de lui faire mal à lui qui a tout donné pour nous sauver...

Écoutons Jean-Paul II sur ce point :

Il faut que dans la conscience de chaque être humain se fortifie la certitude qu'il existe Quelqu'un qui tient dans ses mains le sort de ce monde qui passe. Quelqu'un qui détient les clés de la mort et des enfers, quelqu'un qui est l'Alpha et l'Omega de l'histoire de l'homme (Ap 22,13)

⁹ M.C. CALZONA, *op.cit.*, p.303.

qu'elle soit individuelle ou collective ; et surtout la certitude que ce Quelqu'un est Amour (1 Jn 4,8.16), l'Amour fait homme, l'Amour crucifié et ressuscité, l'Amour sans cesse présent au milieu des hommes ! Il est l'Amour eucharistique. Il est source inépuisable de communion. Il est le seul que nous puissions croire sans la moindre réserve quand il nous demande « n'ayez-pas peur ».

III. MARIE REFUGE DES PÉCHEURS EST L'APPORT SLAVE DU PAPE AU « N'AYEZ-PAS PEUR ! »

Derrière sa formule, et l'attentat du 13 mai 1981 place saint Pierre n'y est certainement pas pour rien, il y a la formule *Totus Tuus* : tout à toi Marie.

Saint Jean-Paul II raconte dans son ouvrage *Entrez dans l'Espérance* :

« [...] et puis le 13 mai 1981 est arrivé. Quand j'ai été atteint par la balle je ne me suis pas immédiatement rendu compte que nous fêtions justement l'anniversaire du jour où Marie était apparue aux trois enfants de Fatima au Portugal pour leur transmettre les messages... Lors d'un tel événement, le Christ n'a-t-il pas encore une fois prononcé son « n'ayez-pas peur ». N'a-t-il pas répété à cette occasion son message pascal à l'intention du Pape, de l'Église et au-delà à l'attention de toute la famille humaine ? [...]

Quand le 22 octobre 1978, j'ai reçu l'héritage romain du ministère de Pierre, cette expérience mariale vécue sur ma terre polonaise était déjà profondément inscrite dans ma mémoire... C'est l'expérience traversée par mon pays qui m'a la première fait comprendre comment Marie participe à la victoire du Christ. Le cardinal August Hlond avait prononcé avant de mourir cette parole prophétique : « la victoire, si elle vient, viendra par Marie ».

Une fois élu Pape, confronté au problème de l'Église entière, cette intuition, cette conviction m'a toujours habitée : dans cette dimension universelle, la victoire si elle venait serait remportée par Marie. Le Christ vaincra par Marie. Il veut qu'elle soit associée aux victoires de l'Église, dans le monde d'aujourd'hui et dans celui de demain.¹⁰

Cette conviction nous habite aussi concrétisée par la prière du chapelet, notre engagement comme foyer amis de notre Dame des Neiges auprès des Domini et par notre consécration au cœur immaculé de Marie. Nous lui devons beaucoup, elle qui donne, nous oriente vers son Fils. Nous promouvons l'accueil de vierges pèlerines pour se laisser imprégner de sa visitation concrète de mère consolatrice des affligées et mère de toutes grâces, grâce de confiance notamment dans notre quotidien.

¹⁰ Cf. JEAN-PAUL II, *op. cit.*, pp.320-321.

Une Maman n'a peur de rien ; elle brave tous les dangers pour sauver son Enfant. Une Maman arrange les choses, les purifie, les complète afin de les rendre présentables à son fils. Marie est gardienne de la Foi dans l'épreuve. Marie écrase le Dragon.

Sainte Élisabeth de la Trinité, nous dit qu'en Notre Dame, les choses les plus banales étaient divinisées... N'est-ce pas là notre vocation ? Faire des actes les plus ordinaires de la vie, des actes divins.

CONCLUSION

À la fin du 2^e millénaire, nous disait Saint Jean-Paul II,

nous avons plus que jamais besoin d'entendre cette parole du Christ ressuscité « N'ayez-pas peur »... Il [le Christ] ne dit pas cela pour minimiser ses exigences... Bien au contraire, il confirme par là toute la vérité de l'Évangile et toutes les obligations qui en découlent. Mais il révèle en même temps que ces exigences ne dépassent pas les forces de l'homme. Si l'homme accepte les implications de sa foi, il trouve alors dans la grâce que Dieu ne lui refuse pas la force qui lui permet de faire face !¹¹

D'ailleurs Saint Jean-Paul II ajoute : « Nous ne marchons pas à la suite du Sauveur en portant sa Croix mais nous suivons le Christ qui porte la nôtre ».

« ... Réjouissez-vous parce que vos noms sont inscrits dans les cieux ! »

¹¹ *Ibid.*

PREMIER PAPE CONSACRÉ À LA VIERGE MARIE

Sœur Jeanne-Thérèse DOMINI

Oh ! que ma peine serait bien employée si ce petit écrit, tombant entre les mains d'une âme bien née, née de Dieu et de Marie, [...] lui découvrait et inspirait, par la grâce du Saint-Esprit, l'excellence et le prix de la vraie et solide dévotion à la Très Sainte Vierge... ».¹

Oui, la peine de saint Louis-Marie fut bien employée : cette âme peut être reconnue en Karol Wojtyla, car de ce fidèle disciple de l'apôtre de Marie – devenu pape en un contexte difficile pour la vie du monde en pleine guerre froide et en pleine crise de l'Église – nous connaissons le rôle joué au service de la chute du communisme, notamment à travers la consécration du monde et de la Russie au Cœur Immaculé de Marie en conformité avec les demandes de Notre-Dame de Fatima. Ainsi, cette affection filiale, intime et personnelle envers Marie trouve bien sa place dans une session qui traite du rôle de ce pape au cœur de l'Histoire, du Jean-Paul II public, en somme. À cette lumière, se révèle nécessaire une analyse des racines et des implications de la dévotion mariale dans son rapport avec le monde d'une part, et dans sa compréhension de l'Église et donc de son rôle à lui, successeur de St Pierre, au sein de cette Église, d'autre part : quel est donc l'impact de la consécration mariale de Karol Wojtyla sur son action au sein de l'histoire et de l'Église et quelles leçons pouvons-nous en retirer pour la vie de l'Église de notre temps ?

Cette consécration personnelle, exprimée dans son *Totus Tuus* qui débouche sur la consécration du monde (I), s'enracine dans le sacrifice de la Croix, d'où la Sainte Vierge tire sa maternité pour l'Église et le monde : Mère du rédempteur, donc de l'Église (II). Cette conviction conduit Jean-Paul II à développer une théologie de l'Église en pèlerinage guidée par Notre Dame et unie à Jésus par la Foi. (III)

¹ Saint Louis-Marie GRIGNON DE MONTFORT, *Traité de la vraie dévotion à la très Sainte Vierge Marie*, Paris, Seuil 1966, n°119.

I. *TOTUS TUUS* : CONSÉCRATION PERSONNELLE FÉCONDE POUR LA VIE DE L'ÉGLISE ET DU MONDE

La dévotion mariale de Jean-Paul II, enracinée dans la piété polonaise (A) le conduit à une consécration mariale comprise comme un saint esclavage d'Amour (B) dont l'impact a transformé le cours de l'histoire (C).

A. Karol Wojtyła, débiteur de la piété polonaise

La dévotion mariale de K. Wojtyła est à la fois profondément personnelle et profondément enracinée dans l'âme d'un peuple². En effet, dès son enfance, K. Wojtyła prend l'habitude de prier Notre-Dame du perpétuel secours dans l'Église de Wadowice le matin avant les cours et l'après-midi à la sortie de l'école, avec d'autres écoliers (de quoi donner des idées aux pères et mères de famille !) ainsi que de prendre des temps de prière dans la chapelle des carmes. De fréquents pèlerinages à Notre Dame de Kalwaria, un sanctuaire marial proche de chez lui ainsi qu'à Czestochowa ancrent plus profondément son amour pour Notre-Dame. Il y a là une leçon d'une urgence dramatique : le lien entre d'une part une dévotion populaire et nationale (donc l'irrigation spirituelle d'une société), et d'autre part la germination de la sainteté personnelle au sein de cette même société³.

² Si l'on considère les racines du pape polonais, il semble que deux grands traits pourraient saillir : la piété mariale du peuple polonais symbolisée, non seulement par Jasna Gora (Czestochowa, le grand sanctuaire national) mais aussi par la multitude des sanctuaires locaux, régionaux ou des chapelles mariales. Le deuxième trait : le sanctuaire de la Miséricorde, édifié au cours du pontificat de Jean-Paul II sur les lieux des révélations reçues par sainte Faustine. Né sur une terre mariale, choisie par la divine Miséricorde, le Pape marial, pape de la miséricorde meurt un samedi, après les premières vêpres du dimanche de la Miséricorde. C'est dire si sa trajectoire, profondément personnelle est aussi puissamment débitrice de sa nation, ce que le pape répète d'ailleurs à l'envi.

³ JEAN-PAUL II, *N'ayez pas peur ! Dialogues avec André Frossard*, Robert Laffont, 1982, p.40. « Depuis ma plus tendre enfance, je me suis trouvé dans un climat de foi et dans un milieu social profondément enraciné dans la présence et l'action de l'Église. Malgré cela, peut-être à cause de cela, il me semble d'autant plus important d'affirmer que la foi en tant que réponse personnelle à la Parole de Dieu exprimée en Jésus-Christ se crée et se développe sans cesse mon propre itinéraire permet de l'affirmer. » Cf. aussi *N'ayez pas peur*, *op.cit.* p.187. Jean-Paul II rappelle en effet constamment ce qu'il doit à sa nation, à la piété et à la culture de celle-ci : « Je dois ajouter que ma relation spirituelle la plus personnelle et la plus intérieure à la mère du Christ avait rejoint depuis ma jeunesse le grand fleuve de la dévotion mariale qui a son histoire [...] en Pologne. », preuve éloquente que l'ouverture au monde ne passe point d'abord par une théologie prétendument ouverte et multiculturelle déracinée mais par l'approfondissement des richesses d'une culture particulière comme autant d'ouvertures aux profondeurs des besoins de la nature humaine. En effet, il apparaît bien vite que les traditions particulières sont souvent des manifestations particulières et concrètes d'aspirations profondément ancrées dans la personne et la société.

À cet égard, la place tenue par le sanctuaire national marial de Czechochowa dans la vie de Karol Wojtyła n'est plus à souligner. Ce dernier évoque par ailleurs volontiers « la piété mariale de son enfance »⁴ ainsi que les hymnes liturgiques traditionnels⁵. Il semble qu'il y ait là quelque chose à méditer, alors qu'une tendance dans l'Église pousse à tout niveler par le bas, il est bon de rappeler que les usages liturgiques imprègnent un enfant même s'il ne comprend pas tout d'emblée⁶. Jean-Paul II insiste également sur sa découverte du traité de la vraie dévotion à la Vierge Marie comme en témoigne sa devise *Totus tuus*, (Je suis tout à toi), devise reprise de St Louis-Marie Grignon de Montfort, qui l'avait lui-même emprunté à St Bonaventure. « Ainsi, grâce à saint Louis-Marie, je commençai à découvrir tous les trésors de la dévotion mariale d'un point de vue relativement nouveau. »⁷, nouveau de par son ancrage biblique, christocentrique, et ecclésiologique.

B. Sa consécration

Ce livre fortifie sa volonté de développer un « esclavage d'amour » envers la Ste Vierge⁸ en lui abandonnant tout. Nous utilisons à dessein ce terme, utilisé par saint Louis Marie et par saint Jean Paul II :

On sait que l'auteur du traité définit sa dévotion comme une forme d'esclavage. Le mot peut heurter nos contemporains. Pour moi, je ne vois là aucune difficulté. Je pense qu'il s'agit là d'une sorte de paradoxe comme on en relève souvent dans les évangiles, les mots « saint esclavage » signifiant que nous ne saurions exploiter plus à fond notre liberté, le plus grand des dons que Dieu nous ait faits. Car la liberté se mesure à l'amour dont nous sommes capables.

⁴ JEAN-PAUL II-Vittorio MESSORI, *Entrez dans l'Espérance*, Paris, Plon/Mame 1994, p.308.

⁵ Jean-Paul II, *Ma vocation don et mystère*, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus Mame/Tequi, 1996, p.41 : « Enfant, j'écoutais « Les heures de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie que l'on chantait dans l'église paroissiale ; mais c'est bien plus tard que je me rendis compte des richesses théologiques et bibliques qu'elles contenaient, de même pour les chants populaires par exemple pour les chants de Noël polonais ou les Lamentations sur la Passion de Jésus-Christ en carême, dans lesquelles le dialogue de l'âme avec la mère de Dieu occupe une place toute particulière. C'est à partir de ces expériences spirituelles que prit forme le parcours de prière et de contemplation qui allait diriger mes pas sur la route du sacerdoce, dans tous les événements jusqu'à ce jour. »

⁶ Qu'ils ne comprennent pas tout d'emblée est inévitable. Mais les expressions, les phrases gravées dans une mémoire demeurent présentes et révéleront leur saveur en leur temps. C'est ainsi qu'E. Gilson, éminent historien de la philosophie, spécialiste de saint Thomas d'Aquin, a pu écrire que le catéchisme appris par cœur de son enfance était toujours (même s'il n'en comprenait pas tout) resté la base solide et indépassable approfondi sans cesse par la suite.

⁷ JEAN-PAUL II, *Ma vocation*, *op.cit.* p.43.

⁸ *N'ayez pas peur*, *op.cit.* p.187.

Cet attachement à cette expression d'esclavage malgré les réticences de notre société individualiste me semble d'une importance capitale. Elle désigne le fait d'accepter librement, pour un homme de dépendre et de se soumettre en toute chose en abandonnant absolument tout à son créateur et rédempteur, et de passer pour cela par la médiation maternelle de la sainte Vierge. Que la notion d'esclavage, appliquée aux réalités surnaturelles, puisse choquer, nous manifeste l'oubli à peu près total de notre profonde dépendance envers notre créateur, le Dieu grand qui, lui, n'a pas hésité à s'abaisser pour prendre « la condition d'esclave », selon saint Paul. On ne sera donc pas surpris si la rédemption tient dans la doctrine mariale du pape une place de premier choix, et si, comme nous le verrons, Jean-Paul II lie intrinsèquement la consécration au Cœur Immaculé de Marie à la méditation sur la Croix... C'est peut-être en effet lors des heures de souffrance que se manifeste avec plus d'éclat la pureté et la force de cet abandon filial dans les mains de Notre Dame : « Dans la vie comme dans la mort, *Totus Tuus* à travers l'Immaculée »⁹ lit-on dans son testament... On connaît par ailleurs son amour pour le rosaire, « ma prière préférée » confie-t-il, qu'il récite chaque jour tandis que son amour pour Notre-Dame se fortifie au creuset des épreuves de toutes sortes traversées avec l'Immaculée. Le 24 février 2005, le pape Jean-Paul II, hospitalisé suite à une grippe, doit subir une trachéotomie. À son réveil, douloureux, car il ne peut plus parler, il rédige seulement ces quelques mots griffonnés sur un billet : « mais je suis toujours *Totus Tuus*... ».

C. Un impact sur l'histoire

Mais il nous faut aussi accepter d'entrer, avec Jean-Paul II dans la dimension encore plus profonde de cette relation, celle qu'il évoque constamment : son lien avec l'Église. Ce faisant, nous quitterons le domaine strictement individuel pour retrouver le fil de cette session : le rôle social de Jean-Paul II, son enseignement pour le monde, pour l'Église et son action dans l'histoire.

Ce basculement de perspective nous est suggéré par le cardinal Wojtyla lui-même dans une retraite prêchée au Vatican en 1975 sur le thème du Christ, signe de contradiction, qu'il conclut par une méditation sur le signe grandiose de l'Apocalypse : la femme enveloppée du soleil. Il y souligne « les deux dimensions de Marie », d'une part, sa vie concrète, historique « simple, discrète et silencieuse », qu'il résume comme une vie cachée, et à laquelle nous pouvons rattacher la

⁹ *Testament de Jean Paul II*, in « Osservatore Romano » (OR), 12 avril 2015, n°15 (2876), pp.3-4.

relation intime de Jean-Paul II, ordinaire, quotidienne, simple, affectueuse, constante mais qui déborde en une deuxième dimension :

l'humble servante du Seigneur la vierge, la mère de Nazareth cachée dans le mystère de son fils dans le plan de Dieu, franchit les modestes limites de son existence historique.

Cette Vierge cachée est donc à la fois la femme de la Genèse qui écrase la tête de l'antique serpent, tout comme la femme de l'Apocalypse, revêtue du soleil :

Marie est dans l'histoire du salut depuis le commencement et demeure avec elle jusqu'à la fin des temps. Car l'image de la femme du troisième chapitre de la genèse revient dans le contexte des luttes eschatologiques qui doivent être le partage de l'Église jusqu'à la fin des siècles ».¹⁰

En somme, de par son union avec l'Éternel, la Vierge humble et discrète en sa vie historique surplombe l'histoire pour guider l'Église dans ses luttes contre le démon. Dans l'attentat du 13 mai se noue, au sein de l'existence personnelle du pape, cette articulation entre les deux dimensions mariales. D'une part, se manifeste la dépendance totale du saint père en tout événement comme en témoigne Mgr Dziwisz :

Le Saint-Père dans l'ambulance, ne nous regardait pas, il souffrait beaucoup et répétait de courtes prières exclamatives. Si je me souviens bien, c'était : Marie ma mère, Marie ma mère ! ».

On sait comment Jean-Paul II interpréta sa survie miraculeuse : « une main a tiré une autre a guidé la balle »¹¹. A. Frossard s'étonne :

il est extraordinaire que la balle n'ait détruit dans sa course aucun des organes essentiels. Il a fallu qu'elle suive à travers l'organisme un trajet improbable.¹²

et Mgr Dziwisz de surenchérir :

le Saint Père voyait dans tout cela un signe de Dieu, et nous médecins y compris, un miracle. Tout semblait guidé par une main invisible. On ne parlait pas de miracle mais tout le monde y pensait.¹³

¹⁰ Cardinal Karol WOJTYŁA, *Le signe de contradiction, retraite au Vatican*, Paris, Communio/Fayard 1979, p.252.

¹¹ *N'ayez pas peur*, op.cit. p.338. Le chirurgien témoigne : « J'ai ouvert. Et j'ai vu du sang, du sang, il y en avait peut-être trois litres dans l'abdomen [...] j'ai vu la série des blessures. Il s'agissait de lésions multiples de l'intestin grêle et du colon. Aucun organe vital, comme l'aorte ou l'artère iliaque n'avait été touché. Les organes essentiels dont la lésion eût provoqué la mort avaient été seulement effleurés, et les centres nerveux qui les avoisinent n'avaient apparemment pas souffert, c'était franchement surprenant. »

¹² *Ibid.* p.338.

¹³ *Ibid.* p.341.

Dans son testament spirituel, Jean-Paul II reconnaît :

l'attentat contre ma vie a confirmé l'exactitude des paroles écrites au cours de la période des exercices de 1980. Je ressens d'autant plus profondément que je me trouve totalement entre les mains de Dieu et je reste continuellement à la disposition de mon Seigneur, me remettant à lui à travers sa Mère immaculée. *Totus Tuus*.¹⁴

Mais cette dépendance filiale intime et quotidienne déborde de par son insertion dans le mystère plus vaste de l'Église et de la rédemption du monde. En redécouvrant sous un jour nouveau le message de Fatima et en découvrant son troisième secret, le pape s'est reconnu dans l'évêque vêtu de blanc, qui, au milieu des persécutions, aurait dû selon le secret, tomber sous les coups de feu, mais que la sainte Vierge a protégé. On sait comment cette découverte plus profonde l'a amené à consacrer le monde au Cœur Immaculé de Marie, entraînant quelques années plus tard la chute du mur de Berlin, puis la chute du rideau de fer, et enfin, la chute de l'URSS. « La victoire, lorsqu'elle aura lieu, sera une victoire par Marie », tels sont les mots que le cardinal Wyszynski avait l'habitude de répéter, et que Jean-Paul II consignera dans son testament spirituel, preuve du caractère prophétique qu'il leur accordait¹⁵.

II. LA VIERGE MÈRE DU RÉDEMPTEUR DONC DE L'ÉGLISE : CROIX, CHRISTOCENTRISME ET ÉGLISE

À la suite de saint Louis Marie (A), le pape place la croix au cœur de sa consécration mariale (B) avec des implications dans son action dans l'Église et le monde (C).

A. L'héritage de Saint Louis Marie

Jean-Paul II n'évoque jamais Marie sans la lier au mystère de l'Église dont elle est la figure, c'est-à-dire le modèle, à cause de son union parfaite au Christ et de sa maternité divine. Épouse et mère, Marie l'est comme l'Église : en ce sens elle est son modèle. Or, cette insistance à lier les deux mystères est répétée sans cesse par celui qui tient le rôle de vicaire du Christ et donc de Chef de l'Église militante. Il est donc à peu près impossible que celui qui disait « Ma dévotion mariale ainsi modelée est partie intégrante de ma vie inté-

¹⁴ *Testament de Jean-Paul II, op. cit.* pp.3-4.

¹⁵ *Ibid.* Il y note également : « Je ne sais pas quand le dernier appel viendra mais comme tout je dispose également ce moment entre les mains de la Mère de mon Maître : *Totus Tuus*. Entre ces mêmes mains maternelles je laisse tout et tous ceux avec qui ma vie et ma vocation m'ont mis en relation. Entre ces mains je laisse en particulier l'Église, et également ma Nation et toute l'humanité. »

rieure et de ma théologie spirituelle »¹⁶ n'ait pas envisagé son ministère pétrinien dans la perspective de son insertion dans une Église à la dimension profondément mariale, dimension qui, toujours selon lui, précède la dimension apostolique¹⁷, c'est-à-dire qu'elle leur communique certaines de ses attitudes fondamentales. C'est donc à partir de cette intuition que nous voudrions, dans les deux prochaines parties, étudier la façon dont son insistance sur la dimension mariale de l'Église a pu orienter la conception qu'il se fait de la mission du successeur de Pierre et de la mission de l'Église à travers le caractère christocentrique de l'Église, selon le modèle marial, et son caractère pérégrinant, sur le modèle du pèlerinage de la foi de la Sainte Vierge. Ce sera l'objet de ma deuxième et troisième partie.

La découverte de saint Louis Marie Grignon de Montfort durant sa jeunesse est, pour le jeune polonais, une révélation. Selon les termes du pape lui-même :

Il y eut une période où je remis en cause dans une certaine mesure mon culte pour Marie, considérant que, développé excessivement, il finirait par compromettre la suprématie du culte dû au Christ. C'est alors que le livre de Louis-Marie Grignon de Montfort intitulé *Traité de la dévotion à la Sainte Vierge* fut pour moi une aide précieuse. J'y trouvai la réponse à mes doutes. Oui, Marie nous rapproche du Christ, nous conduit à lui, à condition que l'on vive son mystère dans le Christ.¹⁸

¹⁶ *N'ayez pas peur, op.cit.* p.186 : « Ma dévotion mariale ainsi modelée - je ne vous en donne aujourd'hui qu'un bref aperçu - dure en moi depuis lors. Elle est partie intégrante de ma vie intérieure et de ma théologie spirituelle ».

¹⁷ JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Redemptoris Mater*, sur la Bienheureuse Vierge Marie dans la vie de l'Église en marche, 25 mars 1987, n°26. Pour un approfondissement de la relation entre dimension mariale et dimension apostolique de l'Église, cf. *RM* nn.26-27 et 43 et *IBID*, *Mulieris Dignitatem* n°22. Cf. en particulier *RM* n°26 : « Marie n'a pas reçu directement cette mission apostolique. Elle n'était pas parmi ceux que Jésus envoya pour "faire des disciples de toutes les nations" (cf. Mt 28, 19), lorsqu'il leur conféra cette mission. Mais elle était dans le Cénacle où les Apôtres se préparaient à assumer cette mission grâce à la venue de l'Esprit de Vérité : elle était avec eux. Au milieu d'eux, Marie était "assidue à la prière" en tant que "Mère de Jésus" (cf. Ac 1, 13-14), c'est-à-dire du Christ crucifié et ressuscité. Et le premier noyau de ceux qui regardaient "avec la foi vers Jésus auteur du salut" savait bien que Jésus était le Fils de Marie et qu'elle était sa Mère, et que, comme telle, elle était depuis le moment de la conception et de la naissance, un témoin unique du mystère de Jésus, de ce mystère qui s'était dévoilé et confirmé sous leurs yeux par la Croix et la Résurrection. Dès le premier moment, l'Église "regardait" donc Marie à travers Jésus, comme elle "regardait" Jésus à travers Marie. Celle-ci fut pour l'Église d'alors et de toujours un témoin unique des années de l'enfance de Jésus et de sa vie cachée à Nazareth, alors qu'"elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur" (Lc 2, 19 ; cf. Lc 2, 51).

¹⁸ *Ma vocation, op.cit.* p.42.

Cette découverte marque encore fortement le pontificat du pape, dans sa façon d'exposer la dévotion mariale dans une perspective résolument christologique¹⁹. « J'étais déjà convaincu que Marie nous conduit au Christ, mais alors je commençai à comprendre aussi que le Christ nous conduit à sa mère. »²⁰

B. Marie au pied de la Croix

Cette relation directe que le pape noue entre dévotion mariale et testament de Jésus sur la Croix est omniprésente dans l'œuvre du pape polonais²¹. Elle s'affiche ostensiblement sur son blason, puisque le M de Marie s'y tient au pied de la croix, dans sa chapelle privée, où l'icône de ND de Czestochowa, sous l'un des bras de la croix, rappelle le *stabat mater*, et jusque dans ses homélies, notamment ses homélies prononcées à Fatima, où il commente le récit de St Jean, ou dans le titre de son encyclique sur la sainte Vierge : la Mère du Rédempteur. En effet, c'est au pied de la croix que la sainte Vierge reçoit de son Fils sa maternité spirituelle, en vertu de la libre volonté de Notre-Seigneur et de son union aux souffrances de son Fils.

Tout d'abord, Jean-Paul II souligne que Marie reçoit tout de son Fils. Il aime à citer l'expression de Dante « Elle est la Fille de son Fils », c'est-à-dire que les privilèges reçus par Marie (immaculée conception, plénitude de grâce) qui lui sont communiqués en vue de sa maternité ont été obtenus par son Fils sur la Croix : tout ce qu'elle reçoit, elle le reçoit de son Fils, tout comme sa mission de maternité universelle est reçue par elle au pied de la Croix et résulte de la libre volonté de son Fils : Voici ta mère ! La Croix est donc au cœur du mystère de Marie, aussi bien lorsqu'on médite sur sa maternité selon

¹⁹ *Entrez dans l'espérance*, p.308 : « Grâce à Louis Marie Grignon de Montfort, j'ai compris que l'authentique dévotion à la Mère de Dieu est véritablement christocentrique, profondément enracinée dans le mystère trinitaire et dans ceux de l'incarnation et de la Rédemption. J'ai donc ainsi redécouvert la dévotion mariale avec une attention renouvelée ; cette forme de piété n'a cessé de mûrir en moi et de porter ses fruits qui apparaissent dans l'encyclique *Redemptoris Mater* et dans la lettre apostolique *Mulieris Dignitatem* [ses deux textes fondamentaux sur la Vierge Marie] ».

²⁰ *Ma vocation*, *op.cit.*, p.42 ; cf. aussi : « À celui qui s'efforce de la connaître et de l'aimer, le Christ lui-même désigne sa mère comme il l'a fait au Calvaire pour son disciple Jean », *N'ayez pas peur*, *op.cit.*, p.185.

²¹ Bien sûr, Jean-Paul II ne méprise pas de s'arrêter sur le mystère de l'Incarnation ou de Pentecôte pour montrer que le mystère de Marie s'éclaire dans le mystère du Christ et que, dans l'autre sens, on ne peut connaître plus profondément Jésus sans passer par Marie : il prend ainsi, dans *Redemptoris Mater*, l'exemple du concile d'Ephèse (RM 4), où pour mieux comprendre l'union des deux natures humaines et divines dans l'unité de la personne divine, il a fallu proclamer Marie mère de Dieu : ainsi la vérité sur la Mère a éclairé la vérité sur le Christ et inversement. Il fait aussi une allusion au mystère de Pentecôte (RM 27).

la chair : celle par laquelle elle conçoit le Fils de Dieu, mission pour laquelle elle est préparée par l'application, par anticipation, des mérites de son Fils sur la croix, que lorsqu'on médite sur sa maternité spirituelle, maternité du Corps mystique de son Fils, qu'elle reçoit de Jésus au pied de la Croix. Ceci permet au pape d'affirmer que si le mystère de la personne ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné, il en est de même du Mystère de Marie, qui ne s'éclaire véritablement en profondeur que dans le mystère de son Fils. Benoît XVI a résumé brillamment cette dépendance et en même temps cette maternité et cette médiation universelle de Marie (reçue en dépendance de son Fils) en une expression lumineuse : « Tout nous est venu par le Christ, même Marie, tout nous est venu par Marie, même le Christ. »²². Mais cette dépendance, pour Jean-Paul II, n'annule pas sa participation active et la collaboration exercée par Marie dans l'œuvre de notre salut : la maternité de Marie dans l'ordre de la grâce prend sa source au pied de la croix, dans sa participation aux souffrances de son Fils, dont elle communique la grâce comme un canal. Sa maternité découle donc de la surabondance de grâce obtenue par Jésus sur la Croix, comme un canal par lequel se déverse la grâce du Christ qui est la source. D'une certaine façon, on peut dire que, à la suite du concile Vatican II, sans proclamer solennellement le titre de corédemptrice (auquel il lui préfère celui de mère du rédempteur), Jean-Paul II en a exposé les fondements théologiques.

C'est donc un double mouvement que souligne Wojtyła : d'une part, Marie est toute tournée vers le Christ, orientée vers lui, donnée sans réserve à la personne et à l'œuvre de son fils, elle est épouse, de par cette union aux mystères de son fils. Elle préfigure en cela l'Église épouse et Corps du Christ. Mais Jean-Paul II va plus loin en développant le mouvement de retour : comme Dieu a voulu que le fils de Dieu prenne chair de la Vierge Marie, il a voulu que toute grâce obtenue par Jésus sur la Croix, nous soit communiquée par Marie et que Marie soit pour tous notre mère et notre canal de grâce. Sa maternité découle donc de la surabondance de grâce obtenue par Jésus sur la Croix, comme un canal par lequel se déverse la grâce du Christ qui est la source. D'une certaine façon, on peut dire que, à la suite du concile Vatican II, sans proclamer solennellement le titre de corédemptrice (auquel il lui préfère celui de mère du rédempteur), Jean-Paul II en a exposé les fondements théologiques. Non seulement Marie nous indique son Fils auquel elle est intimement unie (premier mouvement), mais son Fils lui-même nous donne sa Mère (deuxième

²² BENOÎT XVI, voyage en France, *Homélie de la procession eucharistique*, Lourdes, 14 septembre 2007.

mouvement). Marie se manifeste ainsi au pied de la croix comme Vierge épouse et Mère.

Plus ma vie intérieure a été centrée sur le mystère de la Rédemption, plus l'abandon à Marie m'est apparu comme le meilleur moyen de participer avec fruit et efficacité à cette réalité pour y puiser et en partager avec les autres les richesses inexprimables.²³

C. Les implications pour l'Église et le monde

Toutes ces réflexions pourraient n'être que de profondes méditations spirituelles, mais elles ont aussi un impact très concret sur la vie de l'Église et du monde.

Sur la vie du monde tout d'abord : le pape venu, un an après son attentat, le 13 mai 1982 remercier Notre Dame à Fatima, y développe, toujours selon le point de vue du primat de la rédemption et de la croix, ce que signifie la consécration au cœur immaculé de Marie (et nous retrouvons ici après quelques détours le cœur de notre sujet). Nous joignons en annexe ce texte à méditer, et nous nous contenons à l'oral de vous en faire une brève synthèse. Se confier au Cœur Immaculé de Marie signifie pour le pape s'approcher toujours plus, par la médiation de Marie, du Cœur transpercé de son Fils sur la Croix. Dans un monde qui s'éloigne de plus en plus de son créateur et sauveur, la consécration rappelle et vivifie, non seulement la nécessité de la conversion et de la pénitence mais au retour vers Dieu qui s'accomplit dans l'œuvre de la croix. Étymologiquement, consacrer quelque chose signifie le mettre à part, le rendre saint. Jean-Paul II rappelle que c'est par la croix que s'est manifestée la sainteté de Dieu. La consécration signifie offrir chaque homme, chaque Nation, toute l'humanité pour se tenir le plus près possible de la source de la rédemption²⁴.

Ce primat de la croix est fondamental aussi dans la vie de l'Église. Pour le pape, la dimension mariale de l'Église comme vierge épouse unie au Christ et comme mère qui enfante à la vie, précède la dimension pétrinienne et donc apostolique et hiérarchique²⁵ en lui insufflant

²³ *N'ayez pas peur, op.cit.*, p.185 « La dévotion parfaite à Marie, c'est-à-dire sa vraie connaissance et l'abandon confiant entre ses mains croît avec la connaissance du Christ et notre abandon confiant à sa personne. Qui plus est, la dévotion parfaite est indispensable à qui entend se donner sans réserve au Christ et à l'œuvre de la Rédemption. Plus ma vie intérieure a été centrée sur le mystère de la Rédemption, plus l'abandon à Marie m'est apparu comme le meilleur moyen de participer avec fruit et efficacité à cette réalité pour y puiser et en partager avec les autres les richesses inexprimables.

²⁴ Cf. JEAN-PAUL II, Voyage au Portugal, *Homélie de la concélébration eucharistique au sanctuaire marial de Fatima*, 13 mai 1982.

²⁵ Pour un approfondissement de la relation entre dimension mariale et dimension apostolique de l'Église, cf. note 17 : RM n°26-27 et 43 et *Mulieris Dignitatem* n°22.

certaines orientations, mais sans la remplacer toutefois (« Marie n'a pas reçu directement cette mission apostolique »²⁶, nous rappelle Jean-Paul II à l'heure où certains veulent faire des femmes des « leaders ».) L'Église est mère en engendrant par la Parole de Dieu et les Sacrements la grâce sanctifiante, la vie divine dans les âmes. L'apôtre, nous dit Jean-Paul II, a en effet besoin de recourir à la dimension de la maternité – dont Marie est le modèle – pour évoquer la fécondité de son ministère : l'enfantement des âmes : « C'est ainsi qu'agit Paul de Tarse, lorsqu'il s'adresse aux Galates en disant : « Mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur » (4, 19). »²⁷ Or, cette maternité est reçue à la croix. Fort de cette conviction et de façon très concrète, le saint Père nous rappelle comme il le faisait lors de l'élaboration de la constitution pastorale *Gaudium et Spes* durant le concile Vatican II :

Toute sollicitude pastorale, même si elle est largement fondée dans le dialogue, présuppose toute l'œuvre de la rédemption consommée sur la croix et une relation intime de l'homme à cette œuvre, profonde dépendance de cette œuvre. [...] Alors, le service de l'Église est le service du salut éternel qui transcende toute finalité immanente du monde. Pour le bien du dialogue, la clarté et la sincérité sont nécessaires.²⁸

En bref, Jean-Paul II met en garde contre un certain irénisme dans le dialogue et souligne que celui-ci, dont on nous parle beaucoup en ce moment, ne peut s'opérer qu'à partir de la contemplation de la croix, et de « la vérité et la moralité » dont la croix nous a manifesté à la fois le prix et le caractère exigeant tout en nous communiquant la grâce pour les vivre en vue du véritable et unique épanouissement de notre personne : la sainteté.

²⁶ RM n°43.

²⁷ MD 22.

²⁸ K. WOJTYLA, in Mgr Dominique LEBRUN (éd.), *Interventions de Karol Wojtyla au concile*, Parole et silence, 2012, p.145-ss. « Toute sollicitude pastorale, même si elle est largement fondée dans le dialogue, présuppose toute l'œuvre de la rédemption consommée sur la croix et une relation intime de l'homme à cette œuvre, profonde dépendance de cette œuvre. [...] l'affirmation du dialogue ne doit pas être telle que n'apparaisse pas suffisamment la part de l'Église et sa conscience salvifique et sa mission. L'Église ne peut pas seulement se justifier en ce sens que l'autonomie des choses terrestres considérée rend et veut toujours rendre le meilleur service quant à l'édification et à l'évolution du monde. En tous les cas, l'Église veut toujours rendre tous les services possibles, surtout le service de la vérité et de la moralité toujours cependant selon cette transcendance qui est le propre de la rédemption elle-même. Alors, le service de l'Église est le service du salut éternel qui transcende toute finalité immanente du monde. Pour le bien du dialogue, la clarté et la sincérité sont nécessaires ».

Ainsi, la spiritualité mariale christocentrique que Jean-Paul II hérite de saint Louis-Marie Grignion de Montfort le pousse à mettre l'accent sur la croix pour entrer dans une compréhension plus profonde de la maternité de Marie et pour saisir ce que signifie la consécration : se retourner délibérément vers la source du salut en acceptant ce que notre monde contemporain refuse absolument, à savoir de se placer dans une dépendance radicale envers le Rédempteur dans l'ordre surnaturel, et dans l'ordre naturel, de reconnaître la primauté du créateur, Maître de la Vie et des nations. Tel est le message de fidélité que porte l'Église dans son long pèlerinage sur terre, pèlerinage au cours duquel Marie se présente comme son modèle.

III. LA VIERGE ÉPOUSE : MODÈLE D'UNION AU CHRIST POUR L'ÉGLISE AU COURS DE SON PÈLERINAGE TERRESTRE

Le thème du pèlerinage de l'Église est un autre thème constant de la prédication de Jean-Paul II, j'en veux pour preuve le sous-titre son encyclique sur la Sainte Vierge : La bienheureuse Vierge Marie dans la vie de l'Église en marche. Depuis, le thème est régulièrement repris dans l'Église, pour désigner des réalités les plus diverses. Nous tenterons ici de dégager, à partir de la pensée de Jean-Paul II qui développe la constitution du concile Vatican II *Lumen Gentium*, (A) la façon dont la vision wojtlyenne de l'Église en marche se démarque très nettement, en raison de la place qu'y occupe la doctrine mariale, de certaines conceptions contemporaines plus ou moins déviantes (B).

A. *Lumen Gentium*

Il nous faut pour commencer souligner l'importance du concile Vatican II pour l'élaboration de la doctrine mariale de Jean-Paul II. Jean-Paul II, qui avait insisté pour que le texte du concile sur la Vierge Marie soit insérée dans le texte sur l'Église pour en manifester la profonde interpénétration²⁹, aurait préféré, comme il l'écrit dans ses remarques déposées au concile³⁰, voir le chapitre inséré à la fin du cha-

²⁹ La question se posait au concile de savoir s'il fallait rédiger un texte à part sur la Vierge Marie, ou bien insérer les développements mariaux au schéma *De Ecclesia*, qui deviendra la constitution dogmatique *Lumen Gentium*, sur le mystère de l'Église. L'évêque polonais avait au départ demandé, avec tout l'épiscopat de son pays, que le concile rédige un texte à part sur la Vierge-Marie, pour lui donner toute sa place. Pourtant, assez rapidement, dès décembre 1962, il change d'avis pour demander à son tour l'insertion des textes sur la Vierge Marie au sein même du schéma *De Ecclesia*, en vue de souligner son lien fondamental avec le Christ et l'Église, lien qu'il avait déjà commencé à développer suite à sa découverte des écrits du Père de Montfort. Le chapitre sur la Vierge Marie est intégré dans la constitution à la fin de celle-ci, et devient le chapitre huit.

³⁰ *Interventions de K. Wojtyla au Concile, op.cit.*, p.59, 30 octobre 1963.

pitre I traitant de la nature de l'Église, ce qui aurait mis en valeur le lien entre la maternité de Marie et la nature-même de l'Église corps mystique, puisque Marie est mère du Christ-tête et mère de l'Église, donc des membres du corps mystique du Christ. Cette intuition sera abondamment développée pour la suite dans *Redemptoris Mater*. Ce fait est pour nous très important, car il manifeste le lien profond qu'opère le cardinal entre la Vierge Marie et l'Église dans son identité la plus profonde, avec les conséquences pratiques que nous verrons. C'est en effet dans la contemplation de la Très Sainte Vierge Marie que le successeur de Pierre puise les lumières sur l'Église et sa nature.

Malgré cette déception, il demeure profondément attaché au chapitre VIII de *Lumen Gentium*, qui est pour lui une référence incontournable, car il y retrouve les fondements mêmes de sa dévotion mariale christocentrique et ecclésiale. Il s'y réfère constamment dans ses textes magistériels et ses divers documents et contributions au sujet de la Vierge Marie sont très souvent voire quasi systématiquement des commentaires de ce texte conciliaire.

Le concile Vatican II a fait faire un prodigieux bond en avant aussi bien à la doctrine qu'à la dévotion mariale. Il est impossible de citer ici en entier le merveilleux chapitre VIII de *Lumen Gentium* et s'est bien dommage ! Lorsque je participais au concile j'ai pleinement reconnu mon expérience personnelle dans la substance de ce chapitre. J'ai retrouvé là toute mon expérience antérieure depuis mon adolescence, tout ce qui m'unit se manière si singulière à la mère de Dieu sous des formes toujours nouvelles.³¹

Cette remarque nous conforte à aller chercher la dévotion mariale du pape polonais là où lui-même nous indique d'aller la chercher...

Jean-Paul II, en effet, développe une réflexion mariale profondément liée au cheminement de l'Église. La marche de l'Église que Jean-Paul II envisage place la sainte Vierge Marie au cœur de ce cheminement.

B. La Vierge Marie, modèle de l'Église pérégrinante

Cette marche n'est pas en effet pour lui un cheminement sans but, sans origine, et surtout sans itinéraire. De même qu'il avait évoqué, dans sa retraite de 1975 au Vatican les deux dimensions de la sainte Vierge – la dimension de sa vie historique et cachée et celle de la femme de la Genèse et de l'Apocalypse qui surplombe l'histoire tout en dirigeant ses luttes – le pape place la Vierge Marie à l'origine et au terme de l'Église. Il le fait non seulement en pensant à une antériori-

³¹ Entrez dans l'espérance, *op.cit.*, p.308.

té chronologique mais à une origine porteuse d'une identité, et d'un terme à rejoindre. En somme, comme un but et un modèle.

Tout d'abord Marie est à l'origine de l'Église³² : Marie est le

début secret du cheminement de l'Église. Dans la liturgie, en effet, l'Église acclame Marie de Nazareth comme son commencement [...] A la base de ce que l'Église est depuis le commencement, de ce qu'elle doit constamment devenir de génération en génération au milieu de toutes les nations de la terre.³³

Mais Marie est aussi le terme du pèlerinage de l'Église³⁴ : Marie est le modèle et le terme déjà réalisé de l'Église : « L'Église, en la personne de la Bienheureuse Vierge Marie, atteint déjà à la perfection qui la fait sans tache ni ride (*Eph 5,27*). »³⁵

Enfin, Marie est l'itinéraire : l'Église

marche au cours du temps et va à la rencontre du Seigneur qui vient ; mais sur ce chemin - et je tiens à le faire remarquer d'emblée - elle progresse en suivant l'itinéraire accompli par la Vierge Marie qui « avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix ». ³⁶

Voici soulignée la dimension de « pèlerinage de la foi » de la Sainte Vierge, une notion qui lui est chère. En effet, à l'origine, au terme et en tant qu'itinéraire de l'Église en marche, Marie est ce que nous aimons appeler la première de cordée. Et, pour Jean-Paul II, elle l'est par sa foi.

Au cœur de la fidélité que l'Église doit à son époux divin, le Christ, se trouve la nature de la foi. C'est un thème important de la doctrine mariale de Jean-Paul II qui a longtemps travaillé ce sujet puisqu'il a

³² RM 27 : « Marie « précède », les apôtres, elle « occupe la première place » Dès le premier moment, l'Église « regardait » donc Marie à travers Jésus, comme elle « regardait » Jésus à travers Marie ».

³³ RM 1. Lors de l'Incarnation, au moment de la mort de son Fils, qui scelle le commencement de l'Église, à la Pentecôte, le jour de la naissance de l'Église : « Marie appartient aussi au mystère de l'Église dès le commencement, dès le jour de sa naissance. À la base de ce que l'Église est depuis le commencement, de ce qu'elle doit constamment devenir de génération en génération au milieu de toutes les nations de la terre, se trouve celle "qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur" ».

³⁴ L'Église sait qu'elle a déjà un membre prééminent au Ciel, un membre dans lequel le terme ultime, la résurrection du corps et l'union parfaite sont déjà réalisées. C'est pourquoi, « les fidèles qui sont encore tendus dans leur effort pour croître en sainteté par la victoire sur le péché : lèvent les yeux vers Marie comme modèle des vertus qui rayonne sur toute la communauté des élus » RM 6.

³⁵ *Lumen Gentium*, n°64.

³⁶ RM 2.

rédigé une thèse sur la foi chez saint Jean de la Croix³⁷. Au cœur de ce travail, K. Wojtyla tente d'unir les deux aspects de la foi : d'une part l'aspect de connaissance mystique (adhésion, union à Jésus intime et existentielle) et d'autre part la foi comme donné, contenu révélé, ensemble de vérités. Or, la contemplation de la Sainte Vierge est pour lui le lieu privilégié où il admire l'unité de ces deux aspects de la foi : qui en effet peut donner un modèle de foi aussi plénier que Notre Dame ? Au n°43 de son encyclique *Redemptoris Mater*, il montre qu'en elle s'articulent profondément les deux dimensions de la foi.

D'une part, Marie enseigne à l'Église à « garder la foi donnée au Christ » c'est-à-dire la fidélité de l'épouse, la réponse d'amour et l'adhésion du cœur. Et le pape en profite pour un vibrant appel à retrouver la valeur même du célibat consacré³⁸.

Mais dans le même mouvement, Marie enseigne à garder « la foi reçue du Christ », c'est-à-dire la fidélité aux mystères qu'« elle conservait et méditait dans son cœur » comme témoin de la vie du Christ, comme le souligne le pape à propos de la Pentecôte :

le premier noyau des apôtres qui savait bien que Jésus était le fils de Marie, qu'elle était sa mère et que, elle était depuis le moment de la conception et de la naissance un témoin unique du mystère de Jésus de ce mystère qui s'était dévoilé et confirmé sous leurs yeux par la croix et la résurrection³⁹.

Elle est donc aussi gardienne de la doctrine et de la fidélité sur Jésus. Ceci est capital dans un contexte où l'on tend habilement à dissocier doctrine et pastorale, vie spirituelle et fidélité au dépôt révélé en privilégiant pastorale, vie intérieure et adhésion personnelle au détriment de ce que l'on considère comme la rigidité d'une doctrine. Mais de fait la doctrine n'est plus rigide si on se rappelle qu'elle est le support de la fidélité à la vérité du contact avec Jésus, et par lui, avec Dieu qui, pour le pape polonais, révèle seul pleinement la vérité sur l'homme.

La prédication mariale de Jean-Paul II nous remet devant le primat de la contemplation et de la croix. En effet, lorsque cette étape vient à manquer en matière théologique et pastorale, le risque est grand

³⁷ Pour une présentation synthétique de ce travail, et de façon plus large, on se reportera avec profit à R. BUTTIGLIONE, *La pensée de Karol Wojtyla*, Paris, Fayard 1982, « Communio ».

³⁸ RM 43 « Si l'Église, comme épouse, garde la foi donnée au Christ, cette fidélité, tout en étant devenue l'image du mariage dans l'enseignement de l'Apôtre (cf. Ep 5,23-33), possède aussi une autre valeur : c'est l'exemple même de la donation totale à Dieu dans le célibat "à cause du Royaume des cieux", c'est-à-dire de la virginité consacrée à Dieu. Et précisément cette virginité, à l'exemple de la Vierge de Nazareth, est la source d'une fécondité spirituelle spéciale ».

³⁹ *Ibid.*

de tenter de s'accommoder d'une Église qui ne serait plus que la projection de nous-mêmes, une Église qui ferait passer les sciences humaines avant le dépôt révélé et le dialogue avant la croix. Combien d'heures à genoux devant le Saint Sacrement ne faut-il pas pour se laisser enseigner ? Combien de chapelets égrainés pour demander la docilité à l'Esprit Saint ? Or, de telles attitudes de prière sont d'abord et en premier lieu des écoles de docilité et de fidélité. Saint Louis Marie n'a pas été à la mode en parlant du saint esclavage d'amour. A Czestochowa, le 21 août 1991, Jean-Paul II exhorte les jeunes autour des paroles de l'appel de Czestochowa : « Marie, je suis avec toi » ; « Je me souviens » ; « Je veille »... Or, ce même pape qui se souvient et qui veille s'est vu devenir le prophète qui conduisit l'Église au seuil du troisième millénaire. La fidélité à Dieu reste première, la nouveauté viendra par surcroît et comme par surabondance.

CONCLUSION

Chacun de nous doit être conscient que la dévotion mariale n'exprime pas seulement un élan du cœur, une inclination sentimentale, mais répond à la vérité objective sur la Mère de Dieu.

Tel est peut-être le plus grand enseignement du pape polonais. Bien sûr, la dévotion mariale est aussi un appel du cœur mais le pape marial nous invite à entrer dans une compréhension plus profonde, sur des bases théologiques sûres, du fait que la dévotion mariale, et particulièrement la consécration au Cœur Immaculé est à la fois la réponse à la crise de notre monde occidental et à la crise de l'Église. Dans le premier cas, la consécration mariale rappelle à une humanité autosuffisante entrée en rébellion contre son créateur la nécessité de la reconnaissance de notre condition de créature et de la dépendance qu'elle implique, et dans le deuxième cas, elle rappelle non seulement que dans l'ordre de la grâce, le chrétien et l'Église ne doivent pas compter sur leurs propres forces mais sur la force de Dieu exprimée dans le Saint Sacrifice de la Croix et que, en raison de la dimension mariale de l'Église, c'est en entrant plus profondément dans son mystère qu'elle approfondira aussi dans sa propre identité.

Nous comprenons mieux ainsi la profonde cohérence des différents appels à hâter le triomphe du Cœur Immaculé de Marie. Prions pour qu'à la suite de Jean-Paul II se lèvent les apôtres des derniers temps décrits par saint Louis-Marie : « Ils porteront sur leurs épaules l'étendard ensanglanté de la croix, le crucifix dans la main droite le chapelet dans la gauche »⁴⁰.

⁴⁰ Saint Louis-Marie GRIGNON DE MONTFORT, *op.cit.*, n°59.

JEAN-PAUL II, TÉMOIN COURAGEUX DE LA VÉRITÉ

Nicolas et Marie-Christine

L. JEAN-PAUL II, TÉMOIN COURAGEUX DE LA VÉRITÉ ET DE L'AMOUR SELON DIEU

A. *Veritatis Splendor*, un appel à la vérité

Respectueux des consciences, Jean-Paul II n'a jamais transigé sur la vérité : il a refusé que l'homme se laisse dominer par la médiocrité : il n'a cessé de l'inviter à la conversion ; il a fait confiance à son intelligence ; il lui a montré le bonheur que procure la fidélité.

Jean-Paul II va développer dans son encyclique *Veritatis Splendor* deux concepts : la conscience et le droit.

— La *conscience* se définit comme le discernement du bien et du mal.

— Le *droit* consiste à donner à chacun ce qui lui revient et à lui rendre ce qui lui est dû en toute justice. Il est donc fondé sur des valeurs.

La conscience, ce « sanctuaire où l'homme se retrouve seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre » (*Gaudium et spes*, 16), est ce qui donne à l'homme sa dignité ; personne ne peut la lui ravir. Et au fond de cette conscience, l'homme découvre la présence d'une loi non écrite, qu'il ne s'est pas donnée lui-même.

Si l'homme peut décider lui-même, sans Dieu, de ce qui est bon et de ce qui est mauvais, il peut ainsi disposer qu'un groupe d'hommes soit anéanti.¹

L'action libre des hommes n'est jamais neutre ou indifférente ; elle est bonne ou mauvaise. Ce sont la lumière et la vérité qui la jugent. La vie sociale et sa dimension politique sont nécessairement portées par la conscience morale qui est indissociable de la liberté humaine. Écoutons encore Jean-Paul II dans *Veritatis Splendor* :

S'il n'existe aucune vérité dernière qui guide et oriente l'action politique, les idées et les convictions peuvent être facilement exploitées au profit du pouvoir. Une démocratie sans valeurs se transforme facilement en un totalitarisme déclaré ou sournois comme le montre l'histoire.

¹ JEAN-PAUL II, *Mémoire et identité*, pp.23-24.

Toutefois, pour le Pape, la conscience a naturellement besoin d'être formée et informée : formée par ce qui la précède et ce qui la dépasse (la loi naturelle), informée par l'apport de l'expérience de la réalité, de la confrontation avec les sciences et par la loi, bien évidemment. « La conscience a des droits parce qu'elle a des devoirs », paroles du cardinal Newman que le Pape cite au n°34 de *Veritatis Splendor*.

La loi a pour but le bien de la communauté et de ceux qui en font partie. Au centre de la réalité juridique, se trouve la personne humaine avec sa dignité et sa liberté.

On comprend mieux alors l'importance que Jean-Paul II attribue à l'éthique :

Les normes morales... qui interdisent le mal, en protégeant la dignité personnelle inviolable de tout homme... servent à la conservation même du tissu social humain, à la rectitude et à la fécondité de son développement... En ce sens, les règles morales fondamentales de la vie sociale comportent des exigences précises auxquelles doivent se conformer aussi bien les pouvoirs publics que les citoyens. Au-delà des intentions parfois bonnes et des circonstances souvent difficiles, les autorités civiles et les particuliers ne sont jamais autorisés à transgresser les droits fondamentaux et inaliénables de la personne humaine. C'est ainsi que seule une morale qui reconnaît des normes valables toujours et pour tous, sans aucune exception, peut garantir les fondements éthiques de la convivialité, au niveau national ou international.²

Cela est d'autant plus important que tout homme est enclin à faire confiance à la loi, car il pense avec raison, qu'elle doit coïncider avec la norme morale. Hélas, nous savons qu'il y a eu dans l'histoire récente des peuples européens des lois civiles contraires à la conscience morale universelle. Ce fut le cas des lois nazies ou de certaines lois soviétiques. Le Pape n'a jamais omis de rappeler aux législateurs qu'ils ne pouvaient s'écarter de la conscience morale universelle, sous peine de mettre en péril la dignité humaine et la personne humaine elle-même. Tout législateur devrait être garant de la moralité ! En réalité, tout système juridique repose sur un code moral fondamental imprescriptible. Sinon comment parler par exemple d'une « Déclaration universelle des droits de l'Homme » ?

La démocratie n'est pas exempte de dérives morales qui menacent sa survie. Le Pape Jean-Paul II l'a souvent rappelé aux dirigeants et aux peuples. Il existe un « risque d'alliance entre la démocratie et le relativisme éthique »³. Il n'a cessé, de souligner qu'il y a un rapport nécessaire entre liberté et vérité.

² *Ibid.*, nn.96-97.

³ *Ibid.*, n°101.

De fait, la grande difficulté des démocraties contemporaines est qu'elles négligent la vérité de l'homme pour privilégier sa liberté.

Ainsi voit-on des lois qui s'alignent sur les mœurs au lieu de les régler. Jean-Paul II a dénoncé avec courage le relativisme moral. Il le dira dans *Veritatis Splendor* : « la vérité ne peut être considérée comme une création de la liberté »⁴.

Le Pape aura relevé la contradiction de la démocratie relativiste qui, d'une part exalte la liberté de conscience mais, d'autre part, aboutit à la situation inverse en imposant aux consciences individuelles le fait majoritaire. S'il est vrai que techniquement la démocratie est bien la loi de la majorité, il est tout aussi vrai que moralement, elle se présente essentiellement comme le respect des droits de la minorité. Avec constance et courage, il a rappelé à tous que l'on ne peut limiter les horizons de l'homme à cette terre ; qu'on ne peut imposer à personne ce qu'il doit penser et croire ; que les plus forts ne peuvent manipuler et exploiter les plus vulnérables.

Jean-Paul II dira encore dans *Veritatis Splendor* :

La voix de la conscience a toujours rappelé sans ambiguïté qu'il y a des vérités et des valeurs morales pour lesquelles on doit être disposé à donner jusqu'à sa vie.⁵

Dans les actes des apôtres, nous retrouvons ce que Jean-Paul II veut nous dire quand les apôtres proclament qu'« il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Ac 5, 29). Le Catéchisme de l'Église catholique, voulu par Jean-Paul II, s'en fait l'écho quand il rappelle :

Le citoyen est obligé en conscience de ne pas suivre les prescriptions des autorités civiles quand ces préceptes sont contraires aux exigences de l'ordre moral, aux droits fondamentaux des personnes ou aux enseignements de l'Évangile.⁶

Jean-Paul II nous dira souvent que la véritable liberté de l'homme, c'est d'avoir le droit de faire le bien. Pour lui, il a toujours été clair que l'homme vit de vérité. Il ne peut pas vivre contre la vérité. C'est pourquoi, lors du Chemin de Croix du 21 avril 2000, il n'hésitera pas à s'exclamer : « Tout au long des siècles, la négation de la vérité a engendré souffrance et mort » (n°5).

Droit sans conscience ? Est-ce possible ? Non ! Nul ne peut être indifférent au bien et au mal, ni traiter à égalité le juste et l'injuste. En cela, Jean-Paul II n'a fait qu'explicitier pour l'homme de ce temps la

⁴ *Ibid.*, n°35.

⁵ *Ibid.*, n°94.

⁶ *Catéchisme de l'Église catholique*, n°2242.

parole de Jésus : « la vérité vous rendra libres » (Jn 8, 32). C'est cette même conviction qui lui a permis d'affirmer que

là où Dieu et sa loi ne sont pas respectés, l'homme non plus ne peut pas faire prévaloir ses droits... Les droits de Dieu et les droits de l'homme sont respectés ensemble ou ils sont violés ensemble.

B. Quelques actes de Jean-Paul II comme témoignage de vérité

- *Jean-Paul II et ses positions sur la vie*

Le 14 février 2001, Jean-Paul II proclamait :

La promotion de la Culture de Vie devrait être la plus grande priorité de nos sociétés... Si le droit à la vie n'est pas défendu de façon catégorique comme condition de tous les autres droits de la personne, toute autre référence aux droits humains demeure fautive et illusoire.

- *Jean-Paul II, témoin courageux de la vérité au Pérou*

L'évènement se passe au cours du pèlerinage du Saint-Père au Pérou en février 1983, soit deux ans seulement après l'attentat du 13 mai 1981.

Lorsque l'avion atterrit sur une piste marécageuse, l'archevêque du lieu salue le pape avec une attitude un peu curieuse le pressant d'entrer le plus vite possible à l'intérieur de la salle d'accueil. Jean-Paul II trouvait cette arrivée très surprenante.

Le pape se tourne alors du côté droit, où devant lui s'ouvre un chemin de deux mètres de large en terre battue. De chaque côté du chemin, le pape aperçoit des petites fortifications et abri recouvert de sac de sable hérissé de mitraillette, bazookas et fusils mitrailleurs. Au bout du chemin se dresse un mur puis derrière commence la jungle.

Le pape interpelle l'archevêque : « Qu'est-ce que tout cela ? ». L'archevêque l'invite pressamment à rentrer à l'intérieur afin de lui expliquer la situation.

Le pape le reprend : « Pas question ! Qu'est ce qui se passe ici ? ». L'archevêque explique alors :

« En face, il y a les terroristes du Sentier Lumineux, de l'autre côté à deux cents mètres, il y a plus de 250 militaires de l'armée péruvienne armée de fusils. »

Devant Jean-Paul II on pouvait distinguer les fusils scintiller et bouger entre les hautes herbes pouvant tirer à tout instant.

Jean-Paul II demande alors à son photographe Arturo d'aller lui chercher un dictaphone. Puis le pape s'adresse à l'archevêque : « Pouvez-vous me chercher une petite table et une chaise... »

Obéissants, les deux hommes, peu rassurés, allaient chercher ce que le pape avait demandé. En revenant, ils aperçoivent Jean-Paul II s'éloignant à pied sur le chemin étroit jalonné de bout de fusil.

L'archevêque tente de le faire revenir mais le pape va jusqu'au bout, proche du mur juste devant les combattants du Sentier Lumineux.

Jean-Paul II, seul avec Arturo, son photographe, pas rassuré du tout, monte sur la chaise puis la table, quitte son manteau rouge et dit à Arturo : « Maintenant je suis blanc comme cela, ils me verront bien ! ». Jean-Paul II prend le mégaphone et dit :

« Je suis là, je viens en homme de paix, je suis ici et je parle au nom de ces personnes qui n'ont plus la force de parler parce que : *(et, d'une voix forte)* vous êtes des assassins, vous êtes des criminels, vous avez tué des centaines d'enfants, de jeunes, de vieillards, de gens qui n'avaient fait de mal à personne. Vous n'êtes que des criminels irresponsables. Repentez-vous parce que c'est à Dieu que vous devrez rendre compte de ce que vous avez fait et le jour viendra de cette rencontre ! »

Il poursuit pendant un quart d'heure son propos en concluant :

« Je suis ici à votre disposition pour dialoguer mais rappelez-vous, c'est Dieu qui vous jugera ! »

Quelle force de caractère qui démontre bien là encore en la personne de Jean-Paul II un témoin courageux de la vérité.

- *Jean-Paul 2 le 9 mai 1993 en Sicile, à Agrigente :*

Ce peuple, le peuple sicilien, si attaché à la vie, peuple qui aime la vie, qui donne la vie, ne peut pas vivre toujours sous la pression d'une civilisation contraire, la civilisation de la mort ! Je le dis aux responsables : « Convertissez-vous ! Un jour viendra le jugement de Dieu ! ».

- *Sur l'amour : exemple de la belle-sœur d'Arturo Mari*

Arturo Mari a été le photographe officiel du Vatican de 1956 à 2007. Il avait un jour raconté cet évènement.

Un jour l'épouse d'Arturo reçoit un coup de téléphone de sa sœur qui vit en Équateur. Elle lui annonce qu'elle est très malade. Bouleversée, elle prévient aussitôt Arturo pour lui annoncer la triste nouvelle.

Arturo appelle alors en Équateur pour avoir des nouvelles. C'est le fils aîné de sa belle sœur qui répond. Il lui dit : « Tonton ma maman va très mal, elle est presque mourante. ». Arturo lui propose de lui envoyer immédiatement par fax toutes les informations médicales concernant sa maman.

Le jeune Marcello s'exécute et au bout de dix minutes, Arturo reçoit toutes les informations médicales.

N'étant pas médecin Arturo constate malgré tout un élément qui attire son attention : la moelle épinière est noire comme du café brûlé.

Grace à ses fonctions de photographe du pape, il contacte immédiatement le médecin personnel du pape Jean-Paul II qu'il côtoie presque tous les jours. Très volontiers le médecin reçoit Arturo qui lui présente les documents. Au même moment, Arturo appelle son épouse en lui conseillant de prendre rapidement un billet d'avion pour rejoindre sa sœur comprenant bien qu'elle n'en avait pas pour très longtemps.

Le médecin s'approche d'Arturo et lui dit : « je vais te révéler toute la vérité. Cette personne en a au maximum pour un mois à vivre... tout son corps n'est qu'une métastase. » Arturo est foudroyé, il avait compris que c'était grave mais pas à ce point-là.

Arturo rentre chez lui, son épouse lui dit qu'elle partirait dès le lendemain matin pour l'Équateur.

Le matin venu, Arturo comme chaque jour assiste à la messe privée du pape Jean-Paul II en tant que photographe. Il croise don Stanislas à la fin de la messe qui voyant sa mine l'interpelle en lui demandant comment il allait. Arturo répondit « Pas très bien ». Don Stanislas lui propose d'expliquer son souci.

A ce moment-là le pape Jean-Paul II sort à son tour et dit à Arturo : « Alors comment ça va ? ». Arturo répond « ça va ça va... ». Jean-Paul II lui répond « Je vois bien que ça ne va pas... que se passe-t-il ? ». Don Stanislas dit à Arturo : « Allez-y... Raconter-lui votre problème. »

Alors Arturo explique à Jean-Paul II sa lourde contrariété. En écoutant attentivement Arturo, Jean-Paul II sort de sa poche son chapelet pour le confier à Arturo. Au même moment son mouchoir tombe à terre. Arturo le prend pour le remettre au Saint-Père. Jean-Paul II lui dit :

« Prends le mouchoir avec le chapelet et tu diras à la sœur de ton épouse - je m'en souviens très bien, elle s'appelle Mercedes (en effet, sa sœur était venue à une messe privée de Jean-Paul II il y a quelques années) - tu lui diras qu'elle doit prier, elle doit prier, prier et tu dois lui dire qu'à partir de ce moment-là elle ne sera plus jamais seule parce que moi je vais prier avec elle, mais je t'en prie elle doit prier, elle doit prier ; rappelle-toi, elle ne sera jamais seule. »

Arturo remercie le Saint Père et trouve une occasion de s'échapper du Vatican pour rejoindre son épouse avant qu'elle ne prenne l'avion.

Il lui explique exactement ce que le Saint père lui a dit lorsqu'elle retrouvera sa sœur.

Aussitôt arrivée en Équateur, l'épouse d'Arturo rejoint sa sœur et lui donne le chapelet et le mouchoir. Sa sœur reçoit le chapelet le met autour du cou et dépose le mouchoir délicatement sur son abdomen et commence à prier.

Arturo nous explique que cela fait huit années que cette histoire s'est passée et que sa belle-sœur n'a plus aucun signe de sa maladie et plus aucune métastase. Le médecin qui la suivait a confirmé l'absence de toute trace de maladie.

Cette histoire nous confirme que Jean-Paul II était bien un témoin de l'amour selon Dieu envers toutes les personnes qu'il pouvait côtoyer.

- *Le prêtre mendiant*

Un prêtre américain de l'archidiocèse de New York se trouve à Rome pour rencontrer Jean-Paul II. En route vers le Vatican, il entre dans une église pour y prier quand il aperçoit un mendiant. L'ayant observé pendant un moment, le prêtre réalise qu'il connaît cet homme. C'est un confrère du séminaire, qui avait été ordonné prêtre le même jour que lui. Et voilà que, maintenant, il mendie dans les rues !

Le prêtre américain, après s'être présenté et l'avoir salué, entend de la bouche du mendiant comment celui-ci avait perdu la foi et sa vocation. Une histoire qui le bouleverse.

Le lendemain, il assiste comme prévu à la messe privée du pape Jean-Paul II, qu'il pourra saluer à la fin de la célébration comme à l'acoutumée. Arrivé devant le Saint-Père, il ressent le désir de lui demander de prier pour son ancien confrère de séminaire, aujourd'hui mendiant, et il décrit la situation au Souverain Pontife.

Dès le lendemain, il reçoit une invitation du Vatican pour un dîner privé avec le Pape, le priant d'amener avec lui le malheureux mendiant. Se précipitant à l'église où il l'avait rencontré, le prêtre américain lui fait part de l'invitation à dîner du Pape. Après avoir convaincu ce dernier, il l'amène à son lieu d'hébergement, lui propose des vêtements de rechange et un bon bain.

À la fin du dîner, le Pape demande au prêtre américain de le laisser seul avec le SDF et demande à celui-ci de bien vouloir entendre sa confession. Le mendiant, interloqué, bégaye qu'il n'est plus prêtre, ce à quoi le Pape rétorque : « Une fois ordonné, on est prêtre pour toujours ». « Mais je n'ai plus le droit d'exercer mon ministère sacer-

total », insiste le mendiant qui reçoit en réponse : « Je suis l'évêque de Rome, je peux arranger cela ».

Le prêtre-mendiant entend alors Jean-Paul II en confession et, tout de suite après, demande à son tour au Pape d'entendre sa propre confession avant de s'effondrer en larmes sur l'épaule de Jean-Paul II. Ce dernier, lui ayant demandé dans quelle église il mendiait, le désignait sur le champ vicaire de cette même paroisse et lui confiait un ministère... auprès des mendiants !

II. JEAN-PAUL II, ÉDUCATEUR DE L'AMOUR ET DE LA VÉRITÉ DANS NOS VIES

A. Les serviteurs actuels de la vérité à la suite de Jean-Paul II

- *Mgr Michel Aupetit sur la cathédrale Notre Dame de Paris.*

L'archevêque de Paris regrette que le président de la République n'ait pas eu de mot de compassion pour les catholiques, après l'incendie de la cathédrale Notre-Dame. Monseigneur Michel Aupetit rappelle que « le mot catholique n'est pas un gros mot »

Dans une autre intervention, l'archevêque de Paris fustige « la bonne conscience ». Dans son homélie, l'archevêque de Paris, fustige « la bonne conscience » car « la vie est un combat, inévitablement, qui nous révèle à nous-mêmes » avec « la seule arme donnée par le Christ, l'amour qui est l'arme la plus difficile à manier » car « il s'agit de se donner jusqu'au bout ». En effet,

la bonne conscience n'est pas la paix du Christ. Si souvent on justifie ses actes mauvais par de bons sentiments : « Si on supprime sa vie c'est pour qu'il ne souffre pas » ; « On divorce pour le bien des enfants » ; « On empêche les enfants trisomiques de vivre parce qu'ils seraient forcément malheureux ». Non, vraiment, la bonne conscience n'est pas la paix du Christ.

- Jérôme Triomphe et Jean Paillot défenseur courageux de Vincent Lambert
- Benoît XVI : sa dernière lettre du mois d'avril qui dénonce les abus sexuels issus selon lui de la crise moral de 68. Cette lettre a suscité beaucoup de critique à son encontre.
- Tugdual Derville : disposant d'un accès aux médias, il donne courageusement son avis sur tous les thèmes de bioéthique.
- Cécile Edel, témoin courageux de la vérité à l'occasion des Marches pour la vie.

- Agnès Thil, députée exclue de son parti pour avoir évoqué ces derniers mois l'existence d'un « puissant lobby LGBT » au Palais-Bourbon et son opposition à la PMA.
- Mgr Aillet a organisé un colloque du 30 novembre au 1^{er} décembre 2012, pour sensibiliser les consciences à la vie. Il s'est attiré des foudres et des campagnes d'affichages contre cet évènement.
- Mère Térésa n'avait pas non plus peur des mots : en février 1994, en présence de Bill Clinton, elle n'a pas hésité à dire « [...] le premier destructeur de la paix aujourd'hui est l'avortement parce qu'il s'agit d'une guerre contre l'enfant à naître, un meurtre direct d'un enfant tué par sa mère elle-même ».
- Jérôme Lejeune, défenseur héroïque et témoin courageux de la vérité :

En 1958, avec le Pr. Turpin et le Dr. Marthe Gautier, il met en évidence le troisième chromosome 21 et obtient immédiatement une renommée internationale pour le rôle primordial qu'il joue dans cette découverte. Mais, quelques années plus tard, alors qu'il dénonce les dérives eugénistes de sa découverte, la communauté scientifique se détourne de lui. « Lejeune savait qu'il risquait de tout perdre en défendant ses patients : sa réputation, l'amitié de ses confrères, ses soutiens financiers ».

Le cardinal Sarah À l'occasion d'une conférence affirmait que le combat du Professeur Jérôme Lejeune, avec les seules armes de la vérité et de la charité, a mené un combat à mains nues, dans la bataille finale, évoquée dans l'Apocalypse selon saint Jean, entre Dieu et Satan.

- Jean-Marie Le Méné

Dans les pas de Jérôme Lejeune, nous pouvons citer également Jean-Marie Le Méné président-fondateur de la Fondation Jérôme-Lejeune qu'il fonde en 1996 afin de poursuivre l'œuvre de son beau-père, mort en 1994 : « Nous donnons une réponse sur les plans médical, scientifique et éthique parce que nous considérons que le plus faible doit être protégé ». À ce titre, il est auditionné en 2008 et en 2009 dans le cadre de la révision de la loi de bioéthique par le Conseil d'État et l'Assemblée nationale, puis en 2011 par le Sénat dans le cadre du projet de loi relatif à la bioéthique.

Jean-Marie Le Méné est opposé à l'avortement, il indique « le drame de l'avortement, c'est la suppression de la vie d'un être humain ». Dans son livre *Les premières victimes du transhumanisme*, il aborde le thème du transhumanisme, dont il est un opposant.

B. Comment Jean-Paul II nous a accompagné tout au long de notre vie

Dans notre jeunesse : Lyon 1986 : lève-toi et marche, tu peux faire de ta vie un je t'aime !

La première fois où nous avons vraiment rencontré Jean-Paul II c'était à Lyon en 1986. Les enseignements de Jean-Paul II, repris par d'autres témoins et prêtres, nous ont permis de passer le cap de l'adolescence et d'aller vers une Foi plus profonde, de connaître l'enseignement du Christ que nous n'avions pas eu en catéchèse à l'époque.

Moi, je m'efforcerai de replacer vos problèmes dans la lumière de Jésus-Christ. Je viens en témoin de Jésus-Christ. Et je vous dis : lève-toi, ne te replie pas sur les faiblesses et les doutes que tu éprouves, vis debout. Avec la foi que tu as déjà mise dans le Christ Jésus, avec la force de son Esprit, marche vers Lui, pour bâtir avec lui et avec tes frères un monde nouveau.

Le pape Jean-Paul II nous a bousculé, entraîné, happé vers la personne du Christ par l'intercession de la Sainte Vierge. Ce n'était pas un feu de paille ; son message de vérité nous a fait sortir d'une foi de tradition qui s'étiolait alors, où tout était présenté de façon lisse et surtout sans parole qui puisse choquer et tout simplement loin de la vérité.

Nous avons été à la recherche d'un message où l'on retrouvait les paroles du Christ. Nous sommes la génération Jean-Paul II qu'il a su guider plusieurs années pour nous enfanter. Il a eu des exigences et nous a demandé de ne pas avoir peur.

À 15 ans, en 1986, nous étions des jeunes qui avons peur de témoigner du Christ. Le mot « évangelisation » n'était pas ou peu évoqué.

Le message de Jean-Paul II nous a pleinement encouragés à nous lever et à marcher. Il nous disait :

Et vous souffrez plus encore des objections, de l'opposition, des moqueries des autres lorsque vous parlez de Dieu. Les prophètes ont éprouvé cette souffrance : "Qui a cru à notre prédication?", Jésus nous a prévenus : "Heureux êtes-vous, quand on vous persécutera à cause de moi !". Nous sommes tous appelés au courage de témoigner de lui sans rougir. Saint Paul a vécu ces tribulations. N'avez-vous pas entendu à la messe d'aujourd'hui comment il avertissait son disciple Timothée : "Ce n'est pas un esprit de peur que nous avons reçu, mais un esprit de force, d'amour, de maîtrise de soi. N'aie pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur, et n'aie pas honte de moi qui suis en prison à cause de lui, mais avec la force de Dieu, prends ta part de souffrances pour l'annonce de l'Évangile"? Vos martyrs de Lyon ont subi les pires sévices pour être fidèles. Et cette histoire continue, ailleurs, aujourd'hui.

Grâce à notre cheminement nous avons persévéré dans cette voie qui nous était proposé par JP2 jusqu'à nous conduire aux JMJ, où les messages reçus ont conforté et consolidé notre foi.

Voici quelques paroles fortes que nous avons entendues :

- Saint Jacques de Compostelle, août 1989 : Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie (*Jn 14,6*).

Au tombeau de saint Jacques, nous apprenons que notre foi a des fondements historiques, ce n'est pas quelque chose de vague et transitoire. Dans le monde d'aujourd'hui, marqué par un relativisme sérieux et une grande confusion dans les valeurs, nous devons toujours nous rappeler que, en tant que chrétiens, nous sommes vraiment construits sur les fondations stables des apôtres, avec le Christ lui-même comme pierre angulaire.

Je suis persuadé que, comme presque tous les jeunes d'aujourd'hui, vous êtes préoccupés par la pollution de l'air et de la mer, et que la question de l'écologie vous tient à cœur. Vous êtes choqués du mauvais usage des biens de la terre et de la destruction progressive de l'environnement. Et vous avez raison. Il faut entreprendre une action coordonnée et responsable avant que notre planète ne subisse des dommages irréversibles. Mais, chers jeunes, il existe aussi une pollution des idées et des mœurs qui peut conduire à la destruction de l'homme. Cette pollution, c'est le péché, d'où naît le mensonge. »

- Czestochowa, août 1991 : Vous avez reçu un esprit de fils (*Rm 8*)

Ce continent qui, pendant de longues années, avait été divisé par la force, doit maintenant se fermer de chaque côté, de sorte que l'Europe recherche de l'unité pour son avenir et pour le bien de toute la famille humaine, en retrouvant ses racines chrétiennes. Ces racines se trouvent à la fois à l'Ouest et à l'Est. Il est temps de regarder vers l'avenir, et cela vous appartient, les jeunes.

- Toronto, 27 juillet 2002

Chers jeunes, acceptez que je vous confie mon espérance : vous devez être ces bâtisseurs. Vous êtes les hommes et les femmes de demain ; dans vos cœurs et dans vos mains est contenu l'avenir. À vous, Dieu confie la tâche, difficile mais exaltante, de collaborer avec Lui pour édifier la civilisation de l'amour.

Jean-Paul II dans notre vie de couple

Jean-Paul II nous a appris aussi le combat pour la vie, l'importance de la chasteté, la découverte d'*Humanae Vitae*. Des témoins comme Daniel Ange ont été des relais pour nous faire découvrir le bel l'amour dans la vérité.

Les paroles de Jean-Paul II nous ont affermis dans notre Foi pour avoir le courage de témoigner de la vérité auprès de nos amis, de la

famille, dans le travail sans crainte des conséquences que cela pourrait avoir (même si parfois...). il faut bien avouer que aller contre courant n'est pas toujours évident au quotidien. Mais en gardant à l'esprit le n'ayez pas peur permet de garder la confiance.

Vis-à-vis de nos enfants

Nous avons voulu transmettre à nos enfants l'héritage reçu de Jean-Paul II. Nous avons ainsi pu constater qu'une nouvelle génération se levait sans crainte d'assumer leur foi, courageuse. Nous pouvons citer comme exemple l'engagement des jeunes pour la vie, pour le mariage à travers les manifestations et dans leur investissement dans les mouvements caritatifs ou des actions d'évangélisation.

Dans notre famille nous avons pu observer que nos enfants ont été des témoins courageux de la vérité que ce soit à l'école, au collège ou au lycée malgré les conséquences parfois difficiles (exemple : prière à la cantine : convoqué, dire que le père Noël n'existe pas : convoqué, assumer devant les copains d'être servant de messe au collège, la force de réaliser des exposés en cohérence avec ses convictions face à des sujets imposés en collège sur la PMA (résultat : 10/10), proposer à un copain de primaire de l'accompagner dans un monastère pour lui témoigner de sa joie reçue... être le référent catéchèse de la maîtresse qui vient demander des précisions ou des informations sur le *Credo*.

CONCLUSION

Jean-Paul II, ce Pape qui parlait toutes les langues, nous parle encore depuis le Ciel pour nous inviter à la confiance et au témoignage, pour nous encourager à proclamer « l'Évangile de la vie », pour nous rappeler que notre bonheur se trouve dans le « Rédempteur de l'homme », Jésus-Christ, dont il aura été le fidèle disciple. Sa mémoire nourrira encore longtemps notre espérance.

Benoît XVI souligne la grande liberté spirituelle de saint Jean-Paul II :

« Jean-Paul II ne demandait pas à être applaudi, il n'a jamais regardé autour de lui en étant préoccupé de savoir comment ses décisions allaient être accueillies. Il a agi à partir de sa foi et de ses convictions et il était toujours prêt aussi à en subir les coups. »

Voilà un critère fondamental : « Le courage pour dire la vérité est à mes yeux un critère de sainteté de premier ordre. »⁷

⁷ Cf. BENOÎT XVI, in Włodzimierz REDZIOCH, *Auprès de Jean-Paul II. Ses amis et ses collaborateurs racontent*, Parvis, 2014, cit. in Anita BOURDIN, « Jean-Paul II ou "le courage pour dire la vérité" » selon Benoît XVI », zenit.org, 22 octobre 2018.

**Jean-Paul II, le Rocher, combattant de la Foi
contre l'athéisme marxiste et libéral**

JEAN-PAUL II ET LA PROMOTION DE LA FOI DANS UN CONTEXTE MARXISTE PUIS LIBÉRAL

Philippe et Isabelle

INTRODUCTION

Sur ce sujet, nous prenons la liberté de ne pas nous limiter à Jean-Paul II, mais d'élargir à toute la vie de Karol Wojtyła. Quand on relit le début de la vie de Jean-Paul II, il y avait de quoi perdre la foi.

Lorsque l'on s'est penché sur le sujet, nous avons réfléchi à ce que signifie « promouvoir la foi » : on a conclu que c'est la vivre et l'annoncer.

En se penchant sur le contexte marxiste voire plus largement totalitariste et contexte libéral, nous avons été amenés à réfléchir sur leurs points communs. Dans les points communs, le matérialisme ; le rejet ou indifférence par-rapport à Dieu ; bien et mal redéfinis ou supprimés, uniformisation des personnes (camarade ou consommateur) ; la privation de liberté (brutalement ou subtilement/endormissement) ; violence (ouverte ou camouflée). Mais de grandes différences demeurent entre les deux systèmes (degré de brutalité...). Mais demeure la question : comment annoncer l'évangile dans ces deux contextes ?

Problématique : quels moyens Jean-Paul II a-t-il employé pour relever ces défis ? Qu'a-t-il puisé dans sa construction personnelle, sa réflexion pour annoncer l'évangile ? Comment s'est-il adapté au contexte ?

Jean-Paul II s'est appuyé sur une foi profonde vécue personnellement et communautairement pour traverser des épreuves terribles et être ainsi témoin de l'espérance, c'est-à-dire témoin/annonciateur de la foi pour les hommes de son époque dans sa vie de prêtre, d'évêque et de Pape.

En relisant la vie de Jean-Paul II nous avons trouvé des éléments de réponse, car toute sa vie a été une préparation à son rôle d'apôtre.

I. JEAN-PAUL II A PUISÉ DANS SES 25 PREMIÈRES ANNÉES LES FONDEMENTS DE L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE

A. Jeunesse : « mon foyer a été mon premier séminaire »

En parlant de sa jeunesse, Jean-Paul II affirmait : « mon foyer a été mon premier séminaire ». Son père, militaire, est très pieux ; pour sa mère, il est un don du Ciel, après une longue attente d'enfant : 14 ans après son frère aîné.

Il perd sa mère en 1929, à 9 ans, son frère en 1932, à 12 ans. La vierge Marie devient sa protectrice. Son père, à la retraite, endosse le double rôle de père et de mère.

Le foyer va lui permettre de connaître l'amour humain, et accéder plus facilement à l'amour de Dieu. Ensuite, l'environnement de la ville catholique de Wadowice, ville polonaise où, comme toute la Pologne, les gens sont très pratiquants, Dieu est présent en toutes les circonstances de la vie. Il va à l'église 2 à 3 fois par jour.

Enfin, le rôle du Saint Esprit : prière donnée par son père qu'il lui a conseillé de réciter tous les jours. Cette récitation quotidienne lui a permis de comprendre la phrase du Christ à la samaritaine : les vrais adorateurs de Dieu l'adorent en esprit et en vérité. Cela lui a permis d'être un vrai adorateur de Dieu.

B. Formation intellectuelle qui l'armera pour se confronter au communisme et au libéralisme

Sa formation intellectuelle est l'arme pour annoncer l'évangile dans les différents contextes qu'il rencontrera.

Cette formation intellectuelle se réalise au milieu d'un contact avec le mal (nazisme et communisme) et ses conséquences concrètes autour de lui. Il a pu remonter à la racine du mal (marxisme et libéralisme) pour lutter contre : en tant que philosophe, il a pu mener cette réflexion. Pensée de Descartes « je pense donc je suis » : porte ouverte à une réduction de Dieu à un fruit de la pensée de l'homme ; on ne pense plus que l'homme soit sa créature.

Si l'on ne part pas de présupposés réalistes (cf. philosophie de Saint Thomas d'Aquin, philosophie de l'être), on finit par se mouvoir dans le vide. Et on arrive par là à justifier des massacres.

Son professeur d'histoire lui communique sa passion du théâtre et de la culture polonaise. La vie est une pièce de théâtre : tension dramatique entre ce qu'une personne devrait être et ce qu'elle est. Il saura se comporter en public et parler aux foules (diction...).

Il est convaincu que le pouvoir de la plume l'emporte sur le pouvoir de l'épée : il entre dans un mouvement de résistance par la promotion de la culture polonaise : université clandestine, théâtre rhapsodique (pas de scène, juste une déclamation de textes polonais).

Il y a le risque d'être arrêté et déporté car toute activité promouvant la culture polonaise est interdite : « vous n'avez pas de culture » répètent l'occupant. Scène évocatrice : alors que Karol Wojtyła déclame son texte, des hauts-parleurs se mettent à clamer des messages de propagande sur les victoires allemandes, couvrant sa voix ; mais il continue. On ne l'entend plus, mais il continue à parler : comme le Chrétien face à la culture de mort.

Il découvre Jan Teranowski, mystique : il entre en contact avec la prière contemplative : relation plus personnelle avec Dieu.

C. Vocation

Karol envisage le Carmel : attiré par le renoncement à soi par amour de Dieu.

Perte de son père en 1941 à 21 ans : jamais il ne sent aussi seul. Il noue de solides amitiés fidèles. C'est pour lui une école : il saura ainsi plus tard être l'ami de tous les jeunes et leur faire accepter l'exigence de l'évangile.

Après avoir renoncé au Carmel, il répond à l'appel de Dieu : il entre au séminaire clandestin et mène une double vie (ouvrier, séminariste).

Renversé par un camion, il a une grave commotion cérébrale : signe que Dieu mène sa vie.

L'archevêque de Cracovie, Sapiéha le dirige sur la voie de la prêtrise active plutôt que vers une vie contemplative qui l'attirait.

Ordonné prêtre le 1^{er} novembre 1946 : il tient à célébrer sa première messe dans la crypte Saint Léonard au Wavel : lien de sa prêtrise avec l'histoire polonaise.

II. K. WOJTYŁA EXPLORE DE NOUVELLES VOIES DANS L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE DANS UN MONDE HOSTILE

La source de sa témérité : s'en remettre au Seigneur et à la Vierge-Marie.

A. Le rôle de Marie

Dans un pays communiste privé de liberté, Marie offre cette liberté : elle est libre car sans péché : elle représente une rupture dans

l'héritage de l'humanité. Donc Marie est chemin de liberté, chemin choisi par Karol Wojtyla, prêtre marial.

Dans un pays communiste, donc matérialiste, on ne prend pas en compte la partie spirituel de l'homme. Donc vide créant l'angoisse. Or une maman peut soigner cette angoisse. Karol Wojtyla, prêtre marial, se réfugie auprès de Marie, comme le peuple polonais. « Marcher avec Marie sur les chemins de la pleine réalisation de votre humanité » dira Jean-Paul II aux foules. Il a une grande connaissance de Marie et Jésus grâce au chapelet, sa prière préférée.

B. Prêtre du Seigneur

En tant que prêtre, il est nommé vicaire d'une paroisse qui compte beaucoup d'étudiants ; groupe d'étudiants qu'il emmène dans la campagne polonaise ; kayak, marche en montagne : expérience morale et espace de liberté pour que les personnes vivant sous le joug communiste puissent être elles-mêmes. Amitiés fortes avec des laïcs. Il considère la créature de Dieu dans son intégralité, c'est le premier à insister autant sur la théologie du corps

Nommé à l'Université de Lublin en 1954 comme professeur de philosophie pendant 24 ans. Il peut répondre avec pédagogie aux grandes questions de l'humanité, autre moyen pour annoncer l'évangile.

C. 1958 : plus jeune évêque de Pologne : une opposition tenace, à la fois audacieuse et prudente, au marxisme

Quand il est nommé archevêque : « je suis trop jeune ». « Croyez-vous que le Saint Esprit ignore votre âge ? »

— Actif pendant le concile Vatican II : 1962-1965 : 2 500 pères conciliaires et experts : apport de Mgr Wojtyla : « du fait des deux guerres mondiales et des totalitarismes, l'Occident a perdu la conception de la personne humaine, la dignité et la valeur de l'homme » ; « la liberté de culte est le premier droit de l'homme ».

— Résister au régime communiste :

Nowa Huta : cité industrielle nouvelle, voulue sans Dieu mais messe chaque dimanche dans les champs, croix redressées. Lieu d'expression de la lutte contre le communisme athée menée par Wojtyla, pleine de ténacité et de prudence. Après 20 ans de lutte, construction d'une église par les travailleurs volontaires (consécration le 15 mai 1977).

Sermons abordant les questions des valeurs ou la vérité sur l'homme, sans être politiques. Les processions maintiennent la ferveur populaire.

Abrite des opposants, des conférences : Cf. le témoignage d'Anna Petraskaia, religieuse lituanienne rencontrée à Vilnius, et l'édition de ses bulletins de résistance, en relais des actions de partisans.

III. JEAN-PAUL II ANNONCE L'ÉVANGILE EN S'APPUYANT SUR L'AURA DE SON MINISTÈRE DE SUCCESSEUR DE PIERRE QU'IL ÉTEND AUX EXTRÉMITÉS DE LA TERRE

A. 1978

Premier pape slave de l'histoire, premier pape non italien depuis 455 ans. Continuité dans le fond et rupture dans la forme.

Accepter la charge du ministère pétrinien est pour lui un choix courageux voire radical. Il reçoit les cardinaux debout contrairement au protocole : « je reçois mes frères cardinaux debout ».

Il prononce sa première intervention en italien au lieu du latin. Liesse populaire en Pologne, intuition de temps nouveaux, lumière dans la nuit.

N'ayez pas peur ! Pousser le monde à plus d'audace. Il a une forte expérience personnelle des peurs du XX^e siècle.

B. Les voyages, moyens pour annoncer l'Évangile

1979 : premier voyage en Pologne : il reprend l'initiative sur le totalitarisme, première brèche dans le rideau de fer, amorce d'une révolution morale qui devient politique et non violente. Le communisme, parenthèse dans l'histoire de l'Europe de l'Est : la coupure de l'Europe en deux est un accident de l'histoire dit-il. Ni chef de guerre (« la guerre est toujours une défaite de l'humanité »), ni croisé de l'anticommunisme, ni homme politique. La Pologne relève la tête : 3 millions de personnes à la messe de Cracovie. 13 millions de Polonais le voient. « Chérissez votre héritage spirituel ! ». Cela déclenchera les événements historiques majeurs débutant en 1980 à Gdansk. La division du monde ne peut plus durer. « Laissons le Saint Esprit descendre sur la terre et la changer » (Saint Paul).

1980 : premières grèves à Gdansk, 10 millions d'adhérents à Solidarnosc en quelques semaines. Résistance syndicale puis politique. Grande unité et grande force ressenties par les Polonais. Décoration de symboles religieux dans les chantiers navals.

Soutien de Jean-Paul II. Révolution non violente. Les troupes soviétiques se massent à la frontière mais font demi-tour craignant la réaction des Polonais, du Pape et des Américains.

Pape humaniste et polyglotte (9 langues couramment) : ne se lassait pas de répéter le droit à la vérité, la liberté religieuse, les droits de l'homme et sa dignité. Cracovie, Sofia... Ces voyages augmentent la pression sur Moscou.

1989 : chute du communisme en Pologne.

Pas de paix sans justice, pas de justice sans pardon.

Amérique latine : lutte contre la théologie de la libération, la violence. Le prêtre est signe d'unité. Accueil froid par l'Amérique du Sud.

Inde : reçu comme un homme de Dieu. Très bon accueil.

Parmi ces voyages, les plus marquants sont les JMJ : moyens d'annoncer l'Évangile à une population tellement large. Il est l'instrument du Saint-Esprit. L'Esprit est vérité et touche le cœur des hommes, plus particulièrement des jeunes qui vivent dans un pays communiste ou ultra libéral, confrontés au mensonge. Ils se laissent séduire par la vérité.

Charisme : va au contact. Témoigne de la vérité comme instrument du Saint-Esprit. S'adresse aux jeunes avec des mots vrais. Leur transmet le courage du Saint-Esprit et la force de s'affirmer et d'agir en chrétiens.

À un journaliste polonais sur le fait qu'il attire les jeunes : « c'est l'Esprit-Saint ». L'Esprit Saint est vrai et attire les jeunes.

C. Comme serviteur de la vérité

Par ses paroles et ses écrits, pas toujours bien accueillis : pas de vérité sans amour, pas d'amour sans vérité

Après le communisme, un nouvel ennemi : le libéralisme. Jean-Paul II doit rappeler la place de l'homme dans la société : ne pas être un rouage de la machine sociale (communiste ou libérale) parce que l'homme doit être le centre et la finalité de tout projet politique.

Ne pas dissocier la liberté et la justice de leur source qui est Dieu. La vie humaine devient plus humaine quand elle est gouvernée par la vérité, la justice et l'amour.

Après avoir vu la chute du communisme, le pape comprend que le capitalisme amoral finira par s'autodétruire.

Voyage aux USA : il est vu comme un héros. Mais il a la même obstination contre le communisme, le libéralisme et ses dérivés (contraception, avortement, virginité avant le mariage, femmes prêtres, mariage des prêtres).

« Aucune personne ne peut être utilisée dans un but quel qu'il soit. »

« La liberté est elle-même dans la mesure où elle réalise la vérité sur le bien. »

« Seule la vérité rendra libre. »

Pape de la Miséricorde : consécration du monde à la divine miséricorde. Ce n'est pas très étonnant : c'était sainte Faustine, l'ambassadrice de la miséricorde.

D. Par ses souffrances

Tout jeune il souffre et voit souffrir mère ; frère ; amis juifs.

1981 : attentat. 2 millions de personnes à Cracovie le jour même. Avant de perdre conscience, à Mgr Dziwisz : « je pardonne à celui qui a fait cela ». Protection spéciale : « une main a tiré, une autre a guidé la balle ». Dans les desseins de la Providence, les simples coïncidences n'existent pas. « Cet attentat, dernière convulsion des idéologies de puissance du XX^e siècle ».

À la fin de sa vie : son âme tire son corps. Témoignage à Lourdes en 2004 : il reprend son souffle plusieurs fois au cours des discours ; sa voix est très faible.

CONCLUSION

Jean-Paul II se définit lui-même comme un témoin de l'espérance : après une jeunesse où tant d'événements malheureux auraient pu le désespérer, il se construit grâce à la solidité de la foi vécue et s'épanouit dans un équilibre impressionnant entre philosophie et morale, art et culture, nature et activités physiques, contemplation et action.

Le charisme de Jean-Paul II : créer un lien entre l'homme et le divin (*dixit* un conseiller en sécurité américain à l'ambassade).

FOI ET RAISON NE S'OPPOSENT PAS LA PRÉOCCUPATION MISSIONNAIRE DE JEAN-PAUL II

David et Gabriela

Dans un premier temps Gabriela souhaiterait vous partager certains points de l'encyclique *Foi et Raison* qui l'ont profondément interpellé et qui ont un rapport avec quelques aspects de sa vie. Puis, après, je vous partagerai comment cet ajustement entre la foi et la raison a évolué en moi au cours de ma vie.

I. L'ENCYCLIQUE *FIDES ET RATIO*

Voici les points développés par Gabriela :

1) *Tout d'abord sur les deux ordres de connaissances*

L'une est la raison naturelle et l'autre est la foi divine. Outre les vérités que la raison naturelle peut atteindre, nous sont proposés à croire les mystères cachés en Dieu, qui ne peuvent être connus s'ils ne sont divinement révélés¹.

Le livre de la *Sagesse* 9,11 nous dit : « Heureux l'homme qui médite sur la sagesse et qui raisonne avec intelligence, qui réfléchit dans son cœur sur les voies de la sagesse et qui s'applique à ses secrets. »

Dans des multiples citations bibliques, nous trouvons le cœur comme le siège de la sagesse et de la connaissance de l'esprit, et la raison comme le fruit du travail de l'intelligence.

« Grâce à l'intelligence, la possibilité de puiser l'eau profonde de la connaissance (cf. Pr 20,5) est donnée à tous, croyants comme non-croyants. »²

Mais la vérité que la révélation nous fait, n'est pas le point culminant de la pensée élaborée par la raison ; cette vérité, elle se présente gratuitement et engendre une réflexion, elle demande d'être accueilli comme une expression d'Amour.

¹ JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Fides et Ratio* du souverain pontife Jean-Paul II aux évêques de l'Église catholique sur les rapports entre la foi et la raison, n°9.

² *Idem*, n°16.

Pour les hommes de science comme Blaise Pascal, Louis Pasteur ou André-Marie Ampère, la science et la philosophie s'articulaient de manière naturelle. Voici quelques citations :

« Nous connaissons la vérité, non seulement par la raison, mais encore par le cœur ; c'est de cette dernière sorte que nous connaissons les premiers principes », B. Pascal.

« La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent ; elle n'est que faible, si elle ne va jusqu'à connaître cela ». B Pascal.

2) *La connaissance par l'émerveillement qui nous conduit jusqu'à sa source*

« Les connaissances fondamentales découlent de l'émerveillement suscité par la contemplation de la création : l'être humain est frappé d'admiration en découvrant qu'il est inséré dans le monde, en relation avec d'autres êtres. Là commence le parcours qui le conduira ensuite à la découverte nouvelle d'horizons de connaissance. »³

Depuis le début de mes études d'ingénieur, la nature et le corps humain m'ont toujours émerveillé par la perfection de la création, leur complexité et leur parfaite harmonie, je me suis intéressé à l'infiniment petit, les atomes et les molécules, ses mécanismes m'ont fasciné, mais plus on va vers l'infiniment petit, plus on perd la vue d'ensemble.

Puis, plus tard dans ma vie, en découvrant les œuvres de Sainte Hildegarde, proclamée docteur de l'Église par Benoît XVI en mai 2012, j'ai compris alors que c'est uniquement grâce à la révélation qu'elle a reçu la lumière pour comprendre comment soigner les maladies avec les plantes et les minéraux, comprendre également les propriétés de chaque élément en lien avec chaque partie du corps, chaque possible maladie, ainsi que les vices et vertus, les émotions et le tempérament, je comprends alors que seulement une œuvre divine peut atteindre cette ampleur.

Elle a commencé à écrire son premier ouvrage, *Scivias (Connaître les chemins)*, à l'âge de 43 ans et a terminé le dernier à 75 ans, peu de temps avant sa mort. Elle a réalisé un total de cinq livres et sept petits traités et 77 œuvres musicales. Elle écrit dans ses ouvrages :

Dieu se révèle à nous et nous révèle son œuvre et ses mystères, Il faut les accueillir, ce qui suppose de croire. La raison fait le traitement : réfléchir, adapté, préparer, extraire.

La raison doit respecter 3 règles fondamentales de la sagesse (n°18) :

³ *Idem*, n°4.

1) Tenir compte du fait que la connaissance de l'homme est un chemin qui n'a aucun répit ;

2) Avoir conscience que l'on ne peut s'engager sur une telle route avec l'orgueil de celui qui pense que tout est le fruit d'une conquête personnelle.

3) Fondée sur la « crainte de Dieu », la raison doit reconnaître sa souveraine transcendance et en même temps son amour prévoyant dans le gouvernement du monde.

La foi nous engage dans un chemin de liberté qui nous amène sans obstacle à la Vérité ; la liberté n'est donc pas seulement présente, elle est exigée. Et c'est même la foi qui permet à chacun d'exprimer au mieux sa liberté.

Autrement dit, l'homme sait reconnaître sa route à la lumière de la raison, mais il peut la parcourir rapidement, sans obstacle et jusqu'à la fin, si, avec rectitude, s'il situe sa recherche dans la perspective de la foi⁴.

Nous ne pouvons pas prétendre à cause de nos limites vouloir comprendre la largeur et la profondeur de l'œuvre de Dieu, la création étant comme un petit récipient, ne peut pas contenir l'immensité du mystère, Nous pouvons cependant nous plonger comme dans un vaste océan pour être immergés, saisis enveloppés dans celui qui Est la plénitude de la Vérité.

3) Nous pouvons aussi nous poser la question : quels sont les obstacles à la connaissance de la vérité ?

Dans le livre de la *Sagesse* 13,5, nous lisons : « car à travers la grandeur et la beauté des créatures, on peut contempler, par analogie, leur Auteur ».

Si l'homme ne parvient pas, par son intelligence, à reconnaître Dieu créateur de toute chose, cela est dû principalement aux obstacles de sa libre volonté et sa condition de pécheur.

Selon l'Apôtre Saint Paul, dans le projet originel de la création était prévue la capacité de la raison d'atteindre l'origine même de toute chose, le Créateur. A la suite de la désobéissance par laquelle l'homme a choisi de se placer lui-même en pleine et absolue autonomie par rapport à Celui qui l'avait créé, la possibilité de remonter facilement à Dieu créateur a disparu.

« L'arbre de la connaissance du bien et du mal » (*Gn* 2,17) : le symbole est clair : l'homme n'était pas en mesure de discerner et de

⁴ *Idem*, n°16.

décider par lui-même ce qui était bien et ce qui était mal, mais il devait se référer à un principe supérieur.

L'aveuglement de l'orgueil donna à nos premiers parents l'illusion d'être souverains et autonomes, et de pouvoir faire abstraction de la connaissance qui vient de Dieu. Cette désobéissance originelle, a infligé à la raison des blessures qui allaient alors l'entraver sur le chemin vers la pleine vérité. Désormais, la capacité humaine de connaître la vérité était obscurcie par l'aversion envers Celui qui est la source et l'origine de la vérité.

L'homme qui veut connaître la vérité par la raison doit être éclairé par la foi afin de découvrir le sens profond de toute chose. En particulier de sa propre existence.

Progressivement la raison est demeurée prisonnière d'elle-même. La venue du Christ a été l'événement de salut qui a racheté la raison de sa faiblesse, la libérant des chaînes dans lesquelles elle s'était elle-même emprisonnée. « Je suis le chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6).

Le livre de *Proverbes* (Pr 1,7) nous dit :

L'insensé en effet s'imagine connaître beaucoup de choses, mais en réalité il n'est pas capable de fixer son regard sur ce qui est essentiel. Cela l'empêche de mettre de l'ordre dans son esprit,

et de prendre l'attitude qui convient face à lui-même et à son environnement.

Jésus dans la croix vient rompre toute pure logique humaine sur le plan salvifique ; l'opposition entre « la sagesse de ce monde » et la sagesse de Dieu révélée en Jésus-Christ, la mort sur la croix, est un défi pour toute intelligence.

C'est le chemin de l'abaissement, de l'humilité et la croix que Dieu a choisi comme antidote de l'orgueil qui a aveuglé l'homme en l'empêchant de connaître la Vérité.

À l'homme qui désire connaître le vrai, s'il est encore capable de regarder au-delà de lui-même et de lever son regard au-delà de ses projets, est donnée la possibilité de retrouver un rapport authentique avec sa vie, en suivant la voie de la vérité.⁵

Jean-Paul II nous dit dans son encyclique *Redemptor Hominis* :

L'homme d'aujourd'hui semble toujours menacé par ce qu'il fabrique, c'est-à-dire par le résultat du travail de ses mains, et plus encore du travail de son intelligence, des tendances de sa volonté. D'une manière trop rapide et souvent imprévisible, les fruits de cette activité multiforme de

⁵ *Idem*, n°15.

l'homme ne sont pas seulement et pas tant objet d'« aliénation », leurs effets, ces fruits se retournent contre l'homme lui-même ; ils sont dirigés ou peuvent être dirigés contre lui.

L'homme, par conséquent, vit toujours davantage dans la peur. Il craint que ses productions, pas toutes naturellement ni dans leur majeure partie, mais quelques-unes et précisément celles qui contiennent une part spéciale de son génie et de sa créativité, puissent être retournées radicalement contre lui-même »⁶

Après des années de travail dans l'industrie de matières plastiques et dans la chimie, j'ai compris que les seules solutions durables que l'homme peut apporter pour restaurer un peu les dommages causés par notre orgueil à la création est de reprendre avec grand humilité des nouveaux procédés qui s'inspirent de ce que Dieu a inscrit dans son œuvre, de produire et consommer avec modération en fonction seulement de ce qui nous est indispensable comme la manne que chaque jour tombait du Ciel. Autrement l'homme sera menacé et vivra dans cette situation d'incertitude de déséquilibre qu'il a engendré.

La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité.

La grandeur de l'homme ne pourra jamais être, pour son accomplissement personnel, seule sera déterminante la décision d'entrer dans la vérité, en construisant sa demeure à l'ombre de la Sagesse et en l'habitant.

C'est seulement dans cette perspective de vérité qu'il parviendra au plein exercice de sa liberté et de sa vocation à l'amour et à la connaissance de Dieu, suprême accomplissement de lui-même.

II. TÉMOIGNAGE : AJUSTER LA FOI ET LA SCIENCE

David vous partage comment cet ajustement entre la foi et la raison a évolué en lui au cours de sa vie.

De formation scientifique, depuis le lycée jusqu'à l'obtention de mon diplôme d'ingénieur, la conviction que la science un jour devait trouver une réponse à tout s'est forgée en moi. Je me positionnais, lors des débats avec mes camarades et amis, du côté de celui qui voulait convaincre tout le monde que la science était la seule voie envisageable pour connaître la vérité, et donc j'étais persuadé que les réponses aux questions fondamentales qui caractérisent le cours de l'existence humaine, tel que : Qui suis-je ? D'où viens-je et où vais-je ? devaient aussi trouver une réponse satisfaisante au travers de la réflexion scientifique. Aujourd'hui il est clair pour moi que la raison et

⁶ JEAN-PAUL II, *Redemptor Hominis*, n°15.

la foi sont complémentaires. Cependant arriver à comprendre que Foi et Raison ne sont pas en opposition a été tout un cheminement.

Le chapitre 13 du Livre de la Sagesse, aux versets 1 à 9, nous offre une description très intéressante sur ceux qui ignorent Dieu dans la compréhension du monde :

De nature, ils sont inconsistants, tous ces gens qui restent dans l'ignorance de Dieu : à partir de ce qu'ils voient de bon, ils n'ont pas été capables de connaître Celui qui est ; en examinant ses œuvres, ils n'ont pas reconnu l'Artisan. Mais c'est le feu, le vent, la brise légère, la ronde des étoiles, la violence des flots, les luminaires du ciel gouvernant le cours du monde, qu'ils ont regardés comme des dieux. S'ils les ont pris pour des dieux, sous le charme de leur beauté, ils doivent savoir combien le Maître de ces choses leur est supérieur, car l'Auteur même de la beauté est leur créateur. Et si c'est leur puissance et leur efficacité qui les ont frappés, ils doivent comprendre, à partir de ces choses, combien est plus puissant Celui qui les a faites. Car à travers la grandeur et la beauté des créatures, on peut contempler, par analogie, leur Auteur. Et pourtant, ces hommes ne méritent qu'un blâme léger ; car c'est peut-être en cherchant Dieu et voulant le trouver, qu'ils se sont égarés : plongés au milieu de ses œuvres, ils poursuivent leur recherche et se laissent prendre aux apparences : ce qui s'offre à leurs yeux est si beau ! Encore une fois, ils n'ont pas d'excuse. S'ils ont poussé la science à un degré tel qu'ils sont capables d'avoir une idée sur le cours éternel des choses, comment n'ont-ils pas découvert plus vite Celui qui en est le Maître ?

Puis, en lissant la lettre encyclique de Jean-Paul II sur les rapports entre la foi et la raison, on comprend bien où est le piège : au Moyen Âge, nous assistons à la naissance des premières universités où la théologie allait se confronter avec d'autres formes de recherche et du savoir scientifique, ce qui entraîne le drame de la séparation entre la foi et la raison. A partir de la fin du Moyen Âge, toutefois, la légitime distinction entre les deux savoirs se transforma progressivement en une séparation néfaste. A cause d'un esprit excessivement rationaliste, présent chez quelques penseurs, les positions se radicalisèrent, au point d'arriver en fait à une philosophie séparée et absolument autonome vis-à-vis du contenu de la foi.

Et donc Jean-Paul II avec sa lettre encyclique sur *La foi et la Raison* lance un appel fort et pressant pour que la foi et la philosophie retrouvent l'unité profonde qui les rend capables d'être en harmonie.

La philosophie moderne, oubliant d'orienter son enquête vers l'être, a concentré sa recherche sur la connaissance humaine. Au lieu de s'appuyer sur la capacité de l'homme à connaître la vérité, elle a préféré souligner ses limites et ses conditionnements.

Et malheureusement la réflexion philosophique moderne passe sous silence la question radicale concernant la vérité de la vie personnelle, de l'être et de Dieu. En conséquence, on se contente de vérités partielles et provisoires, sans plus chercher à poser des questions radicales sur le sens et sur le fondement ultime de la vie humaine.

Mais bien heureusement, au fur et à mesure que j'approfondissais mes connaissances scientifiques, je me rendais compte que la science se heurte au problème de l'origine et ceci quel que soit le domaine. Aucune théorie ne peut apporter d'elle-même, la preuve de sa propre consistance, par conséquent l'auto-description complète est logiquement impossible. Quelles que soient les avancées scientifiques, il y aura toujours quelque chose qui échappe et qui est de l'ordre de l'origine, ce qui est appelé de nos jours le problème de l'incomplétude.

Puis, la Providence qui fait bien les choses va nous permettre de vivre une expérience spirituelle très forte grâce à laquelle je vais fortement progresser dans le chemin de la foi. Après notre mariage au Mexique, nous venons habiter en France et lors d'un pèlerinage à Lourdes, c'est le grand déclic, pour moi, des malades qui viennent voir la Sainte Vierge, et puis le nombre de guérisons inexplicables ainsi que le nombre de miracles constatés et validés du point de vue scientifique. La science ne peut pas avoir la réponse à tout.

Revenons à nouveau sur la lettre encyclique de Jean-Paul II et arrêtons-nous sur le passage où il nous dit :

Dans la vie d'un homme, les vérités simplement crues demeurent beaucoup plus nombreuses que celles qu'il acquiert par sa vérification personnelle. Et donc l'homme, être qui cherche la vérité, est aussi celui qui vit de croyance et dans cet acte de croire, il se fie aux connaissances acquises par d'autres personnes. Il en résulte que l'homme recherche d'une part la vérité, mais aussi une personne à qui faire confiance.⁷

Et donc Gabriela était bien évidemment pour moi cette personne à qui faire confiance. Depuis ce voyage à Lourdes le penchant de la foi commence à prendre beaucoup plus de force en moi. Gabriela était à des années lumières devant moi par rapport à la foi, et grâce à elle, à ses prières, ses encouragements, et à ce grand déclic à Lourdes, le ratio Foi et Raison commence à trouver son équilibre en moi.

D'autres aspects vont faire avancer le capital Foi dans mon esprit : Il s'agit du rôle de la science qui, par ses découvertes, nous apporte une connaissance croissante de l'univers dans son ensemble. Le chemin parcouru depuis un siècle ne cesse de nous impressionner. Le scientifique a bien conscience que

⁷ *Fides et Ratio*, n°31.

la quête de la vérité, même si elle concerne la réalité finie du monde ou de l'homme, est sans fin, mais renvoie toujours à quelque chose de plus élevé que l'objet d'étude immédiat, vers des questions qui donnent accès au Mystère.

Et en manière d'exemple, citons les témoignages de scientifiques, et surtout de ceux qui se sont convertis grâce à la science. Je vous laisse quelques citations qui sont devenues célèbres, comme celle de Louis Pasteur : « Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène », ou bien celle d'Albert Einstein « Le mal est la conséquence de l'absence de Dieu dans le cœur de l'homme ». Et puis celle d'un scientifique, qui était athée et qui se convertit au christianisme, Francis Collins, qui dans son livre *De la Génétique à Dieu*, publié en 2007, nous dit :

J'ai trouvé qu'il y a une merveilleuse harmonie dans les vérités complémentaires de la science et de la foi. Le Dieu de la Bible est aussi le Dieu du génome. Dieu peut être trouvé dans la cathédrale ou en laboratoire. En enquêtant sur la création majestueuse et stupéfiante de Dieu, la science peut effectivement être un moyen de culte.

Francis Collins qui est le directeur du *National Institutes of Health* (NIH) a réalisé d'importantes découvertes concernant les gènes et s'est beaucoup impliqué dans le projet du génome humain. Son livre *De la Génétique à Dieu*, nous parle justement de l'intersection entre la science et la foi, où Collins décrit comment il s'est converti de l'athéisme au christianisme, comment il a passé d'un athéisme virulent à une foi profonde au fur et à mesure de son action avec les malades et les mourants, mais aussi au cours de ses découvertes du génome humain, ce « langage de Dieu », comme il l'appelle.

Francis S. Collins, qui a dirigé l'un des plus grands projets scientifiques de tous les temps - le décryptage du génome humain - explique pourquoi l'évolution de l'univers et de la vie est compatible avec la foi chrétienne.

Quelques mots à nouveaux sur la lettre de Jean-Paul II :

L'harmonie fondamentale de la connaissance philosophique et de la connaissance de la foi s'appuie sur le fait que la foi demande que son objet soit compris avec l'aide de la raison ; la raison, au sommet de sa recherche, admet comme nécessaire ce que présente la foi.⁸

Thomas d'Aquin met en avant que foi et raison ne sont pas opposées, mais se complètent et s'harmonisent. Plus radicalement, Thomas reconnaît que la philosophie, peut contribuer à la compréhension de la révélation divine. La foi ne craint donc pas la raison, mais

⁸ *Idem*, n°42.

elle la recherche, ainsi la foi perfectionne la raison. En effet, la foi est en quelque sorte « un exercice de la pensée ». Parmi les grandes intuitions de saint Thomas, il y a également celle qui concerne le rôle joué par l'Esprit Saint pour faire mûrir la connaissance humaine en vraie sagesse.

L'Église demeure en effet profondément convaincue que la foi et la raison « s'aident mutuellement », exerçant l'une à l'égard de l'autre une fonction de crible purificateur ou bien de stimulant pour avancer dans la recherche et l'approfondissement.⁹

Un autre aspect qui va jouer un rôle très important dans mon cheminement pour comprendre la complémentarité entre la foi et la raison est étroitement lié à une rencontre providentielle. La rencontre avec Jean-Pierre Rousselle, qui va nous mettre sur la route pour étudier les apparitions de Notre-Dame de Guadalupe, aboutissant à l'édition de notre livre. En fait, l'étude du vaste ensemble d'éléments scientifiques, historiques et religieux qui constitue « l'événement guadalupéen » va nous permettre de témoigner sur cette vérité de Guadalupe. Un évènement qui se produit dans l'histoire et qui, depuis 1531, n'a pas fini de nous étonner. Comprendre que cet évènement représente un des miracles le plus surprenant et durable de la Vierge Marie qui nous a laissé son image miraculeuse, a joué un rôle majeur pour constater comment la Vierge Marie nous montre que, à Guadalupe comme dans d'autres lieux saints, la science n'est pas étrangère aux apparitions de la Vierge et, plus globalement, au fait religieux chrétien. En effet, dans l'approfondissement de toutes les diverses études scientifiques qui ont montré l'étonnante actualité de l'Image dans des domaines très variés. Cette Image atemporelle, intacte, incorruptible, nous révèle ses secrets et nous guide vers une nouvelle évangélisation, celle de la conversion de l'intelligence. Par conséquent, le message de Guadalupe transcende les limites de la raison pour terminer dans le domaine de la foi.

Aujourd'hui je suis convaincu de la complémentarité entre la Foi et la Raison où la Science est mieux placée pour expliquer comment les évènements se déroulent alors que la Foi a le rôle d'expliquer pourquoi les choses sont ainsi.

Donc il y urgence d'une nouvelle évangélisation, et cela devient plus urgent lorsque l'on considère les défis que le nouveau millénaire semble lancer et qui touchent particulièrement les régions et les cultures d'ancienne tradition chrétienne. Cette préoccupation doit

⁹ *Idem*, n°100.

aussi être considérée comme un apport fondamental et original sur la route de la nouvelle évangélisation.

Je voudrais aussi faire référence à un autre scientifique, Thierry Magnin, recteur de l'université catholique de Lyon depuis le 1^{er} septembre 2011, qui est à la fois docteur en sciences physiques et docteur en théologie. Thierry Magnin, articule ces deux champs de recherche dans un de ses derniers livres, *L'expérience de l'incomplétude : Le scientifique et le théologien en quête d'Origine*. L'auteur y soutient en effet que l'expérience de l'incomplétude est commune au scientifique et au théologien. L'un et l'autre sont amenés à voir que « quelque chose échappe » et à s'appuyer sur cette expérience pour « accepter positivement l'incomplétude humaine et entrer avec davantage de perspicacité dans le mystère du connaître. » Comme le scientifique, le théologien chrétien fait l'expérience de l'incomplétude en reconnaissant au cœur de sa foi quelque chose qui échappe à la raison, qu'il s'agisse de La Trinité ou du Christ vrai homme et vrai Dieu. Comment l'être humain ayant une pensée finie, déterminée par la capacité cognitive de son cerveau pourrait-il prétendre détenir la connaissance absolue de l'infinie afin de tout savoir ; il doit plutôt reconnaître que cette connaissance ultime relève seulement de la Pensée de Dieu.

Jean-Paul II avec sa lettre encyclique sur *La foi et la Raison* lance un appel fort et pressant pour que la foi et la philosophie retrouvent l'unité profonde qui les rend capables d'être en harmonie. Saint Jean-Paul II avec *Foi et Raison* lance aussi une forte exhortation, pour que l'humanité, prenne plus clairement conscience des grandes ressources qui lui ont été accordées et s'engage avec un courage renouvelé dans la réalisation du plan de salut dans lequel s'inscrit son histoire : la vérité ne trouve son fondement que par rapport à la foi.

Le Cardinal Sarah dans son livre *Le soir approche et déjà le jour baisse* nous offre les réflexions suivantes en relation aux rapports qui existe entre la foi et la raison :

Un vernis de Science nous éloigne de Dieu, mais une science profonde et sage nous rapproche de Lui.

Pourquoi l'humanisme serait-il forcément areligieux ? La volonté de prendre soin de l'homme devrait au contraire conduire l'Occident à se rapprocher de Dieu. Je crois profondément que la raison ne trouve pas son plein épanouissement qu'en s'ouvrant à la lumière de la foi.

Il n'est pas possible d'atteindre la foi sans faire appel à la raison. L'identification mystique avec Dieu sans le secours de la réflexion est un quietisme dangereux.

Nous ne pouvons pas ne pas mentionner ce grand théologien britannique converti de l'anglicanisme, le Cardinal Newman, dont les in-

tutions sur le rapport entre la foi et la raison continuent à inspirer tant de personnes dans le monde. Béatifié par Benoît XVI en 2010, il sera canonisé le 13 octobre prochain. Le pape émérite a récemment déclaré à son égard :

Le bienheureux John-Henry Newman, dont la figure et les écrits conservent encore une actualité extraordinaire, mérite d'être connu de tous. Sa vie toute entière montre comment foi et raison peuvent dialoguer ensemble.

Nous concluons notre témoignage avec les mots que Jean-Paul II emploie pour clore sa lettre encyclique sur la foi et la raison :

Puisse la Vierge Marie, Trône de la Sagesse, être le refuge sûr de ceux qui font de leur vie une recherche de la sagesse ! Puisse la route de la sagesse, fin ultime et authentique de tout véritable savoir, être libre de tout obstacle, grâce à l'intercession de Celle qui, engendrant la Vérité et la conservant dans son cœur, l'a donnée en partage à toute l'humanité pour toujours !

FAIRE CONNAÎTRE ET AIMER JÉSUS, LE VERBE INCARNÉ, LA SPLENDEUR DE LA VÉRITÉ

Frère Clément-Marie DOMINI

Aujourd'hui certains gardent en mémoire le pontificat de Jean-Paul II comme ayant été centré sur la morale... Rien n'est plus faux quand on prend la peine d'avoir un regard un peu large sur l'ensemble de son pontificat. En réalité, le cœur de son pontificat est la personne de Jésus, Rédempteur de l'homme ! Et la manière dont Jean-Paul II n'a cessé de renvoyer à Jésus est enthousiasmante. Nous allons simplement faire quelques « forages » dans les grands textes de Jean-Paul II pour voir comment ce Pape a accompli la mission de Pierre, en proclamant toujours à nouveau devant les hommes : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » C'est ce que disait Jean-Paul II dans l'homélie de la Messe d'inauguration de son pontificat :

Veuillez accueillir encore une fois, aujourd'hui et en ce lieu sacré, les paroles prononcées par Simon Pierre. Ces paroles contiennent la foi de l'Église. Elles contiennent la vérité nouvelle bien plus, la vérité ultime et définitive sur l'homme : le fils du Dieu vivant. « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »¹

C'est assurément là la marque d'un grand pontificat : il faut que s'en dégage la figure de Jésus. Car c'est la mission – la seule mission – de Pierre que de montrer Jésus, de faire aimer Jésus, et que les hommes puissent entendre, à travers celle de Pierre, la voix de Jésus. C'est ainsi que la première encyclique de Jean-Paul II était sur Jésus, Rédempteur de l'homme ; et la dernière fut un texte admirable sur l'Eucharistie.

I. JÉSUS, RÉDEMPTEUR DE L'HOMME

Jean-Paul II a ouvert son pontificat par cette première encyclique : *Redemptor hominis* (4 mars 1979). Il y montre Jésus comme unique chemin :

Le Rédempteur de l'homme, Jésus-Christ, est le centre du cosmos et de l'histoire. Vers Lui se tournent ma pensée et mon cœur en cette heure solennelle que l'Église et toute la famille de l'humanité contemporaine sont

¹ JEAN-PAUL II, *Homélie de la messe d'inauguration du pontificat*, 22 octobre 1978.

en train de vivre. [...] Dieu est entré dans l'histoire de l'humanité et, comme homme, il est devenu son sujet, l'un des milliards tout en étant Unique.²

Plus loin, il pose la question en ce début de pontificat : « Comment, de quelle manière faut-il avancer ? » Et il répond :

L'unique orientation de notre esprit, l'unique direction de notre intelligence, de notre volonté et de notre cœur est pour nous le Christ, Rédempteur de l'homme, le Christ, Rédempteur du monde. C'est vers Lui que nous voulons tourner notre regard parce que c'est seulement en Lui, le Fils de Dieu, que se trouve le salut, et nous renouvelons la proclamation de Pierre : « Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. »³

Enfin, il rappelle :

Le Christ, Rédempteur du monde, est celui qui a pénétré, d'une manière unique et absolument singulière, dans le mystère de l'homme, et qui est entré dans son "cœur". C'est donc à juste titre que le Concile Vatican II enseigne ceci : « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. »⁴

Cette dernière citation du concile Vatican II revient comme un *leit-motiv* de son pontificat⁵...

Dans son dernier livre, *Mémoire et identité*, Jean-Paul II explique cette formule du concile, qui lui est chère :

Seul le Christ par son humanité révèle totalement le mystère de l'homme. En effet, pénétrer à fond la signification de ce mystère n'est possible que si l'on prend comme point de départ la création de l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu. L'être humain ne peut pas se comprendre pleinement lui-même sur la base de la référence aux autres créatures du monde visible. La clé pour se comprendre lui-même, l'homme la trouve en contemplant le prototype divin, le Verbe incarné, Fils éternel du Père.⁶

Jean-Paul II ne craint pas de montrer Jésus comme Rédempteur de l'homme, même dans des circonstances politiques tendues. Lors de son premier voyage en Pologne, en juin 1979, Jean-Paul II avait prononcé une homélie célèbre sur la Place de la Victoire à Varsovie, dont voici un extrait significatif :

² JEAN-PAUL II, *Redemptor hominis*, n°1.

³ *Ibid.*, n°7.

⁴ *Ibid.*, n°8 ; cf. *Gaudium et spes*, n°22.

⁵ Cf. par exemple : *Redemptor hominis*, n°8 ; *Redemptoris mater*, n°4 ; *Redemptoris missio*, n°6 ; *Veritatis splendor*, n°2 ; *Fides et ratio*, n°12 ; *Salvifici doloris*, n°31...

⁶ JEAN-PAUL II, *Mémoire et identité ; conversations au passage entre deux millénaires*, Flammarion, 2005, p.135.

L'Église a apporté à la Pologne le Christ, c'est-à-dire la clef permettant de comprendre cette grande réalité, cette réalité fondamentale qu'est l'homme. On ne peut en effet comprendre l'homme à fond sans le Christ. Ou plutôt l'homme n'est pas capable de se comprendre lui-même à fond sans le Christ. Il ne peut saisir ni ce qu'il est, ni quelle est sa vraie dignité, ni quelle est sa vocation, ni son destin final. Il ne peut comprendre tout cela sans le Christ. C'est pourquoi on ne peut exclure le Christ de l'histoire de l'homme en quelque partie que ce soit du globe, sous quelque longitude ou latitude géographique que ce soit. Exclure le Christ de l'histoire de l'homme est un acte contre l'homme.⁷

II. LE PÈRE, L'ESPRIT SAINT, LA VIERGE MARIE

Dans ses deux encycliques consacrées au Père, riche en miséricorde (*Dives in misericordia*, 30 novembre 1980) et à l'Esprit-Saint (*Dominum et vivificantem*, 18 mai 1986), Jean-Paul II dit encore des choses magnifiques sur Jésus :

Dans le Christ et par le Christ, Dieu devient visible dans sa miséricorde [...]. Non seulement il en parle et l'explique à l'aide d'images et de paraboles, mais surtout il l'incarne et la personnifie. Il est lui-même, en un certain sens, la miséricorde.⁸

Et dans l'encyclique sur l'Esprit-Saint, Jean-Paul II insiste sur le lien entre l'Esprit-Saint et Jésus, le Messie.⁹

C'est comme « Mère du Rédempteur » que Jean-Paul II parlera de la Vierge Marie, dans son encyclique mariale (*Redemptoris mater*, 25 mars 1987), développant sa participation et sa collaboration à l'œuvre de Rédemption de Jésus. Plus tard, dans sa très belle lettre sur le rosaire (*Rosarium Virginis Mariae*, 16 octobre 2002), il insiste sur le fait que le rosaire est une prière centrée sur le Christ, qui est contemplé avec les yeux et le cœur de la Vierge Marie. C'est pourquoi il nous invite à nous souvenir du Christ avec Marie, à apprendre le Christ par Marie, à nous conformer au Christ avec Marie, à supplier le Christ avec Marie, à annoncer le Christ avec Marie.¹⁰

« Le Rosaire est l'un des parcours traditionnels de la prière chrétienne qui s'attache à la contemplation du visage du Christ. »¹¹

⁷ JEAN-PAUL II, *Homélie sur la Place de la Victoire à Varsovie*, 2 juin 1979, n°3.

⁸ *Dives in misericordia*, n°2.

⁹ Cf. *Dominum et vivificantem*, nn.15 à 24.

¹⁰ Cf. *Rosarium Virginis Mariae*, nn. 13 à 17.

¹¹ *Rosarium Virginis Mariae*, n°18.

III. LA MISSION DU RÉDEMPTEUR

Dans son encyclique sur la mission (*Redemptoris missio*, 7 décembre 1990), c'est encore comme Rédempteur que Jésus est contemplé, et c'est comme invitation à entrer dans ce mystère qu'est considérée la mission de l'Église :

Le Christ est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes [...] Les hommes ne peuvent donc entrer en communion avec Dieu que par le Christ, sous l'action de l'Esprit. Sa médiation unique et universelle, loin d'être un obstacle sur le chemin qui conduit à Dieu, est la voie tracée par Dieu lui-même, et le Christ en a pleine conscience. Le concours de médiations de types et d'ordres divers n'est pas exclu, mais celles-ci tirent leur sens et leur valeur uniquement de celle du Christ, et elles ne peuvent être considérées comme parallèles ou complémentaires.¹²

Cette dimension sera rappelée dans un texte qui n'est pas directement de Jean-Paul II, mais auquel il a attribué une grande importance, *Dominus Iesus* (6 août 2000) :

On peut et on doit dire que Jésus-Christ a une fonction unique et singulière pour le genre humain et pour son histoire : cette fonction lui est propre, elle est exclusive, universelle et absolue.¹³

Dans son encyclique *Foi et raison* (*Fides et ratio*, 14 septembre 1998), Jean-Paul II reviendra encore sur cette vérité qui a besoin d'être rappelée aujourd'hui :

La vérité que Dieu a confiée à l'homme sur lui-même et sur sa vie s'inscrit donc dans le temps et dans l'histoire. Il est certain qu'elle a été prononcée une fois pour toutes dans le mystère de Jésus de Nazareth.¹⁴

Le jubilé de l'an 2000 a été l'un des grands moments du pontificat de Jean-Paul II, qu'il avait longuement préparé par la prière, et qu'il avait fait préparer à l'Église par trois années consacrées au Père, au Saint-Esprit et au Fils. Il avait choisi pour thème de ce jubilé : le Christ hier, aujourd'hui et toujours. Au terme de ce grand jubilé, dans sa lettre apostolique *Novo millennio inunte* (6 janvier 2001), Jean-Paul II écrivait, dans la troisième partie intitulée « repartir du Christ » :

Il ne s'agit pas alors d'inventer un « nouveau programme ». Le programme existe déjà : c'est celui de toujours, tiré de l'Évangile et de la Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse, sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour

¹² *Redemptoris missio*, n°5.

¹³ *Dominus Iesus*, n°15. Pour quelques précisions sur l'histoire de ce texte et l'importance que Jean-Paul II lui a accordée, on pourra se reporter à BENOÎT XVI, *Dernières conversations*, Fayard, 2016, p.200.

¹⁴ *Fides et ratio*, n°11.

transformer avec lui l'histoire jusqu'à son achèvement dans la Jérusalem céleste. C'est un programme qui ne change pas avec la variation des temps et des cultures, même s'il tient compte du temps et de la culture pour un dialogue vrai et une communication efficace. Ce programme de toujours est notre programme pour le troisième millénaire.¹⁵

IV. JÉSUS, MODÈLE POUR NOTRE AGIR MORAL

Le 6 août 1993, Jean-Paul II publie une encyclique très longuement préparée, *Veritatis splendor*, qui est, selon les mots de Joseph Ratzinger, « le texte théologiquement le plus élaboré du pontificat. »¹⁶ La première partie de ce texte est une admirable et très accessible méditation sur l'évangile du jeune homme riche (cf. Mt 19, 16-26), qui pose la question : « Que dois-je faire de bon pour obtenir la vie éternelle ? » Et Jésus lui répond : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. » Jean-Paul II commente ainsi :

Jésus lui-même prend l'initiative et invite à le suivre. [...] suivre le Christ est le fondement essentiel et original de la morale chrétienne : comme le peuple d'Israël suivait Dieu qui le conduisait dans le désert vers la Terre promise (cf. Ex 13, 21), de même le disciple doit suivre Jésus vers lequel le Père lui-même l'attire (cf. Jn 6, 44). Il ne s'agit pas seulement ici de se mettre à l'écoute d'un enseignement et d'accueillir dans l'obéissance un commandement ; plus radicalement, il s'agit d'adhérer à la personne même de Jésus, de partager sa vie et sa destinée, de participer à son obéissance libre et amoureuse à la volonté du Père.¹⁷

Aux jeunes réunis à Paris en 1980, Jean-Paul II demande encore et toujours de regarder Jésus pour bien comprendre ce qu'est le véritable amour :

Jeunes de France, levez plus souvent les yeux vers Jésus-Christ ! Il est l'Homme qui a le plus aimé, et le plus consciemment, le plus volontairement, le plus gratuitement ! Méditez le testament du Christ : « Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » Contemplez l'Homme-Dieu, l'homme au cœur transpercé ! N'ayez pas peur ! Jésus n'est pas venu condamner l'amour mais libérer l'amour de ses équivoques et de ses contrefaçons.¹⁸

¹⁵ *Novo millennio ineunte*, n°29.

¹⁶ George WEIGEL, *Benoît XVI, le choix de la vérité*, 2008, Mame - Edifa - Magnificat, p.252. Pour une présentation brève de ce texte essentiel, nous renvoyons au forum des 16 et 17 février 2019 : « *Veritatis splendor*, encyclique de Jean-Paul II sur l'homme éclairé par la Révélation, appelé à vivre dans la vérité et l'amour » in FMND, *Retour sur l'enseignement de saint Jean-Paul II, actes du forum 2019*, pp.59-69. Voir <https://fmnd.org/Formation/L-heritage-de-Jean-Paul-II>.

¹⁷ *Veritatis splendor*, n°19 ; cf. aussi le n°20, où Jean-Paul II commente le nouveau commandement de l'amour : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés », en insistant sur le « comme », qui est précisément une invitation à imiter Jésus.

Jean-Paul II est conscient d'être exigeant en indiquant Jésus :

J'aime être l'ami des jeunes. Mais, comme vous le savez, je demeure un ami exigeant. Parce que le Christ est exigeant : il demande tout. Il vous appelle à refuser les démagogies complaisantes. Votre cœur est à la mesure des élans radicaux qui engagent toute la vie. Ce qui a de la valeur coûte forcément, comme le trésor et la perle de grand prix. Ainsi en va-t-il des béatitudes. En suivant le Christ, on porte la croix, mais on reçoit la joie d'une récompense au centuple, dès cette vie.¹⁹

Enfin, dans l'encyclique *Evangelium vitae* (25 mars 1995), Jean-Paul II rapporte encore à Jésus la valeur de la vie humaine :

Grande, en vérité, est la valeur de la vie humaine, puisque le Fils de Dieu l'a prise et en a fait l'instrument du salut pour l'humanité entière !²⁰

V. L'EUCCHARISTIE

Dans sa dernière encyclique, sur l'Eucharistie, *Ecclesia de Eucharistia* (17 avril 2003), Jean-Paul II nous montre encore et toujours Jésus. Cela peut sembler une évidence, mais c'est peut être aujourd'hui une évidence qu'il est nécessaire de rappeler... L'Eucharistie est centrale. L'Église vit de l'Eucharistie, et elle ne peut pas s'en passer. Pourquoi ?

Tout engagement vers la sainteté, toute action visant à l'accomplissement de la mission de l'Église, toute mise en œuvre de plans pastoraux, doit puiser dans le mystère eucharistique la force nécessaire et s'orienter vers lui comme vers le sommet. Dans l'Eucharistie, nous avons Jésus, nous avons son sacrifice rédempteur, nous avons sa résurrection, nous avons le don de l'Esprit Saint, nous avons l'adoration, l'obéissance et l'amour envers le Père.²¹

En fait, dans l'Eucharistie, nous avons tout, parce que nous avons Jésus lui-même ! Auparavant, Jean-Paul II avait rappelé que le sacrifice eucharistique rend présent le sacrifice de la Croix :

Ce sacrifice [de la Croix] est tellement décisif pour le salut du genre humain que Jésus-Christ ne l'a accompli et n'est retourné vers le Père qu'après nous avoir laissé le moyen d'y participer comme si nous y avions été présents. Tout fidèle peut ainsi y prendre part et en goûter les fruits d'une manière inépuisable. Telle est la foi dont les générations chrétiennes ont vécu au long des siècles. Cette foi, le Magistère de l'Église l'a continuellement rappelée avec une joyeuse gratitude pour ce don inestimable. Je désire encore une fois redire cette vérité, en me mettant

¹⁸ JEAN-PAUL II, *Discours aux jeunes de France*, Paris, 1^{er} juin 1980.

¹⁹ *IBID.*, *Discours aux jeunes au stade de la Meinau*, Strasbourg, 8 octobre 1988.

²⁰ *Evangelium vitae*, n°33.

²¹ *Ecclesia de Eucharistia*, n°60.

avec vous, chers frères et sœurs, en adoration devant ce Mystère : Mystère immense, Mystère de miséricorde. Qu'est-ce que Jésus pouvait faire de plus pour nous ?²²

Soyons, aujourd'hui encore, des témoins du mystère de l'Eucharistie, dont un chrétien ne peut pas se passer : sans l'Eucharistie, nous ne pouvons pas vivre !

VI. LA VIE RELIGIEUSE

Jean-Paul II a donné une importante exhortation apostolique post-synodale sur la vie consacrée. Cette exhortation est trop peu connue, y compris dans la vie consacrée. Jean-Paul II souligne que Jésus est « le Consacré par excellence » ; voilà pourquoi « les religieux et les religieuses doivent continuer à prendre le Christ Seigneur pour modèle à toute époque, nourrissant dans la prière une profonde communion de sentiments avec Lui (cf. *Ph* 2, 5-11), afin que toute leur vie soit animée d'un esprit apostolique et que toute leur action apostolique soit pénétrée d'un esprit de contemplation »²³. Par les trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, les consacrés sont comme identifiés et configurés au mystère du Christ. C'est donc là la définition même de la vie consacrée : elle

imite de plus près et représente continuellement dans l'Église, grâce à l'élan donné par l'Esprit Saint, la forme de vie que Jésus, premier consacré et premier missionnaire du Père pour son Royaume, a embrassée et proposée aux disciples qui le suivaient.²⁴

Enfin, Jean-Paul II, contrairement à des idées en vogue, insiste pour dire que cette consécration dans la vie religieuse est une consécration nouvelle :

Les personnes consacrées, qui s'engagent dans les conseils évangéliques, reçoivent une consécration nouvelle et spéciale qui, sans être sacramentelle, les engage à adopter la forme de vie pratiquée personnellement par Jésus et proposée par Lui à ses disciples, dans le célibat, dans la pauvreté et dans l'obéissance.²⁵

VII. LA SOUFFRANCE

La lettre apostolique *Salvifici doloris* (11 février 1984), sur le sens salvifique de la souffrance, est un texte marquant du pontificat de Jean-Paul II. La quatrième partie de ce texte est intitulée « Jésus-

²² *Ibid.*, n°11.

²³ *Vita consecrata*, n°9.

²⁴ *Ibid.*, n°22.

²⁵ *Ibid.*, n°31.

Christ : la souffrance vaincue par l'amour ». Et dans la sixième partie, Jean-Paul II évoque ce qu'il appelle « l'évangile de la souffrance ». Et il souligne :

Le Rédempteur lui-même a écrit cet Évangile avant tout par sa propre souffrance assumée par amour, afin que l'homme « ne périsse pas mais ait la vie éternelle »²⁶

Plus loin, il ajoute :

le Christ a enseigné à l'homme à faire du bien par la souffrance et à faire du bien à celui qui souffre. Sous ce double aspect, il a révélé le sens profond de la souffrance.²⁷

Et dans la conclusion de cette lettre, il reprend encore l'expression de *Gaudium et spes*, en la prolongeant :

« En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. [...] » Si ce texte se rapporte à tout ce qui touche au mystère de l'homme, il concerne certainement et de manière particulière la souffrance humaine. Sur ce point précis, « manifester l'homme à lui-même et lui découvrir la grandeur de sa vocation » est particulièrement indispensable. [...]. « Par le Christ et dans le Christ s'éclaire l'énigme de la douleur et de la mort ».²⁸

Jean-Paul II a surtout vécu cet évangile supérieur de la souffrance, et les images que nous avons de lui dans les dernières années de son pontificat (pensons à son dernier pèlerinage à Lourdes, en 2004), parlent par elles-mêmes...

CONCLUSION

Le cœur du pontificat de Jean-Paul II est simple : par amour pour l'homme, il lui a montré le plus beau des enfants des hommes, Jésus, le Verbe incarné, Fils de Dieu devenu fils de l'homme, et qui s'est fait pour nous le Rédempteur. Quand Jean-Paul II parle de l'homme, il parle de Jésus ; quand il parle de la Vierge Marie, il parle de Jésus ; quand il parle de la mission, il parle de Jésus ; quand il parle de morale, il parle de Jésus ; quand il parle de l'Eucharistie, de la vie religieuse, de la souffrance, il parle encore et toujours de Jésus.

Jean-Paul II a eu un impact incalculable dans le monde entier, et son pontificat a marqué profondément nombre de vies, de jeunes, de familles... C'est évidemment lié au fait qu'il nous a fait connaître et aimer Jésus, Verbe incarné et splendeur de la vérité. Mais nous sa-

²⁶ *Salvifici doloris*, n°25.

²⁷ *Ibid.*, n°30.

²⁸ *Ibid.*, n°31.

vons ce qu'avait écrit le pape Paul VI : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins. »²⁹ Ainsi, Jean-Paul II nous a montré Jésus par son enseignement, mais aussi et surtout par sa vie et son exemple.

C'est ainsi que tant de personnes ont été profondément bouleversées de le voir prier. Les témoignages sont si nombreux qu'il est difficile de faire un choix. En fait, un témoin privilégié de cette profondeur de son intimité avec Jésus est son principal collaborateur, Joseph Ratzinger, futur Benoît XVI :

Quand on concélèbre avec lui, on sent sa proximité intérieure avec le Seigneur, la profondeur de la foi dans laquelle il baigne, et on le découvre vraiment sous les traits d'un homme qui croit, qui prie et qui est en même temps marqué par l'Esprit. Plus que lorsqu'on lit ses livres, qui donnent aussi une image de lui, bien sûr, mais ne font pas voir toute sa personnalité.³⁰

C'est par le témoignage qu'il a donné au terme de l'homélie de la Messe de béatification que nous concluons cet émouvant itinéraire dans les écrits de Jean-Paul II :

Je voudrais enfin rendre grâce à Dieu pour l'expérience personnelle qu'il m'a accordée, en collaborant pendant une longue période avec le bienheureux Pape Jean-Paul II. Auparavant, j'avais déjà eu la possibilité de le connaître et de l'estimer, mais à partir de 1982, quand il m'a appelé à Rome comme Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, j'ai pu lui être proche et vénérer toujours plus sa personne pendant vingt-trois ans. Mon service a été soutenu par sa profondeur spirituelle, par la richesse de ses intuitions. L'exemple de sa prière m'a toujours frappé et édifié : il s'immergeait dans la rencontre avec Dieu, même au milieu des multiples obligations de son ministère. Et puis son témoignage dans la souffrance : le Seigneur l'a dépouillé petit à petit de tout, mais il est resté toujours un "rocher", comme le Christ l'a voulu. Sa profonde humilité, enracinée dans son union intime au Christ, lui a permis de continuer à guider l'Église et à donner au monde un message encore plus éloquent précisément au moment où les forces physiques lui venaient à manquer. Il a réalisé ainsi, de manière extraordinaire, la vocation de tout prêtre et évêque : ne plus faire qu'un avec ce Jésus, qu'il reçoit et offre chaque jour dans l'Église.

Bienheureux es-tu, bien aimé Pape Jean-Paul II, parce que tu as cru ! Continue – nous t'en prions – de soutenir du Ciel la foi du Peuple de Dieu. Tant de fois tu nous as bénis sur cette place du Palais Apostolique. Aujourd'hui, nous te prions : Saint Père, bénis-nous. Amen.³¹

²⁹ PAUL VI, *Evangelii nuntiandi*, n°41.

³⁰ Benoît XVI, *Dernières conversations*, Fayard, 2016, p.196.

³¹ BENOÎT XVI, *Homélie de la Messe de béatification de Jean-Paul II*, 1^{er} mai 2011.

**Jean-Paul II, le Pape de la Famille,
du bel amour, de la vie et des jeunes**

SAINT JEAN-PAUL II, L'APÔTRE D'UNE NOUVELLE CULTURE DE LA VIE

Damien et Juliette

Il nous a semblé intéressant d'aborder ce sujet par l'explicitation de chacun de ces termes avant de concrètement voir comment apporter quelques pierres à cet édifice de la culture de vie.

I. ST JEAN-PAUL II, APÔTRE DE LA CULTURE DE VIE, C'EST INDÉNIABLE !

1- Mais le mot « nouvelle » nous posait question. Ce sera donc notre première explicitation. La confiance en l'Esprit Saint est telle dans la Famille Missionnaire de ND que l'on vous donne un sujet et point barre. Pas de consigne, pas de référence, pas de plan à soumettre. Quelques prières à l'Esprit Saint plus tard, nous découvrons donc que c'est une expression de St Jean-Paul II lui-même, tiré d'*Evangelium Vitae*.

C'est dans un premier temps à la fin du numéro 6 de ladite encyclique qu'apparaît cette phrase. Il nous semble intéressant de vous lire un extrait de ce numéro :

En profonde communion avec chacun de mes frères et sœurs dans la foi et animé par une amitié sincère pour tous, je veux méditer à nouveau et annoncer l'Évangile de la vie, [...] pour faire face aux défis toujours nouveaux que nous rencontrons sur notre chemin.

Je porte mon regard avec une confiance renouvelée vers tous les foyers et je souhaite que renaisse et se renforce à tous les niveaux l'engagement de tous à soutenir la famille.

À tous les membres de l'Église, peuple de la vie et pour la vie, j'adresse le plus pressant des appels afin qu'ensemble nous puissions donner à notre monde de nouveaux signes d'espérance, en agissant pour que grandissent la justice et la solidarité, et que s'affirme une nouvelle culture de la vie humaine, pour l'édification d'une authentique civilisation de la vérité et de l'amour.

En l'espace de ces trois paragraphes nous rencontrons 5 fois le mot nouveau : « je veux méditer à nouveau... défis toujours nouveaux... confiance renouvelée... nouveaux signes... et enfin nouvelle culture de la vie humaine ». Cette insistance n'est certainement pas anodine. D'autant plus que le Pape intitule le tout dernier chapitre

d'*Evangelium Vitae*, juste avant la conclusion, « Pour une nouvelle culture de la vie humaine ». Quel sens peut-on donc lui donner ? Cela signifie-t-il qu'il faut opérer un changement comme lorsqu'en marketing on vous annonce « nouvel emballage, nouvelle formule, nouveau goût, etc. » ? Non bien sûr ! Cette « nouvelle culture de la vie humaine » n'est donc pas à prendre au sens de la nouveauté mais bien au sens d'un renouveau ou d'un renouvellement. La traduction aurait peut-être gagné à dire « et que s'affirme de nouveau une culture de la vie humaine ». Ce qui a au moins le mérite de montrer que si nous en sommes là aujourd'hui c'est bien parce que nous les chrétiens nous avons à un moment baissé la garde et nous n'avons pas su défendre à tous prix ce qui devait l'être. Comment ne pas évoquer ici le silence, à tout le moins l'opposition très timorée de la hiérarchie catholique lors de la loi sur l'avortement de 1975. Ce n'est pas nous qui le disons c'est Simone Veil elle-même dans son livre intitulé étonnamment *Une Vie* :

Avec l'Église catholique, les choses se sont mieux déroulées que j'aurais pu le craindre. [...] Je me suis entretenue avec le prélat en charge de ces problèmes au sein de la hiérarchie catholique. Il n'a pas tenté de me dissuader. Il exprimait le vœu que la liberté de conscience soit assurée dans la loi et que nul ne puisse obliger un médecin ou un soignant à pratiquer une IVG. Il est vrai qu'à cette époque, l'Église de France était très ouverte.¹

[...] Pour en revenir au débat avec la hiérarchie catholique, j'ai souvenir d'une rencontre, à l'époque, avec des représentants du clergé régulier destinée à examiner le problème de leur protection sociale. La réunion s'est fort bien déroulée, dans une ambiance courtoise et positive. J'en ai tiré le sentiment que les communautés religieuses étaient peut-être plus concernées par leur régime de sécurité sociale que par l'IVG.²

Il est terrible de voir combien les lignes de défense sur une question aussi essentielle que l'accueil de l'enfant à naître n'ont pas été tenues, alors même que l'ennemi s'y attendait. Mais plusieurs décennies marquées par divers renoncements accompagnés d'une sécularisation rampante auront eu raison d'une véritable opposition des clercs. Comme Jean Tulard le disait à propos de la Révolution « cette dernière était dans les esprits bien avant d'être dans les faits ». Sur ces questions de la vie et de l'amour, le travail de sape entamé par la franc-maçonnerie et ses relais et rendu public par le travail de Pierre Simon dans son livre *De la vie avant toute chose* avait en effet bien fonctionné. Rappelons que Pierre Simon est le fondateur du planning familial en 1960 et cofondateur de l'ADMD en 1980 et ancien grand maître de la GLNF. Extraits :

¹ Simone VEIL, *Une Vie*, p.191.

² *Ibid.*, pp.191-192.

La vie est ce que les vivants en font : la culture la détermine. [...] Ce n'est pas la mère seule, c'est la collectivité toute entière qui porte l'enfant en son sein. C'est elle qui décide s'il doit être engendré, s'il doit vivre ou mourir, quel est son rôle et son devenir.³

Cette vie qui nous vint si longtemps d'un souffle de Dieu posé sur notre argile, c'est comme un matériau qu'il faut la considérer désormais. Loin de l'idolâtrer, il faut la gérer comme un patrimoine.⁴

40 après, nous mesurons la pente descendue, pente qui mène inéluctablement vers ce transhumanisme, où l'homme n'est en effet plus qu'un matériau que certains apprentis sorciers appellent de leurs vœux.

C'est évident, face aux silences coupables de ces dernières décennies il nous faut donc affirmer plus que jamais une nouvelle culture de vie, nouvelle non dans son essence mais dans son expression. Il est urgent, nous dit le Pape au numéro 95, de se livrer à une mobilisation générale. Il poursuit :

Nous devons construire tous ensemble une nouvelle culture de la vie humaine : nouvelle, parce qu'elle sera en mesure d'aborder et de résoudre les problèmes inédits posés aujourd'hui au sujet de la vie de l'homme ; nouvelle, parce qu'elle sera adoptée par tous les chrétiens.

Le Pape insiste. Cette culture de vie ce n'est pas une option pour un chrétien, c'est une nécessité, c'est même devenu une urgence tant, nous dit-il toujours au numéro 95,

les croyants, même ceux qui participent activement à la vie ecclésiale, tombent trop souvent dans une sorte de dissociation entre la foi chrétienne et ses exigences éthiques à l'égard de la vie, en arrivant ainsi au subjectivisme moral et à certains comportements inacceptables.

Nous connaissons malheureusement tous de ces chrétiens, en tous cas qui se présentent comme tels, qui sont des promoteurs passifs voir actifs de la culture de mort.

Donc nous n'avons pas le choix, le Pape nous invitant à « construire tous ensemble », il nous faut redevenir apôtre afin, certes, de vivre mais aussi d'annoncer l'évangile de la vie.

2- St Jean-Paul II fut l'archétype de cet apôtre infatigable et il nous explique lui-même ce que doit être un apôtre. Ce sera notre deuxième explicitation. C'était lors des JMJ de Compostelle en 1989 :

[...] Être chrétien veut dire être missionnaires-apôtres. Il ne suffit pas de découvrir le Christ : il faut le porter aux autres ! Le monde d'aujourd'hui est une grande terre de mission, jusque dans les pays d'ancienne tradition

³ P. SIMON, *De la vie avant toute chose*, Edition Mazarine, 1979, p.15.

⁴ *Ibid.*, p.16.

chrétienne. Partout aujourd'hui le néo-paganisme et le processus de sécularisation constituent un grand défi au message évangélique. [...] Le monde d'aujourd'hui a donc besoin d'apôtres nombreux - surtout d'apôtres jeunes et courageux. À vous, les jeunes, revient d'une façon particulière la tâche de témoigner la foi aujourd'hui et l'engagement de porter l'Évangile du Christ - Voie, Vérité et Vie - dans le troisième Millénaire chrétien, de construire une civilisation d'amour, de justice et de paix. Pour chaque nouvelle génération il faut des apôtres nouveaux. [...] C'est pourquoi vous ne pouvez pas rester silencieux et indifférents ! Vous devez avoir le courage de parler du Christ, de témoigner votre foi par votre style de vie, inspiré de l'Évangile. Saint Paul écrit : « Malheur à moi si je ne prêchais pas l'Évangile » (1 Co 9, 16).

Nous ne pourrions pas dire que nous ne savions pas !

3- Enfin il nous reste à expliciter le mot « culture ». Sans doute le plus important. Le Saint Pape ne nous demande pas en effet seulement de respecter la vie, de la défendre, de la promouvoir. Il nous appelle à une culture de vie, ce qui est bien plus large. Alors entre la culture de Jack Lang et celle de St Jean-Paul II on pressent que la vision n'est pas tout à fait la même. Le professeur Jean-Marie Duprez dans son dictionnaire de sociologie note au sujet de la culture : « Raresment un signifiant aura couvert autant de signifiés, avec plus de 150 définitions différentes de la culture, la confusion est extrême ». Pour notre part nous retiendrons la définition donnée par St Jean-Paul II lors de son discours à l'UNESCO :

La culture est ce par quoi l'homme en tant qu'homme devient davantage homme, « est » davantage, accède davantage à l'« être ». C'est là aussi que se fonde la distinction capitale entre ce que l'homme est et ce qu'il a, entre l'être et l'avoir. La culture se situe toujours en relation essentielle et nécessaire à ce qu'est l'homme, tandis que sa relation à ce qu'il a, à son « avoir », est non seulement secondaire, mais entièrement relative ».

La société propose aujourd'hui exactement l'inverse (« si à 50 ans on a pas une Rolex c'est quand même qu'on a raté sa vie », Jacques Séguéla). Il est intéressant de voir combien le Pape associe la notion de culture à celle de nature, entendue comme l'essence même de l'Homme. Le plein développement culturel ne peut s'inscrire que dans le strict respect de la nature. Ce non-respect entraîne un appauvrissement de la société par appauvrissement culturel. D'où l'histoire si importante dans la vie de St Jean-Paul II de son engagement dans le théâtre rhapsodique lors de l'occupation allemande en Pologne. Pendant que beaucoup de ses camarades rentraient en résistance en prenant les armes, lui décida d'entrer en résistance en déclamant des strophes. Cela peut paraître étonnant, voire lâche. C'était tout simplement stratégique et salutaire. Georges Weigel dans son livre *Témoin de l'espérance* note :

pour les membres de cette troupe unique en son genre, l'activisme théâtral clandestin ne correspondait pas à un impératif de distraction. Les jeunes acteurs se considéraient à coup sûr comme les membres d'un mouvement de résistance. En outre, leur objectif était clair : « sauver notre culture de l'Occupation » et contribuer à raviver l'âme de la nation, sans quoi il ne saurait y avoir de résurrection politique.

Cette question de l'impact de la culture est tellement fondamentale dans la pensée de Jean-Paul II qu'il va fonder le 20 mai 1982 le Conseil pontifical de la culture, en rappelant dans sa lettre de fondation : « Une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue ». Si l'enjeu est culturel c'est donc qu'il va nous falloir imprégner toute la société, à tous les niveaux et dans toutes ses dimensions afin d'édifier une authentique civilisation de la vérité et de l'amour. Jean Ouset notait très justement :

Nous sommes confrontés beaucoup moins à des erreurs explicitement formulées, qu'à un climat, une ambiance, un environnement culturel qui, subrepticement, imposent un langage, des comportements, des mœurs. Par l'intermédiaire des médias, par une vision falsifiée de l'Histoire, par le théâtre, la danse, la musique, les Beaux-Arts... la gauche est parvenue à séduire beaucoup de ceux qui n'avaient pas adhéré à l'idéologie socialiste. Ce n'est pas en parlant de politique, de sociologie ou d'économie qu'elle les a conquis, mais en les faisant baigner dans un certain climat culturel.

Il n'y a donc plus qu'à changer le bain du climat culturel et à la culture de mort substituer la culture de vie ! Comment ? C'est peut être bête à rappeler mais en mouillant sa chemise, en passant à l'action. La tentation est parfois grande de rester dans un fauteuil à contempler ce monde qui s'écroule tout en s'en lavant les mains. Ceci dit l'action n'est pas l'agitation. Bien au contraire, elle obéit à des règles précises afin de ne pas tomber dans l'activisme. Pensons en cela à l'Action Catholique qui s'est largement fourvoyée. La première des règles est d'enraciner l'action dans la prière afin de toujours discerner au mieux. Dans la prière mais plus encore dans la fréquentation de la parole de Dieu qui est une source inépuisable de sagesse. La deuxième règle importante est de travailler dans la durée. En ce domaine la tentation est grande de penser avoir agi une fois signé telle pétition et avoir battu le pavé pour telle manif. Nous ne disons pas que ces deux moyens ne sont pas importants et il est bon de s'y associer, mais il ne saurait suffire à une action profonde et à la formation d'un véritable climat. Certains peuvent se satisfaire de la sensation qu'ils provoquent mais comme le disait Simone Weil :

Ceux qui vivent de sensations ne sont, matériellement et moralement, que des parasites par rapport aux hommes travailleurs et créateurs, qui seuls sont des hommes.

Et pour clore sur la nécessité de l'action, enfonçons le clou avec Pie XII :

Il n'y a pas de temps à perdre. Le temps de la réflexion et des projets est passé : c'est l'heure de l'action. Êtes-vous prêts ? Les fronts opposés dans le domaine religieux et moral se délimitent toujours plus clairement ; c'est l'heure de l'épreuve [...] c'est l'heure de l'effort intense. Quelques instants seulement peuvent décider de la victoire.⁵

II. QUELLES ACTIONS CONCRÈTES MENER POUR ALLER VERS CETTE VICTOIRE ?

1- En premier lieu par un certain état d'esprit que respire très clairement le titre même de l'encyclique *Evangelium Vitae* : l'évangile de la vie. Le Pape ne nous demande pas d'abord de lutter contre la culture de mort, mais de répandre la culture de vie. La nuance est importante. Il nous faut apparaître non pas comme des « anti » mais avant tout comme des « pro ». Face à un monde complètement anxiogène où manifestement tout est sujet à la peur et à l'annonce de catastrophes nous avons l'impérative mission de ré-enchanter la vie, de la re-sacraliser à tous les étages. L'enjeu est tout simplement là. Ne nous y trompons pas. La date de la promulgation de l'encyclique n'est d'ailleurs pas anodine : le 25 mars 1995, soit le jour où nous fêtons l'incarnation du Verbe dans le sein virginal de la Vierge Marie. Le message est limpide : pas de culture de la vie envisageable, pas de civilisation de l'Amour possible sans le respect scrupuleux du caractère sacré de la vie. Tout commence là et tout finit là. L'Homme, image et ressemblance de Dieu, n'en reste pas moins créature et n'en déplaît au docteur Pierre Simon il ne peut s'arroger le droit de décider qui est digne de vivre ou de mourir. Sachons retrouver ce sens sacré de la vie. Pour ce faire St Jean-Paul II nous le dit au numéro 96 :

la première action fondamentale à mener pour parvenir à ce tournant culturel est la formation de la conscience morale au sujet de la valeur incommensurable et inviolable de toute vie humaine.

2- La formation de la conscience morale, la nôtre évidemment mais aussi celle de ceux qui nous entourent. À commencer par nos enfants. Soyons d'ailleurs généreux pour l'accueil des enfants chacun selon sa grâce et dans le respect d'une paternité et maternité responsable. C'est une action au service de la culture de vie. Et ne mégotons pas sur cette formation de la conscience de nos enfants. Nous sommes les premiers et principaux éducateurs. Ne nous défaussons pas sur l'école comme le font trop souvent les parents y compris chrétiens.

Dans cette formation de la conscience l'un des points essentiels réside dans l'éducation affective, relationnelle et sexuelle. Le Pape

⁵ PIE XII, discours du 07/09/1947.

nous dit (n°97) : « la banalisation de la sexualité figure parmi les principaux facteurs qui sont à l'origine du mépris de la vie naissante : seul un amour véritable sait préserver la vie. ». En la matière les aides ne manquent pas de nos jours afin d'aborder la question de la sexualité de façon juste et chrétienne. Nous pensons sans que la liste soit exhaustive à « Parlez-moi d'amour », « Cyclo show », « Grandir et aimer », « Le Cler » et bien d'autres.

Après plusieurs essais d'écoles lointaines avec internat, car nous idéalisons trop l'école, nous avons fait le choix de mettre nos enfants près de chez nous. Nous les récupérons le soir, c'est l'occasion d'échanger, corriger, reprendre. Cela nous pose beaucoup de questions parfois, ce n'est pas facile. Nous avons l'impression que tout est perdu, qu'il est trop tard, qu'ils sont trop dans le monde et seuls. Mais au moins, ils ne sont pas élevés par d'autres. Et puis, avec le temps, nous voyons des progressions, des prises de conscience. Encore une fois, c'est l'occasion de parler, parler, ce qui ne serait pas le cas s'ils étaient internes.

Vigilance sur les lectures de l'école, les spectacles.

Distance volontaire avec les familles de l'école pour éviter les invitations. C'est difficile de toujours se méfier, de dire non ; la distance permet de limiter. Refus aussi que les enfants dorment à l'extérieur.

Vigilance sur l'habillement. De par l'exemple, nous pouvons montrer aux enfants que par l'habillement, on peut se respecter soi-même et les autres ou inversement.

Formation de notre conscience morale donc, de celles de nos enfants et de celles de nos communautés chrétiennes. Redisons ce que nous avons cité plus haut :

Les croyants, même ceux qui participent activement à la vie ecclésiale, tombent trop souvent dans une sorte de dissociation entre la foi chrétienne et ses exigences éthiques à l'égard de la vie, en arrivant ainsi au subjectivisme moral et à certains comportements inacceptables.

Sachons être la voix qui crie dans le désert.

Cultivons la gratitude, l'émerveillement, le sens du Beau, du Bien et du Vrai. D'abord chez la jeunesse.

À cette fin, dit le Pape au n° 83, il est urgent avant tout d'entretenir en nous et chez les autres, un regard contemplatif. Ce regard naît de la foi dans le Dieu de la vie, qui a créé tout homme en le faisant comme un prodige (cf. Ps 139 138, 14). C'est le regard de celui qui voit la vie dans sa profondeur, en en saisissant les dimensions de gratuité, de beauté, d'appel à la liberté et à la responsabilité. C'est le regard de celui qui ne prétend pas se faire le maître de la réalité, mais qui l'accueille comme un

don, découvrant en toute chose le reflet du Créateur et en toute personne son image vivante.

Initiative ExSpecto : « exspecto », c'est en latin : j'attends, je contemple, j'espère. Le projet qui porte un si beau nom œuvre pour que les espaces d'accueil médicaux soient des lieux où ces trois actions se conjuguent en même temps. Médecins, sages-femmes, infirmières, thérapeutes, secrétaires médicales... Ce site internet est fait pour vous :

Vous qui souhaitez insuffler la vie dans vos lieux d'accueil et de consultation, ou qui, pensez qu'il est important de prendre soin de vos patients dès la salle d'attente. Vous qui fondez votre mission professionnelle sur la certitude que la vie est précieuse mais aussi fragile, et qu'elle vaut tous les efforts et les soins que vous prodiguez jour après jour.

ExSpecto est né de la volonté d'accompagner le projet de tous les soignants qui cherchent à accueillir leurs patients autrement – et d'une intuition : celle que de belles images soigneusement sélectionnées ont ce pouvoir.

En guise de conclusion, rendons hommage à celles qui sont le canal privilégié de la culture de vie dont Saint Jean-Paul II nous dit :

À cet héroïsme du quotidien appartient le témoignage silencieux, mais combien fécond et éloquent, de « toutes les mères courageuses qui se consacrent sans réserve à leur famille, qui souffrent en donnant le jour à leurs enfants, et sont ensuite prêtes à supporter toutes les fatigues, à affronter tous les sacrifices, pour leur transmettre ce qu'elles possèdent de meilleur en elles. Dans l'accomplissement de leur mission, « ces mères héroïques ne trouvent pas toujours un soutien dans leur entourage [...] Nous vous remercions, mères héroïques, pour votre amour invincible ! Nous vous remercions pour la confiance intrépide placée en Dieu et en son amour. Nous vous remercions pour le sacrifice de votre vie... Dans le mystère pascal, le Christ vous rend le don que vous avez fait. Il a en effet le pouvoir de vous rendre la vie que vous lui avez apportée en offrande ».

Confions-nous à la Mère par excellence qu'est Marie dans cette prière composée lors de la publication de *L'Évangile de la vie* :

O Marie, aurore du monde nouveau, Mère des vivants, nous te confions la cause de la vie : regarde, ô Mère, le nombre immense des enfants que l'on empêche de naître, des pauvres pour qui la vie est rendue difficile, des hommes et des femmes victimes d'une violence inhumaine, des vieillards et des malades tués par l'indifférence ou par une pitié fallacieuse. Fais que ceux qui croient en ton Fils sachent annoncer aux hommes de notre temps avec fermeté et avec amour l'Évangile de la vie... afin de construire la civilisation de la vérité et de l'amour, à la louange et à la gloire de Dieu Créateur qui aime la vie.⁶

⁶ Jean-Paul II, *Evangelium Vitae*, n°105.

Jean-Paul II et l'évangile supérieur de la souffrance

TRAVAIL ET DIGNITÉ DE LA PERSONNE : SOUFFRANCES ET JOIES

Loïc et Béatrice

Nous allons tenter d'exposer le sujet en 3 points¹ :

1 - Qu'est-ce que le travail ? Vu par Jean-Paul II dans son encyclique *Laborem Exercens* et dans la tradition de l'Église.

2 - En quoi doit-on vivre et respecter la dignité de la personne au travail, dans ses joies et dans ses souffrances ?

3 - Comment et que transmettre à notre entourage professionnel et familial par le travail ?

INTRODUCTION

L'encyclique fut publiée à l'occasion du 90^e anniversaire de l'encyclique *Rerum Novarum* du pape Léon XIII. Il était d'abord prévu que l'encyclique soit publiée en mai, mais en raison de la tentative d'assassinat dont Jean-Paul II fut victime, elle ne fut publiée qu'en septembre 1981.

Au moment où Jean-Paul II écrit cette encyclique, c'est le début du syndicat *Solidarnosc* en Pologne, dont les revendications sont justifiées.

La légitimité de cette encyclique est d'autant plus forte que Jean-Paul II parle avec crédibilité du travail puisqu'il l'a vécu : le travail obligatoire imposé par l'occupant nazi interrompra ses études. À partir de la rentrée de 1940 et pendant presque 4 ans, Karol Wojtyła travaillera comme ouvrier, dans une carrière de pierre d'abord, puis dans une usine chimique. Jean-Paul II gardera de cette expérience une grande préoccupation pour les problèmes sociaux.

I. QU'EST-CE QUE LE TRAVAIL ?

Avant de citer cette encyclique nous allons rappeler certains propos tenus par Frère Clément-Marie au Forum de février :

¹ Bibliographie : Jean-Yves NAUDET, *Dominez la terre* ; CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX, *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église* ; Pascal IDE : *Le Burn-out, une maladie du don*, Éditions de l'Emmanuel, novembre 2015 ; Yannick BONNET, *Être heureux au travail*.

Concrètement, « l'Église n'a pas de modèle à proposer »² car ceux-ci doivent être conçus dans les situations auxquelles on a à faire face. Mais elle présente comme orientation intellectuelle sa doctrine sociale qui reconnaît le rôle positif du marché et de l'entreprise, mais qui souligne en même temps la nécessité de leur orientation vers le bien commun³.

Même si cette doctrine n'est pas constituée à l'avance, mais se développe au fur et à mesure que les circonstances l'exigent, elle suit une trame, qui est la juste conception de la personne humaine, de sa valeur unique, dans la mesure où l'homme est sur la terre la seule créature que Dieu ait voulue pour elle-même⁴.

L'Église ne propose pas de système ni de programme politique ou économique et ne manifeste pour les uns ou les autres aucune préférence, pourvu que la dignité de l'homme soit respectée et promue. Cependant l'Église est « experte en humanité »⁵ et a donc une parole importante sur ces questions qui sont avant tout morales. [...]

L'homme est le sujet et l'auteur du travail ; il doit être considéré comme le but, et non uniquement comme le moyen, du processus économique. Ainsi est mis en relief « le primat de l'homme dans le processus de production, le primat de l'homme par rapport aux choses »⁶. Par son travail, comme par ses actes, l'homme agit sur le monde extérieur en le transformant, répondant ainsi à l'ordre du Créateur, et collaborant avec lui à la création. Mais ce n'est pas tout : par son travail, l'homme se réalise lui-même⁷. Voilà pourquoi le travail est aussi pour l'homme un « devoir », une « obligation morale » pour lui-même, mais aussi envers sa famille, sa patrie et la société tout entière^{8,9}.

Pour illustrer cette diversité dans le travail nous pouvons donner en exemple les différentes professions exercées dans notre mouvement des Foyers-Amis : artisans, professions libérales, enseignants, militaires, travail de la terre (vigne jardins...), ingénieurs et autant de diversité avec les salariés des entreprises privées, et bien sûr le travail des mères au foyer.

En principe la finance est au service de l'économie, l'économie au service de l'Homme. Aujourd'hui c'est exactement l'inverse, l'Homme

² JEAN-PAUL II, *Centesimus Annus*, n°43.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, n°11.

⁵ PAUL VI, *Populorum Progressio*, n°13.

⁶ JEAN-PAUL II, *Laborem Exercens*, n°12.

⁷ Cette insistance est aussi une conséquence de la philosophie personaliste de Karol Wojtyła. Cf. son étude, Karol WOJTYŁA, *Personne et acte*, Paris, Éditions du Centurion, 1983, 339 pages.

⁸ Cf. JEAN-PAUL II, *Laborem exercens*, n°16.

⁹ Cf. Frère Clément-Marie DOMINI, « Jean-Paul II et la doctrine sociale de l'Église », in FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME, *De Redemptor Hominis à Levons-nous, allons ! Retour sur l'enseignement de saint Jean-Paul II*, actes du forum de février 2019, pp.105-113 [pp.106-109].

est au service de l'économie, l'économie au service de la finance, par conséquence c'est la finance qui nous gouverne. Tout est inversé, de là viennent les problèmes. Et si l'on revenait à la logique, par le travail...

Quels sont les trois mots qui expriment le « travail » en latin ?

— *Tripalium* : souffrance

— *Labor* : effort

— *Opus* : création

D'où une nécessité première de donner du sens au travail, comme l'illustre cette petite histoire moyenâgeuse.

Ce jour de l'an 1147, Bartholomé Campanus entrait à Chartres. Il venait de Paris, où l'étude de la rhétorique et de la théologie l'avait retenu pendant 2 ans en Sorbonne, et s'en allait à Montpellier apprendre l'art subtil des saignées et des clystères. La route était longue, ses pieds poudreux, et il trompait l'ennui en méditant sur l'humaine condition.

Il fut tiré de sa rêverie à la vue de quatre compagnons, qui s'activaient sur le chantier de la future cathédrale. Frappé de la parfaite symétrie de leurs gestes, il fut curieux de savoir s'il était le seul à la voir.

Aussi, s'approchant successivement des quatre ouvriers carriers, leur posa-t-il la même question : « Que dis-tu que tu fais ? »

Le premier répondit : « Avec cette masse que tu vois ici, je tape sur le burin que tu vois là ». Le second lui dit : « je taille les pierres ». Le troisième : « je bâtis une cathédrale ». Et le dernier lui fit la réponse : « J'œuvre pour la plus grande gloire de Dieu ».

Ces réponses plongèrent notre *escolier* dans un abîme de réflexions qui l'occupèrent jusqu'à Blois ; cependant, dès Vendôme, il était parvenu à forger les concepts de tâche, d'activité, de mission et de vocation.

Nous sommes déjà intervenus en session il y a quelques années sur la Doctrine sociale de l'Église dont nous vous rappelons brièvement les 5 principes :

— *l'Homme*, nous y reviendrons en parlant de la dignité de la personne.

— *la création* : la dimension créatrice du travail, dans le sens « *opus* », créations de valeur financières, d'objets, d'art. Cela est d'autant plus d'actualité avec les jeunes qui créent leurs *starts-up*. Et pour la plupart avec l'adhésion aux 4 autres principes, contrairement à ce qu'ils ont pu voir dans leurs stages, leurs familles...

— *la responsabilité* : savoir la reconnaître, l'accepter, oser (reconversion professionnelle)

— *la solidarité* envers les plus faibles, les siens, autour de soi et plus loin. Œuvre de Jean Vanier à l'Arche, vie de communauté et de travail.

— la *subsidiarité* envers ses collaborateurs, ses enfants (règle d'éducation et de pédagogie). Ex de Jean-Dominique Sénart, président de Michelin à cette époque qui a provoqué l'embauche des premiers ouvriers trisomiques à l'usine de Cholet.

Nous retrouvons dans cette encyclique par les propos de Jean-Paul II l'expression même de la Doctrine Sociale de l'Église :

L'homme doit soumettre la terre, il doit la dominer, parce que comme « image de Dieu » il est une personne, c'est-à-dire un sujet, un sujet capable d'agir d'une manière programmée et rationnelle, capable de décider de lui-même et tendant à se réaliser lui-même.

À ce sujet on peut citer le Groupe Roullier, fabricant d'engrais à Saint Malo, qui permet à chaque ouvrier qui arrive à l'usine le matin de lire : « ici notre objectif est de nourrir la terre pour nourrir les hommes ».

Tout ceci dans le but de faire le bien, quand on parle de bien, il y a le bien commun, différent de l'intérêt général, Mgr Ginoux à une précédente session nous avait bien marqué cette différence¹⁰.

Dans *Mater et Magistra* (n° 65), Jean XXIII définit le bien commun comme « l'ensemble des conditions sociales permettant à la personne d'atteindre mieux et facilement son plein épanouissement ». Cf. le discours d'Antoine Riboud à Marseille. C'est la première fois qu'un grand patron parlait du social, domaine habituellement réservé aux syndicats.

Le travail entendu comme processus par lequel l'homme et le genre humain soumettent la terre ne correspond à ce concept fondamental de la Bible que lorsque, dans tout ce processus, l'homme se manifeste en même temps et se confirme comme celui qui « domine ».¹¹

C'est-à-dire que l'homme doit être pro-actif et non réactif et puisqu'il domine il doit donc prendre ses décisions dans la mesure du possible ; en effet : « aide-toi, le Ciel t'aidera ». Changement professionnel : avenir subit ou décidé

Nous continuons le n°6 de *Laborem exercens* :

Il n'y a en effet aucun doute que le travail humain a une valeur éthique qui, sans moyen terme, reste directement liée au fait que celui qui l'exécute est une personne, un sujet conscient et libre, c'est-à-dire un sujet qui décide de lui-même.

En matière d'éthique tous ici ne lui accordons pas le même sens, ainsi pour certains d'entre nous il serait inconcevable de travailler dans l'armement pour d'autres non, dans des produits chimiques, etc.

¹⁰ Cf. Mgr Bernard GINOUX, « Loi, justice et sainteté », in FMND, *Actes de la session 2017*.

¹¹ JEAN-PAUL II, *Laborem exercens*, n°6.

D'où ce que nous avons dit plus haut, l'homme doit dominer l'économie et la finance et non l'inverse. Ainsi la finance et le mondialisme empêche par exemple les agriculteurs de tirer un profit juste de leur travail.

Cet extrait que nous venons de vous lire nous incite à un certain nombre d'encouragements :

Soumettre la terre avec respect nous conduit à une écologie responsable pour la nature, à commencer par la nature humaine.

Exemples : les abus des produits Monsanto qui, sous couvert de faciliter le travail des agriculteurs en arrive à détruire la terre s'il y a un excès d'utilisation de ces produits ; tout est une question d'équilibre.

L'utilisation des pilules contraceptives abîme le corps de la femme, mais aussi l'eau de la ville qui malgré le recyclage conserve des traces nocives pour la fécondité masculine. Au-delà de tout le problème moral que cela comporte.

II. EN QUOI DOIT-ON VIVRE ET RESPECTER LA DIGNITÉ DE LA PERSONNE AU TRAVAIL DANS SES JOIES ET SES SOUFFRANCES ?

Dans *Laborem exercens* n°9, le pape Jean-Paul II exprime bien cette souffrance au travail :

« À la sueur de ton front tu mangeras ton pain ». Ces paroles se réfèrent à la fatigue parfois pesante qui depuis lors accompagne le travail humain ; elles ne changent pas pour autant le fait que celui-ci est la voie conduisant l'homme à réaliser la « domination » qui lui est propre sur le monde visible en « soumettant » la terre. Cette fatigue est un fait universellement connu, parce qu'universellement expérimenté. Ils le savent bien, ceux qui accomplissent un travail physique dans des conditions parfois exceptionnellement pénibles. Ils le savent bien les agriculteurs qui, en de longues journées, s'usent à cultiver une terre qui, parfois, « produit des ronces et des épines », et aussi les mineurs dans les mines ou les carrières de pierre, les travailleurs de la sidérurgie auprès des hauts-fourneaux, les hommes qui travaillent dans les chantiers de construction et dans le secteur du bâtiment, alors qu'ils risquent fréquemment leur vie ou l'invalidité. Ils le savent bien également, les hommes attachés au chantier du travail intellectuel, ils le savent bien les hommes de science, ils le savent bien, les hommes qui ont sur leurs épaules la grave responsabilité de décisions destinées à avoir une vaste résonance sur le plan social. Ils le savent bien les médecins et les infirmiers, qui veillent jour et nuit auprès des malades. Elles le savent bien les femmes qui, sans que parfois la société et leurs proches eux-mêmes le reconnaissent de façon suffisante, portent chaque jour la fatigue et la responsabilité de leur maison et de l'éducation de leurs enfants. Oui, ils le savent bien, tous les travailleurs et, puisque le travail est vraiment une vocation universelle, on peut même dire : tous les hommes.

Tout est une question de priorité, en voilà une illustration :

Un jour, un vieux professeur de l'École Nationale d'Administration Publique (ENAP) fut engagé pour donner une formation sur la planification efficace de son temps à un groupe d'une quinzaine de dirigeants de grosses compagnies nord-américaines. Ce cours constituait l'un des cinq ateliers de leur journée de formation. Le vieux prof n'avait donc qu'une heure pour « passer sa matière ».

Debout, devant ce groupe d'élite (qui était prêt à noter tout ce que l'expert allait enseigner), le vieux prof les regarda un par un lentement, puis leur dit : « nous allons réaliser une expérience ».

De dessous la table qui le séparait de ses élèves, le vieux prof sortit un immense pot Mason d'un gallon (pot de verre de plus de 4 litres) qu'il posa délicatement en face de lui. Ensuite, il sortit environ une douzaine de cailloux à peu près gros comme des balles de tennis et les plaça délicatement, un par un, dans le grand pot.

Lorsque le pot fût rempli, jusqu'au bord, et qu'il fût impossible d'y ajouter un caillou de plus, il leva lentement les yeux vers ses élèves et leur demanda : « Est-ce que ce pot est plein ? » - Tous répondirent « oui ». Il attendit quelques secondes et ajouta : « vraiment ? »

Alors, il se pencha de nouveau et sortit de sous la table un récipient rempli de gravier. Avec minutie, il versa ce gravier sur les gros cailloux puis brassa légèrement le pot. Les morceaux de gravier s'infiltrèrent entre les cailloux... jusqu'au fond du pot.

Le vieux prof leva à nouveau les yeux vers son auditoire et redemanda : « Est-ce que ce pot est plein ? »

Cette fois les brillants élèves commençaient à comprendre son manège. L'un d'eux répondit : « probablement pas ! ». « Bien ! » répondit le vieux prof.

Il se pencha de nouveau et cette fois, sortit de sous la table une chaudière de sable. Avec attention, il versa le sable dans le pot. Le sable alla remplir les espaces entre les gros cailloux et le gravier.

Encore une fois, il demanda : « Est-ce que ce pot est plein ? »

Cette fois, sans hésiter et en cœur, les brillants élèves répondirent : « non ! ». « Bien ! » répondit le vieux prof.

Et comme s'y attendaient ses prestigieux élèves, il prit le pichet d'eau qui était sur la table et remplit le pot jusqu'à ras bord. Le vieux prof leva alors les yeux vers son groupe et demanda :

« Quelle grande vérité nous démontre cette expérience ? »

Pas fou, le plus audacieux des élèves, songeant au sujet de ce cours, répondit :

« Cela démontre que même lorsque l'on croit que notre agenda est complètement rempli, si on le veut vraiment, on peut y ajouter plus de rendez-vous, plus de choses à faire ».

« Non » répondit le vieux prof. « Ce n'est pas cela. La grande vérité que nous démontre cette expérience est la suivante : Si on ne met pas les gros cailloux en premier dans le pot, on ne pourra jamais les faire entrer tous, ensuite ».

Il y eut un profond silence, chacun prenant conscience de l'évidence de ces propos.

Le vieux prof leur dit alors : « quels sont les gros cailloux dans votre vie ? Votre santé ? Votre famille ? Vos ami(e)s ? Réaliser vos rêves ? Faire ce que vous aimez ? Apprendre ? Défendre une cause ? Relaxer ? Prendre le temps ? Ou... toute autre chose ? Ce qu'il faut retenir, c'est l'importance de mettre ses *gros cailloux* en premier dans sa vie, sinon on risque de ne pas réussir... sa vie. Si on donne priorités aux peccadilles (le gravier, le sable), on remplira sa vie de peccadilles et on n'aura plus suffisamment de temps précieux à consacrer aux éléments importants de sa vie ».

« Alors, n'oubliez pas de vous poser à vous-même la question : quels sont les *gros cailloux* dans ma vie ? Ensuite, mettez-les en premier dans votre pot (vie) ».

D'un geste amical de la main, le vieux professeur salua son auditoire et lentement quitta la salle.

Bonne méditation !

Jean-Paul II nous montre aussi la joie dans le travail par la dignité que l'homme y trouve, le bien que le travail est pour l'homme.

Et pourtant, avec toute cette fatigue - et peut-être, en un certain sens, à cause d'elle - le travail est un bien de l'homme. Si ce bien porte la marque d'un *bonum arduum*, d'un « bien ardu », selon la terminologie de saint Thomas, cela n'empêche pas que, comme tel, il est un bien de l'homme. Il n'est pas seulement un bien « utile » ou dont on peut « jouir », mais il est un bien « digne », c'est-à-dire qu'il correspond à la dignité de l'homme, un bien qui exprime cette dignité et qui l'accroît. En voulant mieux préciser le sens éthique du travail, il faut avant tout prendre en considération cette vérité. Le travail est un bien de l'homme - il est un bien de son humanité - car, par le travail, non seulement l'homme transforme la nature en l'adaptant à ses propres besoins, mais encore il se réalise lui-même comme homme et même, en un certain sens, « il devient plus homme ».¹²

Ce que l'on vient d'entendre, c'est que si le travail est un bien ; s'il est un bien, pourquoi le réduire (35h) et s'il est une souffrance, il est alors nécessaire de le réduire.

Que venons-nous chercher dans le travail, quel qu'il soit ?

La satisfaction de nos 6 besoins personnels, qui sont :

— Pouvoir d'influence, de décision, statutaire parfois (politique CO-DIR, Comex, et même Associatif !) ;

— Réalisations : résultats concrets de mes actions ;

— Appartenance : à des groupes, des familles, des mouvements ;

— Reconnaissance (finances : salaires, SBAM...) ;

— Ordre : pour ceux qui sont en cordées exactitude, économie de temps, discipline ;

¹² Jean-Paul II, *Laborem Exercens*, n°9.

— Sécurité : financière, emploi, sans trop de risque (tous ne sont pas disposés de façon identique sur ce besoin).

Ces 6 besoins sont forcément différents pour chacun d'entre nous, tant en importance qu'en satisfaction, de là en découleront les joies, ou les souffrances.

Les joies se traduisent par une motivation accrue, un respect des valeurs, une bonne ambiance, une stabilité certaine. Pour une bonne alchimie il est nécessaire d'exercer son métier dans un secteur d'activité conforme à nos visées avec un manager responsable (cheval de race) mais hélas trop de souffrances s'expriment par l'individualisme, l'exigence excessive (physique et morale), le travail forcé, le non-respect de l'équilibre vie personnelle/vie professionnelle, le non-respect de l'entité, voire de l'institution.

D'où les nouvelles formes de fragilité que sont les dépressions, le *burn-out*, le *bore-out*... : le *burn-out*, tout le monde en a entendu parler et sait qu'il se manifeste par l'épuisement. Mais tout le monde ne connaît pas ses deux autres signes : la dépersonnalisation et la diminution de l'accomplissement personnel. Les chercheurs ont montré que cette maladie moderne touche particulièrement les personnes généreuses (soignants, éducateurs, prêtres, etc.). Est-ce à dire que pour éviter le *burn-out*, il faudrait renoncer à aider les autres ? Se fondant sur de nombreuses études et sur son expérience d'accompagnement, Pascal Ide donne d'abord des clés précises pour comprendre et reconnaître le *burn-out*¹³.

Il nous faut aussi parler du *bore-out* qui signifie « Ennui pouvant pousser à la déprime et à une forte baisse de l'estime de soi » ; concrètement, en entreprise c'est une forme de harcèlement qui consiste à vider de sa substance le contenu d'un travail, d'une mission allant jusqu'à "placardiser" une personne pour délibérément la pousser à partir. Malheureusement de plus en plus fréquent je le constate dans mon activité. L'origine peut être la méchanceté, la jalousie mais plus souvent un déficit de courage managérial (sens, discipline, objectifs, confiance).

L'injustice et la souffrance de l'absence de travail :

Le travail invisible (travail non rémunéré) : mère au foyer, travail des religieux, bénévolat, vie associative (jeunes en année de césure d'aide humanitaire, encouragé par Paul VI dans l'encyclique *Populorum Progressio*, mars 1967, nn. 71-74)¹⁴.

¹³ Cf. Pascal IDE : *Le Burn-out, une maladie du don*, *op.cit.*

L'expérience confirme qu'il est nécessaire de s'employer en faveur de la revalorisation sociale des fonctions maternelles, du labeur qui y est lié, et du besoin que les enfants ont de soins, d'amour et d'affection pour être capables de devenir des personnes responsables, moralement et religieusement adultes, psychologiquement équilibrées. Ce sera l'honneur de la société d'assurer à la mère _ sans faire obstacle à sa liberté, sans discrimination psychologique ou pratique, sans qu'elle soit pénalisée par rapport aux autres femmes _ la possibilité d'élever ses enfants et de se consacrer à leur éducation selon les différents besoins de leur âge. Qu'elle soit contrainte à abandonner ces tâches pour prendre un emploi rétribué hors de chez elle n'est pas juste du point de vue du bien de la société et de la famille si cela contredit ou rend difficiles les buts premiers de la mission maternelle.¹⁵

La joie au travail

Cf. l'exemple des constructeurs de cathédrales. Pour la gloire de Dieu, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

La plupart des professions peuvent donner de vraies joies du travail.

L'artisan est heureux d'une belle réalisation, le médecin d'une personne qui est mieux, l'enseignant d'avoir transmis un savoir...

Un de nos fils dans une période de travail répétitif et routinier nous disait trouver sa joie dans le témoignage de sa foi.

Exemple professionnel personnel : satisfaction, joie d'une mission bien terminée où le client accompagné retrouve un travail.

III. COMMENT ET QUE TRANSMETTRE À NOTRE ENTOURAGE PROFESSIONNEL ET FAMILIAL PAR LE TRAVAIL ?

Par l'attachement aux valeurs d'exemplarité, de respect, d'engagement nous pouvons être des témoins pour notre entourage et être éducateurs auprès de nos enfants en tentant de nous appliquer à nous-mêmes ces encouragements si beaux, si simples et si motivants de cette encyclique de Jean-Paul II.

La joie du travail bien fait, importance de vivre un temps pour chaque chose : prier - jouer - travailler, etc.

Il est bon que le père de famille partage un peu sa vie professionnelle en rentrant le soir.

¹⁴ Cf. P-Y GOMEZ, *Le travail invisible - Enquête sur une disparition*, François Bourin éditeur, 2013.

¹⁵ JEAN-PAUL II, *Laborem Exercens*, n°19.

Aide des enfants à la maison, respect du travail de leur mère : chambres rangées, les repas terminés aide pour ranger la cuisine, etc.

Transmettre l'exemplarité du travail comme devoir d'état : accepter des mutations professionnelles, déménagements, séparations géographiques temporaires, etc.

Mais au cas où cela ne vous suffirait pas, nous voulons laisser le mot de la fin au Père Dorne qui nous dit dans le chapitre 45 du *Directoire des Foyers-Amis de Notre Dame* :

45 - La loi du travail

La confiance en la Providence divine ne dispense aucunement de l'obligation du travail. La loi du travail s'applique à tous, selon les devoirs d'état et les possibilités et capacités de chacun. L'épouse qui, selon la mauvaise expression courante, « ne travaille pas », est au contraire appelée par sa vocation de mère de famille à un travail essentiel de maîtresse de maison et d'éducation des enfants. Les enfants doivent être éduqués à travailler à leurs études et aussi aux divers services qu'ils peuvent rendre à la maison. L'époux est normalement celui qui acquiert l'argent nécessaire et « gagne le pain » de la famille. Il doit toujours travailler de tout son cœur, avec intelligence et conscience, dans un esprit de perfection, d'amour du travail bien fait, avec un effort de lutte contre les pertes de temps. Mais, en même temps, Dieu ne veut pas qu'il se « tue au travail », qu'il soit trop absorbé par sa profession au détriment de l'intérêt premier qu'il doit avoir pour son épouse et pour ses enfants. Il faut un équilibre entre les diverses activités spirituelles, temporelles, familiales, sociales, et n'être pas trop « mangé » par aucune de ces activités aux dépens des autres. Et il est nécessaire qu'il s'intéresse à toutes les activités de son épouse et qu'il sache l'aider de son mieux, moralement mais aussi en partageant son travail.

Et comme nous avons pu le voir le travail engendre des joies et des souffrances mais aussi de la fatigue, alors le Père Dorne a tout prévu ! :

23 - Temps de détente

Les temps de détente sont de plus en plus nécessaires dans la vie souvent agitée et tendue de la civilisation moderne. Les époux, les femmes comme les hommes, ont besoin de loisirs bienfaisants et féconds pour leur corps, leur esprit et leur intimité conjugale et familiale. D'une façon équilibrée, il faudra s'efforcer de dégager des temps et des heures dans ce but malgré le travail et même à cause du travail trop absorbant et fatigant, travail professionnel, social et encore plus travail de la mère de famille nombreuse « débordée » par le souci constant des enfants et souvent trop peu aidée. Il faudra d'abord profiter le mieux possible du dimanche, le jour de repos que Dieu lui-même nous impose par miséricorde et qui, loin de nuire à la vie des foyers, attirera la bénédiction du Seigneur s'il est bien employé, pour le bien des âmes surtout, mais aussi des cœurs et des corps des membres des familles.

L'ÉVANGILE DE LA SOUFFRANCE :
LE PLUS BEAU TÉMOIGNAGE DE JEAN-PAUL II

Béatrice

Je m'appelle Béatrice. Je suis mariée depuis trente-trois ans et notre anniversaire de mariage était vendredi 12 juillet, jour de la fête de Louis et Zélie Martin ; Nous avons 5 enfants, trois merveilleux gendres et sept petits enfants. Il y a sept ans j'ai eu l'immense douleur de perdre mon mari qui est parti d'un cancer au cerveau, d'une tumeur cancéreuse en 5 mois.

On sait tous que l'on va mourir un jour. C'est même la seule chose dont on soit sûr mais quand la mort arrive c'est toujours une épreuve c'est toujours difficile à aborder.

J'avais treize en 1978, quand Jean-Paul II est arrivé sur le siège de St Pierre. Dans ma famille cela aurait pu être un non-événement mais les journaux disaient que ce serait le dernier Pape (une histoire de place pour les portraits dans St Paul Hors-les-Murs). Il était polonais, cela intriguait et il était jeune sportif et cela intriguait aussi. En 1981, quand on lui a tiré dessus j'ai commencé à me demander ce que ce pape pouvait bien dire pour qu'on cherche à le faire taire.

Le temps a passé et j'ai rencontré celui qui allait être mon époux et nous avons commencé à fréquenter la communauté. C'est là que nous avons entendu parler des enseignements de Jean-Paul II et découvert la richesse et l'étendue de ceux-ci. Nous nous sommes mariés et avons eu le grand bonheur de transmettre la vie à 5 enfants. On dit que les gens heureux n'ont pas d'histoires. C'est notre cas.

En 2004, quand Jean-Paul II est venu à Lourdes il n'était plus du tout jeune et dynamique et sa faiblesse et son humilité à ne rien cacher de sa maladie nous ont vraiment bouleversé. Le soir du 2 avril 2005 où il est mort, nous sommes allés réveiller nos enfants pour prier avec eux et rendre grâce pour le pontificat extraordinaire que nous avons eu la chance de vivre.

Comment après ce pape allions-nous réussir à continuer à avancer dans la foi ?

Et pourtant vous le savez Dieu veille sur son Église et lui donne en tout temps le guide qu'il lui faut pour le temps présent. Même si on ne comprend pas toujours les détours et les méandres de l'histoire, Dieu écrit droit avec des lignes courbes.

9 ans après, cette question, je me la posais, je la posais à Dieu : comment continuer sans mon époux ?

J'ai choisi pour ce témoignage de m'appuyer sur la lettre de Jean-Paul II, *Salvifici Doloris*, de 1984, sur le sens chrétien de la souffrance humaine.

Je ne ferai pas de topo ou d'enseignement ou même de compte-rendu de cette lettre (j'en suis incapable) mais je vais vous dire ce qui a retenu mon attention et comment cela résonne par rapport à notre histoire de couple.

INTRODUCTION

Dès l'introduction, Jean-Paul II fait la différence entre la douleur (commune aux hommes et aux animaux) et la souffrance (rattachée à la nature humaine).

Le pape différencie bien ses deux notions et nous dit « Tout homme devient la route de l'Église particulièrement quand la souffrance entre dans sa vie ».

I. LE MONDE DE LA SOUFFRANCE HUMAINE

Jean-Paul II nous dit :

L'homme souffre de diverses manières : la souffrance physique quand le corps fait mal et la souffrance morale qui est une douleur de l'âme.

Dans sa lettre, le pape nous donne tout une liste d'exemples qu'il y a dans la Bible.

Même si l'évènement est le même pour tout le monde, la souffrance de chacun est unique et on a du mal à partager dessus. La souffrance quand elle arrive, elle emplit la vie de la personne qui souffre et même si elle peut sembler dérisoire pour les autres – par exemple l'enfant qui perd son doudou, l'ado dont on se moque au collège, la rupture de fiançailles... – nous, parents, on sait que ça passera (malheureusement parfois ça ne passe pas et cela peut conduire à des gestes extrêmes). Mais quand la douleur envahit l'être entièrement, elle est violente, immense. Elle submerge, elle peut noyer. Quand j'ai appris la nouvelle de la maladie de Guy, j'ai vraiment eu l'impression que la terre s'effondrait, qu'un tsunami passait. Je ne sa-

vais plus où était le haut, le bas, et le rocher auquel je me suis accrochée a été mes enfants.

Et puis la souffrance est infiniment personnelle : ma souffrance de veuve n'est pas la souffrance de mes enfants orphelins. Et si on ne partage pas, c'est difficile de comprendre ceux qui sont à nos côtés.

Jean-Paul II nous dit : Il y a beaucoup d'exemples de souffrances dans la bible.

L'Ancien testament dit que l'homme est un ensemble psychophysique ; sont associés les souffrances morales à la douleur ressentie dans telle ou telle partie de l'organisme. Les souffrances morales affectent souvent l'état général de l'organisme : « J'en ai plein dos » = sciatique ; « ça me prend aux tripes » = gastro.

Le christianisme affirme que l'existence est fondamentalement un bien. L'homme souffre à cause du mal qui est un certain manque, une limitation ou une altération du bien.

Ma souffrance à moi, elle est dans le manque de mon conjoint (il est au ciel, je devrai m'en réjouir) manque de sa présence, de son énergie, de son écoute, de ses projets.

II. RECHERCHE DE LA RÉPONSE À LA QUESTION SUR LE SENS DE LA SOUFFRANCE

Jean-Paul II pose deux questions :

- Pourquoi ? sur la cause et la raison
- Pour quoi ? sur le but, le sens

Histoire de Job : a-t-il commis une faute pour qu'autant de malheurs s'abattent sur lui ? On sait bien que non.

La souffrance a un caractère d'épreuve.

Elle doit servir à la conversion c'est-à-dire à la reconstruction d'un bien ;

Pourquoi ? ce fut ma première question. Guy avait une bonne hygiène de vie (sportif, pas d'alcool, de cigarettes) ; les médecins sont restés évasifs ; ils n'avaient pas de réponses et j'ai eu la grâce de ne pas chercher sur internet.

Pour quoi ? 2^e question Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? J'ai refusé de me poser cette question. À la place, j'ai choisi de me demander comment ? Comment vivre la maladie ? Vivre le quotidien ? Vivre avec la fin qui approche ? Nous avons fait partie des Équipes Notre-Dame pendant longtemps et nous sommes Foyers-Amis (dans le *Di-*

rectoire : jamais rien l'un sans l'autre : dialogue en vérité entre Guy et moi). Comment gérer la souffrance des enfants ?

Dans l'épreuve, il y a un choix à faire ; Dieu nous a fait libre. À un moment, il faut choisir Deutéronome 30,15 : « Je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez toi et ta descendance ».

Ce choix se fait dans les moindres choses, dans les moindres détails du quotidien. Se réjouir des amis qui passent ; d'une petite amélioration, des messages de sympathie reçus et souvenir de la messe dite à la maison par le Père Bernard : Guy (avec beaucoup d'humour) m'avait dit : « Si le Père Bernard vient, c'est que ça doit être grave ! ».

III. JÉSUS-CHRIST : LA SOUFFRANCE VAINCUE PAR L'AMOUR

Le Christ vient nous sauver = libérer du mal pour avoir la vie éternelle.

Le Christ a guéri les malades, a consolé les affligés, à donner à manger aux affamés, guéri des lépreux, des sourds, des aveugles, rendu la vie par trois fois. Il était sensible à toute souffrance humaine tant du corps que de l'âme. Il l'est toujours.

Il a éprouvé la souffrance (fatigue, incompréhension, douleur face à la mort de son ami Lazare) Mais il sait que c'est par la souffrance de la Passion qu'il va faire œuvre de Salut.

Le Christ accepte de souffrir.

Il y a un moment dans l'épreuve où il faut accepter (embrasser la Croix) ; Et dans l'épreuve, il y a toujours un moment où passée la révolte, le déni, on bascule et on accepte. Ce n'est pas de la résignation, on ne baisse pas les bras. À Pâques, Guy a fait un grand pas grâce à une lettre reçue d'un ami. En substance, cette lettre nous disait : « j'arrête de prier pour demander la guérison de Guy, je prie pour que vous acceptiez sa volonté. » Guy a continué à se battre mais avec beaucoup de paix et de sérénité. Seigneur que ta volonté soit faite.

IV. PARTICIPANTS DES SOUFFRANCES DU CHRIST

Tout homme peut donc dans sa souffrance participer à la souffrance du Christ.

C'est un peu théorique et compliqué pour moi.

St Paul nous dit :

Nous nous glorifions encore des tribulations sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu

éprouvée l'espérance ; Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le St Esprit qui nous fut donné.¹

Je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son corps, qui est l'Église.²

Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ ?³

C'est une phrase qui me touche énormément : j'ai vu mon mari passé d'un homme d'à peine 50 ans dynamique sportif à quelqu'un d'affaibli, d'amoindri et c'est très difficile et cette phrase « vos corps sont les membres du Christ » m'a vraiment beaucoup aidé.

Moi dans cette participation aux souffrances du Christ, j'ai beaucoup récriminé contre Dieu. J'ai souvent râlé et je râle encore. « Ok je suis seule mais là pour tel ou tel problème je te rappelle que je n'ai pas choisi d'être maman solo ». Beaucoup de « help ! » dans mes carnets de prière. Mais j'ai toujours eu des réponses concrètes.

V. L'ÉVANGILE DE LA SOUFFRANCE

Jean-Paul II dit :

À travers les siècles et les générations humaines on a constaté que dans la souffrance se cache une force particulière qui rapproche intérieurement l'homme du Christ, une grâce spéciale. C'est à elle que bien des saints doivent leur conversion (st François d'Assise, st Ignace). Car alors l'Esprit de Vérité, l'Esprit consolateur peut y prendre toute sa place.

Il faut parfois du temps ; il faut accepter ; c'est alors que l'homme trouve dans sa souffrance la paix intérieure et même la joie spirituelle.

Deux choses : le déni de la mort et de la souffrance dans notre société.

Avant il y avait des rituels (s'habiller en noir, porter le deuil...) ça voulait dire aux autres : attention je souffre, je suis fragile. Aujourd'hui dans le code du travail, vous avez droit à 2 jours pour le décès d'un conjoint ou d'un enfant et après vous devez être de nouveau efficace au boulot. Et quand vous pleurez au bout d'un certain temps, les gens s'étonnent. La mort dérange et vos larmes leur rappellent la mort.

VI. LE BON SAMARITAIN

Jean-Paul II nous dit :

La parabole du bon samaritain nous indique en effet quelle doit être la relation de chacun d'entre nous avec le prochain en état de souffrance. Le Bon Samaritain c'est toute personne qui s'arrête auprès de la souffrance d'un

¹ Rm 5,3.

² Col 1,24.

³ 1 Co 6,15.

autre homme quelle soit qu'elle soit. Il est important de développer cette sensibilité du cœur qui témoigne de notre compassion pour un être souffrant.

La souffrance, ainsi permet à l'autre de libérer dans l'homme ses capacités d'aimer, le don désintéressé de soi.

Le Christ dit : « ce que vous avez fait au plus petit des hommes c'est à moi que vous l'avez fait. »

J'ai beaucoup aimé ce chapitre parce que pendant toute la maladie de Guy et même après et même encore maintenant, on a été touché, émerveillé, on a rendu grâces un nombre de fois incroyables pour tout ce qui s'est passé dans notre vie grâce aux autres, grâce à vous.

D'abord la Prière : dès que j'ai appris la maladie de Guy, j'ai appelé la communauté et les Foyers-Amis, et il y a une chaîne de prières qui s'est mise en place avec aussi la paroisse, nos amis, les prêtres de l'AED. Cette prière à un certain moment était tellement dense qu'elle était presque palpable. Nous avons découvert la puissance de la prière les uns pour les autres. Cette prière nous a portés au sens propre et aidés à rester debout.

L'Aide matérielle que je reçois pour m'aider dans mon quotidien, dans les études de mes enfants.

Les Messages de sympathie que l'on reçoit et qui arrivent juste au bon moment.

Les Médecins qui ont su être à notre écoute et particulièrement dans les derniers moments où nous avons pu nous relayer jour et nuit dans le service de réanimation pour être auprès de Guy.

Avant la conclusion :

Avant d'arriver à la conclusion de la lettre de Jean-Paul II, je voudrais revenir sur ce que moi, j'ai découvert et découvre encore dans l'épreuve du veuvage.

Je croyais en Dieu (conversion à Montmartre à 16-17 ans pendant une heure d'adoration nocturne).

Je savais que Dieu veillait sur nous et prenait soin de nous (providence lors d'un déménagement).

J'ai découvert la force de la prière les uns pour les autres (cf. mail écrit pendant la maladie de Guy).

J'ai découvert combien la Parole de Dieu est vivante (nombre de fois où en ouvrant mon *Magnificat* je trouvais la parole qu'il me fallait).

J'ai découvert la force de la gratitude (prière familiale après le décès de Guy morose et s'obliger à dire merci pour cette petite chose nous a relevé).

J'ai découvert la tendresse et la sollicitude de Dieu dans les petites choses, les clins Dieu (neige avant le pélé à Lourdes).

J'ai découvert l'efficacité de la communion des saints par l'intercession de mon mari défunt (soirée étudiante annulée).

Alors aujourd'hui tout n'est pas facile. Dieu n'a pas guéri mon mari. Je ne sais pas pourquoi. Je ne comprends pas pourquoi. Et je vous assure que c'est la première question que je poserai en arrivant là-haut. Mais je sais que Dieu est là, présent au quotidien, dans les moindres petits détails de ma vie (à condition que je lui laisse la place) car quand de nouveau je me dis c'est bon je gère, je contrôle, le Seigneur très poli, très courtois, se retire.

VII. CONCLUSION

La souffrance fait partie du mystère de l'homme.

Et nous demandons à vous tous qui souffrez de nous aider. À vous précisément qui êtes faibles, nous demandons de devenir une source de force pour l'Église et pour l'humanité. Dans le terrible combat entre les forces du bien et du mal dont le monde contemporain nous offre le spectacle, que votre souffrance unie à la Croix du Christ soit victorieuse !

Famille Missionnaire de Notre-Dame
07450 Saint Pierre de Colombier
France
<https://fmnd.org>